Le Défi génétique / P. Legay

ANTICIPATION

PIET LEGAY

LE DÉFI GÉNÉTIQUE

– LES INHUMAINS –



fleuve noir

LE DÉFI GÉNÉTIQUE

P. LEGAY

LE DÉFI GÉNÉTIQUE

COLLECTION « ANTICIPATION »

ÉDITIONS FLEUVE NOIR
6, rue Garancière - PARIS VIe



ISBN : 2-265-01392-7

PRÉAMBULE

Les théories développées au cours de cet ouvrage ne font appel qu'à l'imagination de l'auteur et ne sauraient en aucun cas étayer certaines hypothèses pouvant heurter de quelque façon que ce soit les convictions intellectuelles, religieuses ou philosophiques des lecteurs.

CHAPITRE PREMIER

— Nous vous demandons de bien vouloir dégager les couloirs de translation 18 et 19 : le shuttle 56 en provenance de Baïkonour arrive actuellement en queue de trajectoire.

L'appel, modulé d'une voix lénifiante par une quelconque hôtesse, résonna dans tout l'immense hall du spatioport. A vrai dire, cela ne provoqua aucun mouvement parmi les gens qui se trouvaient là, ni dans un sens ni dans l'autre. Au contraire peut-être, ceux qui attendaient quelqu'un venant de Terre se groupèrent près des rampes d'accès encore immobiles, achevant de les bloquer.

Ici s'agglutinait tout un microcosme de ce que l'humanité comportait de meilleur et de pire : des aventuriers de tout poil toujours prêts à acheter n'importe quelle conscience ou vendre n'importe quelle vie contre quelques grammes de vitrium, des savants, des géologues à l'affût du dernier

filon de transpax, des militaires en transit, des malades évacués des colonies d'exploitation et même des éleveurs de Céphée avec leur curieux styrax à longue queue sur leurs épaules comme les corsaires d'antan avec leur perroquet.

Beaucoup de femmes aussi, épouses de fonctionnaires de la Grande Confédération, du Conseil Economique Mondial, du Praesidium Universel, du Great Galactic Council ou de tout autre organisme, allant rejoindre leur mari ou rentrant « en fin de séjour », et puis d'autres aussi...

Beaucoup d'autres...

La plupart avaient ce regard aigu que le fatalisme n'a pas encore voilé. Celui de tous ceux qui attendent encore quelque chose de la vie...

Certaines femmes étaient jeunes et jolies, elles auraient plus de chance que d'autres sur les colonies d'immigration nouvellement créées.

Pour les autres... au moins elles trouveraient du travail.

Restait à savoir lequel, bien évidemment...

Perdu dans la foule, un homme attendait. Il était râblé, avait le visage basané, plutôt rude, de grosses mains calleuses et un regard direct, des épaules en rapport avec ses mains. Pas le genre à contempler avec ravissement un pupitre digital.

Les voyageurs, qui passaient, louchaient sur la veste de peau de gvor qu'il portait ainsi que sur le container de pralon qui enfermait ses bagages. Ils

le classaient sans hésitation dans la catégorie des aventuriers.

Ils se trompaient.

Alexis Draski était tout le contraire d'un aventurier. Il avait pris la route du cosmos sans illusion, avait travaillé comme un fou et revenait du cosmos toujours sans illusion.

Mais pas les mains vides.

Alexis Draski s'était exilé vers l'année 2046, soit quatre ans après l'Holocauste. Plus de travail, la famine, des zones contaminées qui se déplaçaient en rampant comme la lèpre, un monde empoisonné, des rapaces léchant leurs blessures, une convulsion humaine sans précédent, la guerre civile partout. Lui avait choisi.

Du moins son père, Draski Antonov, avait choisi pour lui : il avait réuni toutes ses économies et s'était porté volontaire pour Proxima, une planète qui, disait-on, venait d'être ouverte à la colonisation...

Alors ils étaient partis : trente ans plus tôt. Lui, Alexis, avait trois ans à l'époque.

Sa mère Noueva était morte alors même que leur minuscule famille commençait à relever la tête dans un discret bien-être grâce au gisement de transpax qu'ils avaient mis en exploitation.

Son père s'était laissé aller... Trois ans plus tard, Alexis l'enterrait près de sa mère, fermait la porte de leur silo d'habitation et reprenait la route

des étoiles dans une errance sans fin, vivant de rien, s'occupant de tout.

Alexis se leva, ne parvenant plus à dominer son impatience en restant impassible sous son collier de barbe. Il joua des coudes pour s'approcher de l'un des immenses hublots ovales. Bien qu'il fût de tout temps habitué aux visions fantastiques du cosmos, celles-ci le surprenaient toujours par leur beauté un peu irréelle.

La Planète Bleue dévorait tout l'horizon et le halo incertain de son atmosphère lui donnait un peu l'air de fumer. Toute une nuée de satellites d'observation, de télécom ou d'étude, et même des laboratoires orbitaux dérivaient lentement dans le vide, éclairés par la lumière blanche trop crue de ce soleil que rien n'atténuait plus.

En fond de tableau, sur un ciel de velours noir : un gouffre vertigineux où brillaient des millions d'étoiles. Des mondes morts, refroidis, des mondes en fusion, des mondes oubliés...

Des mondes que l'homme s'appropriait peu à peu aussi...

Alexis Draski venait de l'un d'eux.

Il avait mis deux mois pour arriver ici, au Spatioport IV de Terre qui actuellement orbitait à la verticale des îles Hawaii.

Deux mois d'espoir enfin comblés, deux mois

d'attente inquiète, de rêve et de pensées fulgurantes.

Mais maintenant il était là, devant ce hublot, et voyait le shuttle, cette énorme et disgracieuse baleine ailée, surgir lentement après avoir basculé au-dessus de l'horizon terrien.

Dans dix minutes, Alexis Draski ne serait plus seul dans la vie.

Car elle serait là. Elle arriverait. Ils se reconnaîtraient. Elle lui sourirait.

Bien sûr, elle serait timide. Comme lui... Il lui prendrait sa valise et ils iraient consommer un bol de Spaceflash à la *Taverne de Jupiter* ou à l'*Argonaute,* les deux endroits les plus gais du relais orbital.

Ensuite...

Ils auraient tous deux tant de choses à se raconter, à s'apprendre l'un à l'autre pour faire connaissance, pour se connaître, pour s'apprécier...

Depuis le temps qu'il pensait à elle !

Sans presque s'en rendre compte, Draski serra son container orange là où entre autres il serrait précieusement tous les cubes sonores qu'elle lui avait envoyés et aussi les hologrammes qui lui avaient permis de faire connaissance avec elle depuis son repaire de Céphée à des millions de kilomètres de là.

Krysta...

Oui, dans cinq minutes elle serait là… mêlée au flot des voyageurs qui surgiraient par les deux couloirs de translation.

Une boule monta et descendit dans la gorge de Draski.

« Allons ! pensa-t-il, me voilà comme un gamin à son premier rendez-vous !… Idiot tout ça ! Après tout, ce n'est qu'une femme comme toutes les autres. A cette différence près que celle-là sera la mienne, voilà tout. »

Nerveux quand même, il martyrisait sa barbe. Le shuttle approchait peu à peu. Tout à l'heure, minuscule point brillant courant à toute vitesse sur un décor d'étoiles, il s'était mué en une sorte de flèche alourdie qui maintenant révélait le regard de ses hublots d'or et le doigt de lumière de ses projecteurs d'approche.

« Oui, pensa Draski… Moi au fond, j'aurai fait exactement comme mon père. Lui a travaillé dur pour que je puisse vivre, moi j'ai travaillé dur pour qu'elle puisse vivre. Il a fallu deux générations pour « refaire surface » après l'Holocauste. Mais maintenant, c'est la sécurité et le bonheur. Que peut-il arriver sur Céphée ? Que peut-il m'arriver à moi ? »

A nous ?

Le shuttle, dont le recalage s'effectuait désormais par ordinateur, commença à pivoter sur lui-même pour s'adapter au lent mouvement giratoire

de cette immense roue de métal qu'était le spatioport. Un cosmocruider de la Force, effilé comme un requin, passait lentement au-dessus de lui, pivotant graduellement vers une étoile.

Krysta...

La reconnaîtrait-il du premier coup ? Ah ! tous ces gens le gênaient avec leurs bavardages, leurs rires, leurs toux, leurs éclats de voix. A cet instant, Draski aurait voulu être seul, tout seul dans la salle des pas perdus de ce relais spatial. Et la voir surgir, toute menue, par le couloir de translation, peut-être courir vers lui... Vivre intensément cet instant qui concrétisait sa vie d'homme.

Hélas ! Cela se passerait à la sauvette, dans la cohue générale, au milieu des cris, des rires et des appels...

Le shuttle exhala soudain une sorte de bouffée de gaz coloré et se stabilisa, dépliant ses photopiles comme des pétales de fleur.

Draski, le nez écrasé contre la vitre, scrutait les hublots de la navette, essayant d'apercevoir — déjà — le visage de Krysta. Mais ceux-ci ne révélaient que des ombres fugitives, rapides. Celles des nouveaux immigrants se massant à l'avant, près des sas de connexion du couloir de transfert.

Draski ne tenait plus en place.

Totalement stabilisée, la navette déroula ses

pipes de transfert. Trois lignes pour les départements « techniques », « transmissions » et « énergie », et deux autres, plus grosses, pour les voyageurs et le fret.

Deux 45-DK, ces chefs-d'œuvre de la cybernétique des années 2050, vinrent saisir l'extrémité des filaments et partirent ensemble à la renverse, comme des hommes-grenouilles tirant un filet sur eux.

Deux minutes plus tard, dans un chuintement puissant, le sas fut « testé » et mis en pression.

— Attention ! Attention ! La navette 56 en provenance de Baïkonour-Spatial III vient d'arriver à poste. Nous demandons aux voyageurs de bien vouloir s'écarter des plateaux de translation pour faciliter le débarquement des passagers. Merci !

Comme la première fois, la remarque ne rencontra que l'indifférence générale et chacun se rua vers les terminaux. Les sas étaient encore tous verrouillés. (La commission sanitaire passait toujours la première.)

Draski parvint à se frayer un passage jusqu'au bord d'une des deux rampes. Son cœur cognait à grands coups dans sa poitrine. Finalement, incapable de tenir plus longtemps en place, il fit demi-tour et s'éloigna avec un regard haineux pour cette foule qui oscillait comme les vagues d'un océan en folie.

Les premiers passagers commençaient à envahir le sas de transfert.

Changeant d'avis, Draski alla se poster un peu à l'écart et monta sur une banquette d'où son regard pouvait plonger à la fois sur les deux rampes d'accès, en dépit de la foule bourdonnante qui s'était amassée autour. « Au moins, ainsi, il ne pouvait pas la louper », pensa-t-il.

« ... Si je ne te vois pas tout de suite, je m'arrêterai près du couloir F et je t'y attendrai. Tu verras, j'aurai une tunique bleu pâle comme celles que portent les filles qui travaillent dans les transports souterrains des villes du vieux continent », avait-elle dit dans le dernier cube sonore.

Tout à coup, l'un des panneaux du sas s'écarta. Et l'autre, pour une raison inconnue, quelques secondes plus tard.

Les immigrants avançaient avec cet air un peu perdu de ceux qui ne sont pas encore habitués à poser leurs pieds sur un tapis souple et à se mouvoir dans une pesanteur artificielle.

Déjà les cris et les appels s'entrecroisaient. Draski, ivre d'excitation, se haussa sur la pointe des pieds. Les premiers immigrants débouchaient dans la salle des pas perdus.

Des femmes sautaient au cou d'hommes venus les attendre, d'autres continuaient leur chemin tout droit. Débouchèrent ensuite des vieux, des

jeunes, des hommes en noir de la Force, d'autres en tunique de spatio, leur container sous le bras...

Draski nota que les haut-parleurs distillaient maintenant de la musique en sourdine, la même que celle des complexes de vente.

Une blonde, une brune, deux techniciens du relais spatial qui défilaient en ayant l'air de penser à autre chose...

Draski eut soudain un choc. Elle était là, presque devant lui. De longs cheveux bruns, une tunique vert jade... Vert jade ? Pourquoi vert jade ?

Il s'avança, un sourire crispé aux lèvres, se fraya une trouée dans la foule.

— Krysta ?

Elle le regarda sans comprendre... Peut-être ne l'avait-elle pas entendu dans le brouhaha et la musique.

— Vous êtes bien Krysta Dawn, n'est-ce pas ?

Elle éclata de rire soudain, assura la prise de son élégant container de voyage sous le bras et jeta rapidement :

— On m'a déjà fait le coup... Désolée, je suis attendue !

Rougissant comme un enfant surpris la main dans un pot de confiture, Draski balbutia quelques paroles d'excuse qu'elle n'écouta même pas et reprit son poste sur son perchoir avec l'impression que tout le monde se payait sa tête.

Le flot s'écoulait toujours par les deux cylindres souples des canaux de transfert. Des hommes, des femmes, pas d'enfants. Le transfert des enfants était interdit dans l'espace, ce qui restreignait beaucoup la volonté d'immigration des Terriens et l'espoir de s'installer un jour sur des mondes neufs.

Une femme le dévisagea un moment. Un espoir fou balaya ses doutes. Mais elle se détourna. De toute façon, elle avait des taches de rousseur et ses cheveux étaient auburn.

De plus en plus inquiet, ne pouvant maîtriser sa nervosité, Draski se mordait les lèvres. Pourquoi n'apparaissait-elle pas ? Pourquoi n'était-elle pas parmi les premières ?

Timidité ? Elle aussi devait avoir les mêmes sentiments que lui. Sans doute hésitait-elle à la porte du shuttle... Elle savait que, franchi ce canal de transfert, une nouvelle vie commençait pour elle. Elle aussi devait être troublée.

Il l'imagina se refaisant une beauté, dans un réflexe très féminin, sous le regard attendri et peut-être vaguement ironique des cinq hôtesses du compartiment « passagers ».

Brusquement la catastrophe. D'un coup. Sans crier gare.

Les deux couloirs s'étaient faits déserts. Quelques spécialistes en survêtement orangé, la couleur des techniciens des relais spatiaux, deux

hommes qui visiblement faisaient partie de l'équipage et allaient se détendre quelques heures avant la rentrée dans l'atmosphère terrestre, quelques hôtesses qui bavardaient entre elles tout en s'assurant qu'il ne restait aucun passager.

Elles ne lui accordèrent même pas l'ombre d'un regard en passant devant lui.

Il resta seul. Désespérément seul. Incrédule. Ahuri !

Ce n'était pas possible, elle ne pouvait pas ne pas être venue ! Il fallait qu'elle apparaisse ! Peut-être s'était-elle trompée, peut-être avait-elle été plus loin ?

Il inspecta le grand hall presque désert maintenant. Le flux s'inversait. Des hommes des équipes de vérification et d'entretien, poussant de curieux chariots devant eux, pénétraient dans la navette orbitale.

— Krysta ! Bon sang, qu'est-ce que c'est que cette histoire ? grogna-t-il.

Draski serra un peu plus le container qui renfermait à peu près toute sa fortune. Là-dedans se trouvait le cube sonore où elle disait de sa voix un peu voilée et terriblement chaude :

— « ... Si je ne te vois pas tout de suite, je m'arrêterai près du couloir F et je t'y attendrai. Tu verras, j'aurai une tunique bleu pâle comme celles que portent les filles qui travaillent dans les

transports souterrains des villes du vieux continent... »

Draski tourna la tête : la lettre F luisait en rouge vif au fronton d'un des couloirs périphériques de l'immense relais spatial. Oui, il y avait bien une femme qui avait l'air d'attendre. Elle avait un vêtement ample, jaune safran, et accusait une quarantaine bien tassée. De plus, un badge dont il ne pouvait distinguer le sigle à cette distance, attestait qu'elle devait faire partie d'un des nombreux organismes de sécurité des relais orbitaux.

Elle aussi le regardait.

Pourquoi cet homme restait-il là, les bras ballants ? Qui était-il ? Elle ne l'avait pas vu sortir de la navette.

Il ressemblait à un clochard avec sa barbe en broussaille et ses vêtements comme on n'en portait plus sur Terre depuis bientôt vingt ans. Sans doute un immigrant venu chercher quelques souvenirs...

Elle marcha vers lui, un sourire professionnel éclairant son visage légèrement trop fardé.

— Vous... attendiez quelqu'un ?

Il hocha sombrement la tête. Draski espérait encore de toute son âme que Krysta, retardée, allait surgir en courant.

— Je vous demande si...

La grosse femme était tout près de lui mainte-

nant. Sur son épaule, le badge n'était qu'un dessin. Un œil stylisé.

— Oui..., scanda-t-il, effondré. J'attendais quelqu'un.

A l'air catastrophé qu'il prit pour annoncer cela, la femme-vigile eut un étrange sourire. Il était vrai que des scènes pareilles, elle en avait vu à la pelle sur tous les relais spatiaux. Souvent, avec ces unions par télévidéo, l'un des conjoints, au moment de tout quitter, de plonger à corps perdu dans une vie nouvelle, hésitait... et finalement ne donnait jamais plus signe de vie.

— Et vous ne l'avez pas vu arriver ?

— Bien sûr que non, sinon je ne serais plus là à attendre comme un idiot !

La violence de la répartie amena un sourire à la fois amusé et philosophe sur les lèvres de la femme-policier.

— Eh bien ! il y a sûrement un moyen d'arranger ça ! Venez avec moi au quartier 24, ils ont les rôles d'immigration. Vous saurez tout de suite si cette personne a emprunté le shuttle ou non.

Il la regarda d'un regard absent.

— Je suis sûr qu'elle est là, absolument sûr, comprenez-vous ? Elle ne peut pas ne pas être là !

Elle prit un air un peu maternel.

— Allons ! J'ai reçu l'appel de routine : il n'y a plus aucun passager en transfert dans la navette

orbitale. Croyez-moi, le département 24 vous renseignera tout de suite.

— Mais... elle devait venir. Je suis sûr...

— Venez donc, elle a dû rater le shuttle... Il y en a un autre dans trente-sept heures. Nous saurons si elle est au spatioport par liaison hertzienne.

Docile, il la suivit.

Ce secteur de la grande roue spatiale était presque désert maintenant. A la fiévreuse agitation des appareillages ou des arrivées n'avait succédé qu'un morne silence. Même la musique s'était tue.

Ils empruntèrent un long couloir, passèrent devant les senseurs automatiques, puis la femme lui indiqua une sorte de bulle de verre dans laquelle une jeune hôtesse, en tenue orangée, achevait de classer des fiches tout en bavardant avec sa voisine.

— Vous n'avez qu'à vous adresser à elle, elle vous donnera tout de suite le renseignement que vous désirez.

Un peu désemparé, Draski s'approcha. Visiblement contrariée d'être dérangée, l'hôtesse lui lança un regard peu amène.

— Vous désirez ?

— Eh bien voilà... J'avais rendez-vous avec une jeune personne ici, dans le hall de transfert, et celle-ci ne s'est pas présentée.

— Elle n'était donc pas dans le shuttle, voilà tout !

— C'est-à-dire que ce n'est pas si simple, précisa-t-il, gêné. Voyez-vous, je n'avais jamais vu la personne que je devais rencontrer. Il est très possible qu'elle soit passée devant moi sans que je la reconnaisse... Oui, c'est très possible.

Il sentait son espoir renaître au fur et à mesure qu'il parlait. Après tout, il avait vu passer pas mal de filles avec des tuniques terriennes de couleur bleu pâle.

L'hôtesse eut un petit sourire amusé, connecta une touche digitale sur un grand clavier situé à sa droite et interrogea une console de lecture sur laquelle venait d'apparaître un tableau.

— Navette 56... Vingt-sept heures douze en temps universel. Voilà...

Elle redressa la tête vers Draski, au supplice.

— Et comment s'appelle cette personne ?

— Krysta... Krysta Dawn, mademoiselle.

— Krysta... Krysta... avec un C ou un K ?

— Euh... avec un D. C'est Dawn son nom de famille.

Enfin, nom de famille était un grand mot. Draski savait bien que Krysta n'avait jamais eu de famille. Personne du reste ne savait qui avaient été ses parents : elle avait simplement été recensée vingt-cinq ans plus tôt dans un de ces innombrables camps pour « personnes déplacées » qui

avaient jalonné toutes les zones non contaminées après le Grand Holocauste.

On l'avait appelée Krysta Dawn.

Sans doute ces noms-là étaient-ils rendus « disponibles »...

Krysta, dans toutes les vidéocassettes ou les cubes sonores qu'elle avait fait parvenir à Draski, ne lui avait jamais parlé de ses parents sinon pour lui dire qu'elle n'en avait que de très vagues souvenirs.

— Très juste, un D... Donnovan... Donaldson... Daffy... Dabovan... Dasco... Datovski... Carlostein... Non, je suis désolée, il n'y avait pas de Dawn dans la navette.

Elle reprit la liste lumineuse, se vérifia, puis secoua de nouveau la tête.

— Non, je regrette.

— Mais c'est impossible ! Elle m'avait envoyé un cube mémoire où elle me précisait qu'elle m'attendrait dans le hall d'accueil..., balbutia Draski, catastrophé. Elle avait même précisé qu'elle m'attendrait à l'entrée du couloir F.

Il semblait à la fois effondré et épouvanté. Ce n'était pas possible. Son esprit refusait d'admettre ça. Krysta n'avait pu lui mentir à ce point !

— Que voulez-vous que je vous dise ? fit entendre l'hôtesse, surtout pressée de reprendre son babillage là où elle l'avait laissé. Que voulez-

vous que j'y fasse ? En tout cas, son nom ne figure pas sur le rôle de chargement.

Il se gratta un long moment la tempe, ne s'apercevant même pas de cette injurieuse pitié qui s'était peinte sur le visage de la femme.

— Pour plus de renseignements, vous pouvez aller dans le secteur 27. Ce sont les spacecoms, vous pourrez toujours demander une liaison hyperfréquentielle avec Baïkonour et savoir si votre... euh... amie... n'a pas raté la navette orbitale. C'est toujours possible, vous savez. En raison de la durée de la check-list prévol, personne n'a le droit d'embarquer à bord du shuttle plus d'une heure avant le roulage initial.

— Le... le département 27... Oui, je vais y aller, il faut que j'y aille. Certainement, c'est ce qui a dû se passer...

Il tourna gauchement le dos à la jeune femme enfin soulagée et gagna la périphérie de la grande roue qui, depuis près d'un demi-siècle, tournait lentement sur elle-même dans le cosmos de la proche banlieue terrestre.

L'image de Krysta, cette image qu'il avait tant de fois observée, critiquée, embellie par l'imagination, et dont sous l'effet d'une sorte d'hypnose il avait fini par tomber amoureux, hantait son esprit. Non, ce ne pouvait être de sa propre volonté que Krysta n'était pas venue. Jusqu'au bout, jusqu'à son dernier cube sonore reçu à

Céphée, elle affirmait qu'elle était au moins aussi impatiente que lui de le rencontrer.

Totalement absorbé par ses pensées, il traversa les quartiers les plus populeux ainsi que le centre d'affaires du relais orbital avant de descendre dans le secteur des spacecoms.

Cinq minutes plus tard, c'était un autre homme qui en ressortait.

Alexis Draski marchait droit devant lui, ne paraissant rien voir de la foule qui l'entourait. Alexis Draski était seul. Immensément seul.

Plus encore qu'il ne l'avait jamais été : Krysta Dawn n'était jamais venue au spatioport de Baïkonour et elle n'avait pas plus pris ce shuttle qu'elle ne prendrait le suivant. Il fallait réserver deux mois à l'avance...

Et aucune liste d'attente ne portait le nom de Krysta Dawn... Absolument aucune : le contrôleur avait été formel.

CHAPITRE II

Le navijet filait comme le vent au-dessus des eaux du grand lac et les tourbillons qu'il laissait derrière lui ressemblaient à quelque chevelure diaphane faite de millions de gouttes d'eau pulvérisées.

Alexis Draski, bien qu'il eût une longue expérience de voyageur galactique derrière lui et qu'il eût emprunté au cours de sa vie agitée à peu près tout ce qui était capable de s'installer sur une trajectoire cosmique, n'avait jamais utilisé ce mode de transport : l'atmosphère et la pesanteur différente de Céphée où il avait sa propriété ne permettant pas le « vol » par influx vertical, autrement dit le glissement sur couche d'air par « effet de sol ». Or, au ras des eaux du grand lac, l'impression de vitesse était proprement fantastique et Draski avait la sensation que les îles et leurs sapins dérapaient comme des flèches de part et

d'autre des stabilisateurs en queue d'aronde du navijet.

Et pourtant, jamais il n'avait dû emprunter un mobile aussi lent...

Le pilote, qui le contemplait du coin de l'œil, intrigué par son manteau de gvor, éleva l'appareil de quelques pieds pour lui permettre de franchir un petit torrent.

— Ça surprend, hein ?

— Comment ?... Euh, oui... Cela donne une sacrée impression de vitesse, lâcha Draski, préoccupé. Combien faisons-nous ?

L'homme regarda le tachymètre.

— Deux cents kilomètres. Le propulseur vient d'être vérifié, il donne tout ce qu'il a dans le ventre.

— Deux cents kilomètres... par quoi ? Par minute ?

L'homme s'esclaffa :

— Mais non voyons, par heure...

Il inclina le manche sur la gauche et toute la forêt inondée parut déraper sur l'horizon.

— Dites..., vous venez des étoiles, n'est-ce pas ?

— Ça se voit tant que ça ?

— C'est-à-dire que sur Terre... pour poser des questions pareilles... on voit tout de suite quelqu'un qui est habitué à jongler avec les grandes distances cosmiques.

Draski ne répondit pas.

On s'approchait de l'ancien lac Baïkal et les maisons se faisaient de plus en plus nombreuses. Les anciennes routes étaient encore défoncées, dans l'état où le Grand Holocauste les avait laissées. De-ci, de-là, des épaves d'étranges véhicules blindés jonchaient le sol, vestiges des combats de 2042. Les sinistres machines à donner la mort restaient là comme de funèbres monuments destinés à perpétuer le souvenir terrifiant de ce début démentiel du vingt et unième siècle.

— C'est la première fois que vous venez sur Terre ? demanda le pilote qui suivait très bien le cheminement de la pensée de Draski aux regards effarés qu'il jetait tout autour de lui.

— Oui... Je n'imaginais pas ça comme ça...

— Et... comment ?

— Je ne sais pas... D'immenses cités avec des rues rectilignes, des véhicules qui se déplaçaient sans arrêt...

— Cela c'était *avant*... Toutes les grandes cités ou presque ont été touchées et irradiées... Il y a encore de vastes zones contaminées, vous savez, et certaines sont toujours gardées par la Force. Ah ! nous arrivons !

Au milieu d'une immense clairière dans la forêt de sapins, point de rencontre de multiples routes, venait d'apparaître une petite agglomération de

béton et de verre groupée autour d'une sorte de grand cube aux multiples accès.

Le pilote neutralisa presque complètement sa vitesse et n'inversa le flux que lorsqu'il eut atteint le centre de la petite ville.

— Tenez ! Le Centre d'Information doit être près du Point Nourricier, vous n'aurez qu'à demander... Je vous attends ici ?

En prenant pied sur l'asphalte noir, Draski hocha affirmativement la tête.

— Oui. Dès que je serai renseigné sur l'endroit où se trouve la personne que je cherche, je reviendrai... Peut-être que nous aurons à nous déplacer de nouveau.

— Ça risque de faire cher.

Draski haussa les épaules. Il s'en fichait. Il était prêt, dans sa fureur d'homme frustré, à donner une fortune pour savoir pourquoi Krysta l'avait trahi.

— Aucune importance... J'ai de quoi payer.

Il songea aux nodules de vitrium qu'il portait sur lui et qui lui avaient coûté un an d'efforts... et beaucoup de chance sur Altaïr. Une fortune...

— Alors j'attendrai, laissa tomber le pilote, alléché.

Draski ne l'entendit pas. Il avait déjà tourné le dos et marchait à grands pas, ignorant les regards surpris que lui jetaient les gens qui certes, de ce coin reculé de Sibérie Orientale, n'avaient guère

dû voir d'anciens « émigrants » circuler dans leurs rues.

— Le Centre d'Information, s'il vous plaît ?

L'homme, dans un curieux uniforme vert olive, le disséqua d'un regard acéré.

— C'est pour du travail ou une place au Centre Nourricier ?

— Ni l'un ni l'autre... Je cherche une femme qui habite Nokodok et que je devais rencontrer à... au Spatioport IV.

— En ce qui concerne la population, adressez-vous à l'annexe. Vous verrez, c'est indiqué dans le hall.

Tout en se demandant ce que diable pouvait être un Centre Nourricier, Draski remercia et courut presque vers l'immense hall de béton et de verre teinté.

Il trouva le bureau sans peine.

Derrière le guichet, une femme traçait des pictogrammes avec un stylo magnétique sur des plaques d'ordinateur élémentaire. Elle était blonde, avait d'immenses yeux bleus et Draski, lorsqu'elle leva la tête vers lui, lui trouva le regard parfaitement glacial.

— C'est pour un renseignement.

Un sourire démentit son regard boréal.

— Je suis justement là pour ça, fit-elle, amusée par l'étrange accent de ce drôle de barbu. Que désirez-vous savoir ?

— Je cherche une femme qui s'appelle Krysta Dawn.

La jeune femme passa un petit bout de langue rose sur ses lèvres tout en continuant à chercher dans sa mémoire où diable elle avait déjà pu entendre cet accent indéfinissable.

— Krysta Dawn... Une personne déplacée ?

— Je ne sais pas, balbutia-t-il, ignorant tout des gigantesques migrations et brassages de populations qui avaient succédé au Grand Holocauste lorsque toute l'humanité, coupée de ses racines, fuyait le lent glissement des zones contaminées.

... J'ai dû entendre cet accent à Tarpessa... Oui, cet homme doit être Caucasien ou quelque chose comme ça...

— Vous avez sa filiation ?

Il secoua la tête.

— Je ne sais rien d'elle, sinon qu'elle n'avait pas de parents. Je crois qu'elle n'a connu que son père et pendant un temps très bref. Non, je ne sais rien... Si vous voulez, je peux vous montrer un vidéo, fit-il en attirant à lui son petit container.

La jeune blonde éclata de rire devant tant de candeur.

— Allons !... Comment voulez-vous qu'un ordinateur intègre une photo ? J'ai ici un terminal qui peut consulter une mémoire centrale où sont intégrées les caractéristiques de millions d'indivi-

dus... Mais pas la possibilité d'interroger une photo ! Ça n'existe pas, voyons !

— Ah ?... Tout ce que je sais, c'est qu'elle s'appelle Krysta Dawn.

La fille commençait à trouver que ce naïf lui faisait perdre son temps et surtout qu'il avait une sacrée allure d'amoureux transi.

— Et pourquoi la cherchez-vous ? demanda-t-elle, pressée d'en finir.

— Pour... (il se troubla). Eh bien ! nous devions nous marier !

... Oui, c'est sûrement un Caucasien... un ours mal léché, tout dans les muscles, rien dans la tête... Il ressemble à Ivan Tarpieff, le boulanger !...

Quelque chose comme une pâle lueur d'ironie tremblota dans ses prunelles bleues.

— Vous marier ?... Donc elle n'est pas venue au rendez-vous que vous lui aviez fixé, si je comprends bien !

Devant l'air désemparé de Draski, elle se retenait pour ne pas lui éclater de rire au nez.

— Eh bien, mais peut-être a-t-elle changé d'avis, émit-elle doucement. Cela arrive, vous savez.

Il se cabra comme sous le coup d'une insulte.

— C'est impossible, voyons ! Vous n'y pensez tout de même pas ! J'ai reçu son dernier cube

sonore il y a douze jours maintenant et elle disait même qu'elle serait habillée en bleu pâle.

La jeune femme haussa un sourcil.

— Parce que vous ne vous étiez jamais vus ?

— Non... Moi, je viens de Céphée.

— C'est où ce Centre de Regroupement-là ?

— Ce n'est pas un Centre de Regroupement, c'est une planète entre Altaïr et Proxima... Donc j'ai reçu son cube sonore au relais spatial d'Arcturus mais depuis, comme je me trouvais en transit, il n'était bien entendu pas question que je puisse en recevoir un autre. Et du reste, je le lui avais bien dit.

La fille le considérait, la bouche ouverte...

... Céphée... Arcturus... Ah bien ça alors ! Moi qui le prenais pour un Caucasien, j'ai un « Emigrant » devant moi, un « vrai » !

— Oui, oui, bien sûr, répondit-elle, ébahie.

— Voulez-vous entendre ce cube ? Elle me disait...

— Mais non ! Mais non ! Je vous crois, fit-elle sans le quitter des yeux. Je vous crois... Mais pourquoi êtes-vous venu ici, justement ici dans cette zone de regroupement ?

— Mais... parce qu'elle y habitait ! Parce qu'elle y habitait, bien sûr ! Pourquoi croyez-vous que j'y serais venu sans ça ?

Elle ouvrit de grands yeux.

— Vous voulez dire qu'elle était ici, ici à

Nokodok ? Mais pourquoi ne me le disiez-vous pas plus tôt ? Généralement, les gens qui viennent ici veulent savoir où sont leurs proches aux quatre coins du monde encore habitables... Pas dans le Centre de Regroupement 614 ! Attendez une seconde !

Elle fit pivoter son siège et parut déraper sur le côté, délaissant son grand terminal en demi-lune pour interroger un simple fichier perforé du premier type dont les plaques se mirent à basculer à toute vitesse dès qu'elle eut pianoté le nom de famille de Krysta sur un clavier.

Brusquement il s'arrêta, recrachant une carte.

— D A W N, je suppose ? fit-elle, en épelant le nom.

— C'est ça, bredouilla-t-il, la gorge sèche.

— D... DA... DAR... DAT... DAV... DAW... DAWN ! Voilà !

— Alors ?

— Il y en a sept. Sept Dawn... Redites-moi le prénom, s'il vous plaît.

— Krysta ! hurla-t-il, à bout de nerfs.

— Dawn Krysta... Centre de Regroupement 614, exact ! Il existe bien une Krysta Dawn ici.

Elle fit de nouveau glisser son siège et revint avec la fiche. Un sourire ravi éclairait son visage qu'encadrait l'auréole claire de ses cheveux blonds.

— Elle est effectivement toujours là... Elle n'a

plus ses parents, c'est vrai, mais elle a été placée au Centre Nourricier de la ville. C'est là qu'elle travaille. Du moins si cette fiche est à jour.

— Où est-ce ? demanda-t-il, tremblant d'excitation. Où est-ce donc ?

— Oh ! pas loin. Elle travaille à l'atelier de stockage des sachets nutritifs. Vous la trouverez sans aucune difficulté, c'est à vingt pas de là...

Dès qu'elle le lui eut expliqué, il tourna les talons sans même penser à lui dire merci. Elle le regarda partir d'un air amusé, flottant dans ses vêtements larges qu'il avait dû acheter au spatioport pour se garantir du froid terrestre. C'était la première fois qu'elle voyait l'un de ceux qui avaient choisi la « route des étoiles », la fameuse « génération du futur » à l'époque où l'on croyait Terre irrémédiablement contaminée et devenue incapable de nourrir ses enfants indignes...

Draski traversa deux rues et pénétra sous une grande coupole de béton aux formes « futuristes » mais qui lui paraissaient bien démodées à lui, voyageur des étoiles.

Il découvrit du même coup que les Terriens se nourrissaient d'un menu unique, trois sortes de sachets nutritifs présentés sous trois couleurs différentes car la nutrition était, à cause de l'empoisonnement des cultures, devenue la préoccupation première des survivants. Alors, comme il ne restait guère de zones que l'on pouvait encore

exploiter, et qu'il en serait ainsi durant un bon siècle encore, le G.G.C. (1) avait pris le monopole de la nourriture et chacun avait droit à « ce qui lui était nécessaire, tout ce qui lui était nécessaire, rien que ce qui lui était nécessaire », selon la formule consacrée.

Présentant des cartes de différentes couleurs, des collecteurs venaient percevoir le nombre de sachets équivalant à celui des travailleurs des différents chantiers extérieurs au point 614.

— Je voudrais voir M[lle] Dawn. Krysta Dawn.

L'homme en survêtement jaune vif le toisa longuement.

— C'est à quel sujet ?

— Personnel. Strictement personnel.

Il fronça les sourcils. Ce bonhomme avec sa veste en poil de gvor qui devait valoir une fortune et qui, visiblement, n'était pas à sa taille, ne lui disait rien qui vaille.

— Elle travaille ici, je le sais, insista Draski en plantant son regard dans les prunelles de l'homme qui continuait à distribuer machinalement les sachets selon la couleur des cartes qu'on lui présentait.

— Disons plutôt qu'elle *travaillait* ici, la Krysta ! ricana-t-il.

Il continuait toujours à puiser dans ses paniers

(1) *Great Galactic Council.*

les cubes de nourriture qui ressemblaient un peu à du nougat ou à de la pâte de fruit. Draski n'aima pas la façon dont cet homme avait dit « la » Krysta.

— Où est-elle maintenant ?

— Qui peut savoir ?

L'inconnu se mit à rire et jeta un regard ironique à Draski qui serrait les poings.

— Attends une seconde... Je vais me faire remplacer.

Il appuya sur un bouton placé devant chaque distributeur pour appeler à l'aide en cas d'émeute lorsque les gens s'entre-déchiraient pour « une distribution spéciale » ou un « supplément immédiat », mais cela arrivait de moins en moins souvent. Il était vrai qu'avec les nouvelles terres rendues à la culture, les sachets nutritifs étaient passés de cent vingt grammes à deux cent dix et que la faim, si elle tenaillait toujours les neuf dixièmes de l'humanité, n'était plus suffisamment intense pour les pousser au crime, au suicide ou à l'émeute populaire comme il y avait dix ans. A cette époque-là, être « distributeur » était un métier périlleux. D'autant plus qu'il leur était interdit d'être armés.

Tout homme trouvé porteur d'une arme, quelle qu'elle soit, était immédiatement exécuté par les gardes de la Force. La seule loi raisonnable qu'avait enfin engendrée l'humanité.

Il était vrai qu'il avait fallu le Grand Holocauste pour ça !

Une femme d'une cinquantaine d'années apparut peu après, inquiète et croyant déjà à une discussion possible.

— Remplace-moi une seconde, Tormak, j'ai à parler à cet homme.

Elle toisa Draski assez rudement puis, alors que les cris d'impatience se faisaient de plus en plus nombreux dans la file d'attente, elle reprit la distribution.

Draski fut introduit dans une petite pièce attenante qui visiblement servait de secrétariat. Une demi-douzaine de filles s'affairaient devant d'antiques téléscripteurs retapés tant bien que mal.

— Ecoute-moi, camarade, souffla l'homme, je peux te dire où est celle que tu cherches...

Il tira la veste en poil de gvor par son revers. Certainement on n'avait jamais dû en voir au Centre de Regroupement 614 !

— Si tu me donnes ça.

Draski fronça les sourcils et, reculant d'un pas, écarta la main de l'homme qui tâtait le vêtement. Sans doute fallait-il travailler quelques dizaines d'années dans cette société devenue sans classes par la force des choses et de la folie humaine pour envisager acquérir un tel accessoire.

— Je ne suis pas commerçant... du moins pas

commerçant en fourrures. Je suis seulement venu voir celle que je compte épouser.

Une des filles releva brusquement la tête et dévisagea cet homme auquel elle n'avait pas prêté la moindre attention lorsqu'il était entré dans le secrétariat.

— Epouser Krysta !

— Qu'est-ce que ça a de drôle ?

L'autre s'esclaffa :

— C'était donc vous ?

— Où est-elle ? Finissons-en ! Pourquoi n'est-elle pas au shuttle ?

— Ainsi c'était donc vous ! répéta la fille.

Dans « l'annexe », tout le monde avait cessé de bouger. D'un seul coup, Draski eut la sensation d'apparaître comme une bête rarissime, un sujet d'étude ou un monstre antédiluvien.

— Où-est-Krys-ta ? scanda-t-il un ton plus haut.

— Arrête, Drolan, fit entendre une des femmes près d'un pupitre digital. On va lui dire où est Krysta.

Elle était blonde aussi, mais son visage un peu trop anguleux, aux pommettes saillantes, à la carnation rouge vif, indiquait déjà le métissage avec les peuples Kazak.

— Où travaille-t-elle maintenant ? Où est-elle ? Je vous donnerai la veste si je peux la retrouver, accepta soudain Draski qui sentait bien qu'il

touchait au but de ses recherches frénétiques, au but de cette quête de la famille et du bonheur qui lui avait fait parcourir des millions de kilomètres entre Céphée et son élevage de styrax et cet obscur et misérable Centre de Distribution sur la planète mère.

— Tu donnes la veste d'abord et...

La jeune femme contourna son comptoir et vint près de lui, écartant l'homme.

— Krysta est partie il y a quinze jours... Je ne comprends pas que vous soyez ici aujourd'hui.

— Vous voulez dire qu'elle ne travaille plus ici ?

— Non... Elle a vendu tout ce qu'elle avait pour acheter de l'U.C.C. (1). Ensuite elle est partie.

— Un coup de tête... Elle ne connaissait même pas le gigolo qui lui envoyait des cubes sonores et elle n'avait même pas de quoi aller plus loin que le spatioport... si elle ne s'est pas fait détrousser avant !

— Tais-toi, Tormak... Non, ce n'est pas ça. J'étais son amie, nous habitions toutes les deux ensemble... Krysta a travaillé onze années ici, je la connais très bien. Pendant onze années, elle a cherché à savoir qui étaient ses parents... Quand elle a compris qu'elle n'aurait jamais de leurs

(1) *Universal Credit Count.*

nouvelles et que probablement ils avaient disparu pendant le Grand Holocauste, elle a résolu de s'unir à un homme... Alors elle est partie.

— Partie, répéta-t-il d'une voix sans timbre. Mais partie où ?

— Est-ce que je sais ?... Vous vous appelez bien Draski ?

— Draski, oui. Alexis Draski.

— C'était à vous qu'elle envoyait les cubes sonores alors ?

— C'était à moi, oui... Nous devions nous retrouver au Spatioport IV il y a une quarantaine d'heures... Je ne voulais pas descendre sur Terre à cause des problèmes cardiaques.

— Des problèmes cardiaques ? répétèrent-ils tous d'une seule voix.

— Je... je ne suis pas habitué à la pesanteur terrestre... Sur Céphée où j'habite ou bien dans les hypernefs de transit, la pesanteur est deux fois moindre... S'il est facile de s'adapter à une pesanteur moindre, il est extrêmement dangereux de revenir vers une pression et une pesanteur plus fortes... Voilà pourquoi je me déplace si lentement.

D'un seul coup ici, tout le monde le regardait comme s'il était une sorte d'extra-terrestre dont on savait bien pourtant qu'ils n'existaient nulle part.

— Vous ne trouverez plus Krysta... Elle est partie il y a quinze jours.

— Mais pourquoi quinze jours ?

Les visages se figèrent.

— Que s'est-il passé ici ? demanda Draski, brusquement alerté.

Celui qui s'appelait Drolan ricana :

— On va peut-être se cogner dessus, mais autant que tu le saches. Cette Krysta n'était peut-être pas le genre de fille dont tu rêvais là-haut dans tes étoiles ! C'était même une sacrée fille ! Elle n'avait qu'une passion : manger. Voilà pourquoi elle travaillait ici... et comme le vol de nourriture est puni de relégation dans les mines, eh bien elle...

Il se mit à rire.

Draski luttait contre la furieuse envie de projeter son poing fermé en pleine face de ce grand fat si sûr de lui. Et sans doute l'aurait-il fait s'il n'avait su qu'un effort de cette intensité risquait de provoquer quelques ravages dans son corps totalement déshabitué aux conditions physiques terrestres.

— Vous voulez dire qu'elle... qu'elle se vendait pour de la nourriture ? C'est ça, n'est-ce pas ?

Le silence qui succéda fut éloquent. Drolan seul eut son terrible petit rire corrosif. Draski lui jeta un regard meurtrier. Et soudain la pauvreté de tous lui sauta au visage. Il ne devait rien y avoir

de pire que cette immense détresse, cette misère dans laquelle vivotaient les Terriens survivants. C'est tout juste si le G.G.C. avait enfin réussi à endiguer les épouvantables famines qui avaient suivi la conflagration, lorsque tous les champs de blé ukrainiens, l'Europe entière et tout le corn-belt américain avaient été farcis d'isotopes.

Il ne devait rien y avoir de plus terrible pour une fille que de vivre la faim au ventre, sans espoir de bonheur, sans le moindre espoir de s'en sortir un jour...

— Où est-elle allée ? demanda Draski, maxillaires soudés.

Drolan ouvrit la bouche ; la jeune blonde le prit de vitesse.

— Elle est partie, c'est tout ce que nous savons...

Il plongea son regard dans ses yeux, se faisant pathétique.

— Vraiment tout ?

— Et qu'elle a vendu tout ce qu'elle possédait, absolument tout, même sa bague. Elle n'en avait qu'une, que son père avait dû lui remettre lorsqu'elle était enfant.

Draski baissa la tête, ses épaules se voûtèrent. Une seconde fois, tout s'écroulait autour de lui.

— Je vous remercie, chevrota-t-il d'une voix cassée.

Quelques minutes plus tard, d'une démarche

aussi alourdie par les conditions physiques terrestres que par le choc causé par ce qu'il venait d'apprendre sur celle qu'il avait fini par déifier, il retourna au navijet qui attendait, posé sur sa jupe souple à la périphérie de Nokodok.

Le pilote relança les propulseurs aussitôt.

— Je vous ai attendu longtemps... Ça va vous coûter cher.

Draski se laissa tomber sur son siège.

— Je payerai, fit-il d'un air las... Je payerai...

— Oh ! vous savez moi ce que j'en disais... Tout cela ira à la société, vous pensez bien que je n'aurai pas un crédit de plus !

L'appareil commençait à s'élever doucement, faisant frissonner l'herbe drue tout autour de lui.

— Où allons-nous ?

Draski parut sortir de son engourdissement. Il ouvrit de grands yeux en constatant que le navijet glissait à petite vitesse vers les eaux sans ride de l'immense lac.

— Où nous... Ah oui, c'est vrai !... Où aller maintenant ?.

Le navijet s'inclina mollement, laissant derrière lui une grande traînée sonore puis, rejoignant l'ancienne route qu'il survolait à quatre ou cinq mètres d'altitude, commença à s'approcher des rives sablonneuses du lac noir.

— Spatioport... On retourne au spatioport, je repars...

Le sifflement de l'engin se fit aussitôt strident et il se catapulta si brutalement que Draski eut l'impression de crever le dossier de son siège.

— Et le passager qu'on devait ramener ?

— Il ne viendra pas... Il ne viendra plus...

— Ça n'a pas l'air d'avoir marché pour vous, non ?

Il jeta un regard brillant de colère rentrée en direction du pilote.

— Comme vous dites...

— Vous ne l'avez pas trouvé ? C'était une femme ?

— Occupez-vous de ce pourquoi vous êtes payé ! Pour le reste, fichez-moi la paix !

— Bon ! Bon ! Bon !... Moi, si je disais ça...

Vexé, le pilote se mura dans un profond silence. Alexis Draski en fit autant de son côté.

Dans sa tête, des phrases dansaient une sarabande folle : Elle n'a pas voulu venir... Elle m'a menti... Elle se prostituait pour manger... Je me suis trompé... Comment ai-je pu être aussi idiot ?...

Et brusquement il en voulut à Krysta Dawn. Il lui en voulut terriblement de ne pas être celle qu'il avait espérée, et plus encore pour l'avoir tant déçu.

CHAPITRE III

— Vous avez l'air d'avoir bien des problèmes, mon vieux ! La pesanteur, hein ? Je connais ça !

Draski, couché sur un des sièges de relaxation, leva un sourcil. L'homme qui l'interpellait était couché aussi dans la grande salle d'attente. Il n'avait pas fait attention à lui lorsqu'il s'était allongé, continuant à remâcher sa rancœur et déjà sa rancune contre Krysta. A vrai dire, il lui vouait même déjà une haine tenace.

Dire qu'il avait fait des millions de kilomètres, dépensé la moitié d'une fortune gagnée en acceptant n'importe quel boulot sur les navettes galactiques ou les planètes en voie d'exploration, une fortune qu'il avait mis la moitié d'une vie de labeur à amasser.

Tout cela parti en fumée pour une petite gourgandine terrienne dont l'adresse lui avait été communiquée par l'Agence de Colonisation et

dont peu à peu il avait eu la bêtise de tomber amoureux...

Une fille minable... qui se vendait pour manger... Voilà ce qu'il était venu chercher sur Terre.

Comment diable avait-il pu être aussi bête ?

Draski avait envie de tout sauf de parler à quelqu'un. C'est par pure politesse qu'il articula d'un ton rogue :

— Oui... Au bout d'une dizaine d'heures, ça devient pénible...

— Moi je viens d'Altaïr, c'est les deux tiers là-bas... Tout juste si je peux me traîner !

— Ah !... grogna vaguement Draski pour bien montrer qu'il ne tenait pas à soutenir la conversation d'un inconnu en mal de distractions.

— Remarquez, je n'aurais pas eu trente-cinq ans, ils ne m'auraient pas laissé partir. C'est l'âge limite autorisé. Après...

— Il y a des accidents cardiaques, je sais.

L'autre, contre toute attente, se fendit d'un sourire ravi, prenant sans doute la repartie de Draski pour une invite à poursuivre.

— Mais il fallait que je vienne... J'ai connu l'aventure la plus extraordinaire qui soit !

Un flot de voyageurs entra. On entendait, en dépit de l'épais vitrage antibruit, le sifflement lancinant des jetcars qui décollaient dans le secteur des « transports airs », et parfois passait l'une de ces grosses baleines aux soutes bourrées d'hu-

mains qui dépassaient tout juste la vitesse du son et n'arrivaient guère à s'élever au-delà de quinze mille mètres.

Une femme, remarquable par sa beauté et un justaucorps rouge vif qui moulait outrageusement les formes sculpturales de son corps, traversait la salle, nonchalante et très consciente du trouble qu'elle provoquait sur son sillage.

— Une... aventure, dites-vous ?

— Mais oui ! Figurez-vous que je suis steward à la Cosmoline Delta ; oui, je bosse sur une hypernef entre Procyon et Thor, vous savez la fameuse ligne qui dessert les trois relais spatiaux... Cela faisait quinze ans que je faisais ce métier et je n'en étais pas plus mécontent qu'autre chose, c'est un job passionnant : on rencontre beaucoup de gens, on est au courant de tout, les femmes qui s'ennuient vous font du charme, tous les équipages vous connaissent et finalement ce n'est pas vous qui êtes aux petits soins pour les autres, mais le contraire. Pas mal, hein ?

La joie de çet homme injectait de l'acide dans le cœur de Draski. Pour un peu, il l'aurait envoyé au diable.

— Très bien, maugréa-t-il. J'en suis très heureux pour vous.

— Eh bien, savez-vous ce qui vient de m'arriver ?

Il lui jeta un regard excédé.

— Comment le saurais-je ?

— Il y a un type sur Terre qui s'est souvenu de moi. Et ce gars-là, c'était... devinez qui ? Mon père ! Un mec que je n'ai connu ni d'Eve ni d'Adam... Figurez-vous qu'il a retrouvé ma trace rien qu'en consultant des terminaux d'ordinateurs ! Pas mal, hein ? Il a su qu'un Doug Dodson avait transité entre Procyon et Altaïr en 2054... et ce David Dodson, c'était moi ! Pas mal, hein ?

— Alors vous avez fait sa connaissance ?

— C'est-à-dire qu'il m'a légué une grande fortune dont je n'ai rien à faire car je n'ai pas l'intention de venir croupir dans ce vieux monde totalement pollué, crevassé et usé. Alors ses terres, il peut... Qu'est-ce qui vous arrive ?

Draski venait brusquement de se lever, les yeux fixes. Il jeta un regard indéfinissable au bavard totalement interdit, puis fonça aussi vite que le lui permettaient les conditions terrestres vers une sorte d'hôtesse vêtue de mauve et qui trônait derrière une cage de transpax.

— S'il vous plaît ? Pourriez-vous m'indiquer... comment dire ? Voilà : tous les vols de shuttle font état des passagers qui les ont empruntés, n'est-ce pas ?

— Guichet 14. Vous demandez le département « mémoire transit », articula l'hôtesse sans même lever le nez du cube vidéo qu'elle regardait.

— Et... le guichet 14 ?

— Dans le hall de dispersion... Vous verrez, c'est près de la maquette du premier relais galactique.

Draski traversa la salle sans s'apercevoir qu'il avait oublié le container contenant et sa fortune et ses papiers, ainsi que tous les cadeaux qu'il avait naïvement amenés de Céphée, notamment des bijoux de vitrium dont l'équivalent ne devait même pas exister sur Terre.

Seuls les mots « rien qu'en consultant les terminaux d'ordinateurs », résonnaient à ses oreilles.

Il pénétra dans le grand hall vitré à l'instant où l'on appelait les passagers pour un vol Vancouver circumpolaire.

Le chiffre 14 brillait en lettres de feu au-dessus d'une grande arcade.

Il poussa la porte. Un homme, fort comme un Turc et arborant une extraordinaire moustache en guidon de vélo, écrivait sur une plaquette de brome tout en sifflotant.

— Vous désirez ?

— Oh ! juste un renseignement... Je voudrais savoir si une femme s'appelant Krysta Dawn a emprunté un moyen de transport quelconque les quinze derniers jours.

L'homme fronça les sourcils, puis hocha vigoureusement la tête.

— Vous êtes de la Force ?

— La Force ? Non, pas du tout.

— En principe, c'est interdit... Je ne dois pas divulguer l'identité des passagers...

— Il s'agit de ma femme, monsieur.

— De... de votre femme ? Ah ça ! Alors elle a fichu le camp ?

— Excusez-moi, mais j'ai cherché partout... Vous êtes ma dernière chance. J'arrive du Centre de Regroupement 614 et je n'ai plus d'argent... Je ne sais pas ce qui lui a pris, expliqua Draski avec un accent de sincérité qu'il n'avait aucun mal à employer.

— C'est bon ! fit l'autre en effilant ses longues moustaches noires. Mais, bien entendu, vous ne direz à personne...

— Je ne vais pas m'en vanter, vous savez.

Il eut un sourire de connivence.

— C'est vrai ce que vous dites... Attendez voir...

Il enfonça une touche.

— Marpessa ? Cyro ici... Tu as les mémoires ?... Je veux savoir si une certaine Daoun a transité... Attends un peu...

Il couvrit le micro incorporé de la paume de sa main et souffla :

— Ça s'écrit comment ?

— D.A.W.N.

— Oui, une certaine Dawn, D.A.W.N. a transité par le spatioport dans la dernière quinzaine...

Comment ? Une femme, oui... La direction ? La direction, monsieur ! Shuttle ou navijet ?

Draski haussa les épaules, désespéré.

— Je n'en ai aucune idée... Vraiment non, je ne sais pas.

— Il ne sait pas... C'est bon, j'attends.

L'homme éteignit le contact et reprit ses écritures.

— Elle va consulter les mémoires centrales... Ne vous inquiétez pas, elle râle mais elle fait cela très vite.

— J'attends dehors ? demanda Draski au supplice.

— Mais non ! Vous n'avez qu'à rester ici... De nouveau, il reprit son sifflotis énervant. Les minutes s'écoulèrent, plus longues les unes que les autres. A la pendule murale, les chiffres géants succédaient aux chiffres, rapprochant d'instant en instant le moment où on allait appeler les passagers du shuttle au poste d'isolement.

— Elle ne trouve pas, hein ? demanda encore Draski qui n'en pouvait plus.

— Ah ! mais c'est qu'il y a des milliers de noms à consulter, vous savez... Allons ! Vous la retrouverez, votre femme... Vous savez, la mienne c'est pareil, parfois on ne sait même pas ce qui leur passe par la tête. Un soir la mienne est partie, je me suis fait un sang d'encre ; quand elle est revenue, je lui ai fait une scène épouvantable et je

lui ai demandé « Pourquoi ? ». Elle m'a répondu : « Je ne sais pas », comme ça, du tac au tac ! Même elles, elles ne peuvent pas expliquer ce qui... Ah voilà !

Un timbre modulé venait de tinter. Draski, les yeux exorbités, fit un bond en avant.

— Alors ?

— Taisez-vous donc, je n'entends rien...

L'homme écouta un instant, puis demanda :

— Elle demande si elle se prénomme Krysta.

Draski crut que tout chavirait autour de lui. Krysta ! Oui, ce ne pouvait être qu'elle, il ne pouvait pas se trouver deux Krysta Dawn au même instant au même endroit.

— Krysta ! cria-t-il. Mais oui, *Krysta*. Je vous l'avais dit !

L'homme écouta encore un bref instant, puis laissa tomber, laconique :

— Shuttle 342...

— Ça veut dire quoi ? haleta Draski tout prêt à sauter derrière le comptoir pour attraper l'homme aux grosses moustaches par le cou et à le secouer jusqu'à ce qu'il lâche les dernières parcelles de vérité.

— Ça veut dire tout simplement que votre Krysta Dawn a transité par la navette orbitale vers le Spatiaport IV il y a quinze jours juste. Voilà ce que ça veut dire.

— Quinze jours... quinze jours, mais pourquoi quinze jours ?

— Ah ben ça, vous lui demanderez ! Probable qu'elle a voulu vous faire peur et qu'elle vous attend là-haut. Elle avait beaucoup de crédits ?

— Euh... non, je ne crois pas ! Non, pas beaucoup.

— Alors, dépêchez-vous de la ramener sur notre vieille Terre. C'est que ça coûte cher les journées en silo d'habitation là-haut !

Draski tourna les talons après avoir remercié d'un vague sourire. Fatigue, joie ? Troubles physiologiques nés de la nouvelle pesanteur ? Tout s'était mis à papilloter devant ses yeux. Il vacilla quelques instants à la recherche de son équilibre. A cet instant, un haut-parleur appela les passagers du shuttle à se regrouper à la porte-sas 25.

Comme dans un rêve, Draski suivit le mouvement. Il sentit, en rejoignant le flot de voyageurs, une main se poser brusquement sur son épaule.

— Alors ! ricana le bavard. On est tellement pressé qu'on oublie son container ? Pour un peu, vous l'auriez laissé... Heureusement que je m'en suis aperçu.

Ils franchirent tous la porte où des cellules spécialisées déchiffrèrent instantanément leur carte d'identification et débouchèrent en plein soleil près d'un couloir de transfert qui les

emmena rapidement à trois ou quatre kilomètres de là, à la zone d'accélération initiale des shuttles.

Peu après, Draski se laissa tomber sur le siège que lui indiqua l'hôtesse, perdu dans ses pensées.

Toute une foule de questions tourbillonnaient dans son cerveau : Pourquoi Krysta avait-elle quitté Terre *quinze* jours trop tôt ? Pourquoi lui avait-elle menti ?

Il avait beau tourner et retourner ces questions dans sa tête, il comprenait de moins en moins.

C'est tout juste si, préoccupé par ses pensées, il vit sur le gigantesque écran holographique les roues du shuttle avaler de plus en plus vite l'asphalte de la piste spéciale.

L'écran en relief avait remplacé les hublots : pour se libérer de l'attraction terrestre, la navette devait flirter avec le mur de la chaleur avant d'atteindre le vide absolu et, bien entendu, il n'était plus question que chaque passager ait son petit hublot personnel comme sur les antiques transcontinentaux terrestres.

Krysta, à son appel, avait donc vendu tout ce qu'elle possédait sur Terre pour venir le rejoindre. Il n'y avait donc pas trente-six solutions : elle l'attendait au Spatioport IV. Elle avait voulu le précéder et, en y réfléchissant bien, Draski finissait par comprendre. Mais il lui avait fallu pour cela voir et connaître ce que pouvaient être un Centre Nourricier, un Centre de Regroupement,

la Terre et ses lacs aux eaux empoisonnées, les routes défoncées et les champs à l'abandon. Il lui avait fallu voir le visage de ceux qui faisaient la queue pour un « sachet nutritif », nourriture et salaire de tout un jour de labeur...

Maintenant, Draski réalisait pourquoi elle avait voulu échapper au plus vite à ce carcan sinistre, à cette vie de « survivant », à ce désespoir et à cette haine qu'engendre toujours la pauvreté.

Littéralement collé à son siège par l'accélération des boosters, Draski se surprit à sourire : il avait enfin compris...

Tout à coup le shuttle, qui venait d'atteindre sa vitesse de sustentation, quitta la terre et s'éleva d'une dizaine de mètres, continuant à accélérer pour asseoir sa stabilité. L'écran renvoya l'image des trains de roues s'encastrant dans le fuselage. Quelques secondes encore et la navette orbitale commença, degré par degré, à relever le nez vers le cosmos.

... Donc Krysta se trouvait au Spatioport IV. Draski, qui avait vu fondre comme neige au soleil la haine qui avait enflammé son cœur, sentit aussitôt l'inquiétude le ronger de nouveau.

Qu'elle se soit échappée quinze jours plus tôt du milieu dans lequel sa condition l'obligeait à vivre, c'était compréhensible, mais alors pourquoi diable n'avait-elle pas été au rendez-vous ? Avec

quinze jours d'avance, elle n'avait plus aucune excuse...

Le ciel virait au noir et les étoiles s'y allumaient une par une. Draski, qui avait éprouvé une pesante gêne fonctionnelle et respiratoire avec cette pénible impression de se mouvoir dans un milieu presque liquide, commençait à sentir la pression qui pesait sur ses poumons s'alléger graduellement.

Plus stable qu'un cargo antique, le shuttle fonçait vers le cosmos et l'écran ne renvoyait plus qu'une image de plus en plus courbe de l'horizon terrestre.

Des haut-parleurs diffusaient de la musique en sourdine.

... Après tout, cette base-relais n'était qu'un labyrinthe : il se pouvait très bien que Krysta, peu familiarisée avec les coursives, les sas et le compartimentage compliqué de cette grande roue spatiale se soit perdue et n'ait pas réussi à rejoindre le trottoir périphérique à temps.

... Oui, ce devait être ça... et finalement c'était lui qui, affolé, se croyant trahi, n'avait pas assez attendu au couloir F.

— Attention !... Attention !... Nous arrivons dans quelques minutes en vue du Spatioport IV. Le commandant de bord vous demande instamment de regagner vos places et de ne plus vous déplacer pour ne pas compromettre la stabilité de

la navette orbitale au moment de l'accrochage... Merci !

Draski écarquillait les yeux, quoique l'approche d'un relais spatial fût un spectacle des plus familiers pour lui. L'immense roue qui tournait depuis un demi-siècle dans le velours sombre du vide sidéral se signalait par la débauche de lumière de ses feux de repérage. Un vrai arbre de Noël cosmique !

Et jamais comme en cet instant, Draski ne regarda avec autant d'émerveillement un relais spatial. Peut-être parce qu'il se sentait de nouveau en pleine possession de ses forces, peut-être aussi parce qu'il la savait là. *A l'attendre !*

Krysta ! L'image de la jeune femme aux longs cheveux noirs flottait encore dans l'esprit de Draski lorsque, quelques secondes plus tard, résonnèrent sourdement les tenons magnétiques d'immobilisation. Presque aussitôt la permission fut donnée aux passagers de quitter leur siège.

Draski se mêla au flot, rencontra le bavard qui lui faisait de joyeux signes de la main et se perdit dans la foule.

Comme d'habitude, une bonne centaine de personnes venaient attendre la dernière navette dans le hall d'immigration. Anxieux, Draski dévisagea toutes les femmes, espérant et redoutant à la fois de reconnaître le visage de Krysta. Mais force lui fut d'admettre qu'elle n'était pas là.

Un peu désorienté, il alla louer un silo d'habitation dans le quartier 632, puis déambula dans les périphériques, cherchant une solution. Krysta était là. Soit. Mais où ? Dix mille humains vivaient en permanence dans cette immense roue. Des spécialistes, des techniciens, des fonctionnaires du G.G.C., des explorateurs, des commerçants et des truands... Dans cette foule : Krysta ! Une aiguille dans une botte de foin.

Vers la dix-septième heure en temps universel, Draski pénétra dans le quartier commerçant. Il avait fait appeler la jeune femme à plusieurs reprises, quartier par quartier, secteur par secteur... et lui avait donné rendez-vous à l'*Argonaute,* le plus grand bar-restaurant de Spatio-IV.

On ne pouvait être à Spatio-IV sans aller à l'*Argonaute.* C'était un lieu aussi célèbre que le *Disque Solaire* d'Arcturus, le *Chandelier des Andes* de Céphée, le *Ba'albeck* de Proxima. Et puis on risquait d'y rencontrer quelques célébrités, quelques explorateurs de la Force de retour de mission, quelques richissimes commerçants se « payant » un retour sur la Terre mère. C'était au centre du quartier commerçant et l'animation y était permanente et fébrile.

Les ruelles aux échoppes étroites et bruissantes des milliers d'amplis, des rires et des exclamations, étaient aussi le lieu d'élection de tous les truands galactiques, celui où se traitaient les

affaires les plus louches... De nombreux gardes de la Force y patrouillaient à toute heure, toujours deux par deux dans la longue tradition des flics terrestres dont ils étaient les dignes descendants.

Ils n'avaient jamais empêché grand-chose...

Il y avait aussi une banque dans l'immense galerie « marchande » et comme toutes les banques des relais spatiaux, elle acceptait tout, y compris et surtout les nodules de vitrium. Ce métalloïde rarissime, véritable aberration de la nature, ne se trouvait que sur des astéroïdes venus d'on ne sait où dans le Temps et dans l'Espace et qui traversaient le système solaire en projectiles fous. Les hommes, toujours ivres de puissance et d'argent, avaient su les exploiter par des engins automatiques du type B-24 ou Dragco 67. Ou au prix d'une infinité de risques, jouant leur vie dans une partie de poker démentielle.

Ce qu'avait fait Draski et quelques autres...

Mais Draski, lui, en était revenu...

C'était après qu'il avait acheté son élevage sur Céphée.

— Encore un Spaceflash, monsieur ?

Tout à ses pensées, il n'avait pas vu le serveur approcher.

— Salut, Doug ! Quoi de neuf ?

— Oh ! c'est vous, monsieur Draski... Alors ? Vous l'avez trouvée ?

Draski secoua la tête.

— Non... non, pas encore...

— Mais je croyais que vous étiez descendu sur Terre la récupérer...

— C'est ce que j'ai fait, en effet.

— Et alors ?

— J'ai fait l'idiot : c'est elle qui est ici. Cela fait maintenant six heures que je la fais appeler partout. Rien ! Rien ! Rien ! Je n'y comprends plus rien !

— Ah ! les femmes, vous savez... Un autre Spaceflash, monsieur Draski ?

— Arrête de m'appeler monsieur Draski, ça m'agace... Sers-moi plutôt un Oldfolk.

— Vous savez très bien que l'alcool sur les relais...

— Je sais très bien que tu en sers à qui te plaît.

— Ecoutez, je vous en vends une bouteille, mais vous allez la consommer dans votre silo.

— Pas question ! Elle doit venir ici, mon vieux. Est-ce que par hasard tu crois que je ne suis venu ici que pour apercevoir ta sale gueule ?

— Si je me fais renvoyer... Moi aussi, je suis allé sur Terre. La Planète Bleue, parlons-en ! Je ne tiens pas à me retrouver dans un Centre Nourricier à quémander des tablettes vitaminées !

— Eh bien, si je te fais renvoyer, je t'engage... comme chasseur de styrax. Sur Céphée.

— Merci, j'y suis passé, je connais le climat !

Draski se mit à rire.

— Ça vaut mieux que le boulot d'esclave que tu faisais sur le *Javelin,* non ? Alors tu l'apportes ce verre d'Oldfolk ?

Une jeune femme venait de se présenter devant la porte magnétique et contemplait tous les convives d'un œil aigu, n'osant entrer.

— Par les chiens d'Orion, la voilà ! cria Draski en se dressant si brusquement que toutes les conversations s'interrompirent autour de lui.

De longs cheveux bruns, une tunique comme celle que portaient les femmes de Véga, un nez mutin et de grands yeux noisette. Krysta !

Bousculant quelques dîneurs, Draski se précipita. C'était elle, elle venait enfin d'arriver, elle avait entendu son appel.

Il traversa la moitié du restaurant comme un bolide, fasciné par celle qui allait être *sa* femme.

Il lui restait à peine quelques mètres à franchir lorsqu'un immense sourire éclaira le visage de la jeune femme.

— Oh ! Karl ! Enfin !

Elle se mit à courir elle aussi, passa devant Draski sans paraître le voir et tomba dans les bras d'un grand rouquin qui portait un survêtement bleu et le badge rouge des cybernéticiens.

Surpris, les bras ballants, Draski resta un moment immobile, entendant les rires qui pleuvaient tout autour de lui, puis revint à sa table.

— Ce sera deux Oldfolks, Doug ! Et que ça saute ! grogna-t-il.

— Monsieur Draski, vous savez bien...

— J'ai dit « et que ça saute », tu n'as pas entendu ?

— C'est bon, c'est bon, faites pas de scandale..., grommela le serveur que Draski connaissait bien, ayant à l'époque où il était steward, mené la même existence de forain de l'espace sur une YC-10 qui s'appelait *Javelin*.

Vexé par les sourires moqueurs qu'il devinait tout autour de lui, Draski replongea dans ses pensées. Cela faisait six heures qu'il était arrivé à Spatio-IV maintenant, six heures au fil desquelles il avait vu ses dernières illusions s'émietter et le mystère s'épaissir autour de la personne de Krysta Dawn.

« Impossible !... Impossible ! Elle ne m'a tout de même pas fait ça ! songeait-il au supplice. Elle ne m'a tout de même pas fait ça ! »

D'un geste rageur, il se pencha, attira son container de transit sur ses genoux, en fit jouer la serrure et sortit la photo tridimensionnelle de la jeune femme. Celle qu'elle lui avait expédiée juste avant qu'il ne quitte Céphée pour qu'il la reconnaisse au hall d'immigration.

Il la posa devant lui et s'absorba dans la contemplation du frais minois. Elle avait un sourire un peu triste, un peu désabusé qu'il avait

si souvent étudié et qu'il s'était bien juré de transformer un jour.

— C'est elle, monsieur Draski ?

Il sursauta. Il n'avait pas vu revenir Doug. Celui-ci louchait sur l'hologramme en tenant le verre à la main. (Pour que personne ne puisse dire qu'il s'agissait d'Oldfolk, il l'avait mélangé à quelque liquide ambré qui le faisait presque ressembler à du Spaceflash.)

— Oui, c'est elle. Elle est belle, hein ?

Doug considéra pensivement l'hologramme tandis que Draski ingurgitait, de rage et de colère, la moitié du verre d'un coup. Il eut l'impression qu'une coulée de lave glissait le long de son larynx et allumait un petit soleil dans son ventre.

— Oui, elle est belle... Cet hologramme est très réussi... mais ce n'est qu'un hologramme !

— Je le sais bien, sombre andouille !

— Ne vous vexez pas, monsieur Draski, je voulais seulement dire que le modèle en chair et en os était dix fois plus joli !

— Ça se pourrait bien, articula Draski d'une voix que le feu de sa gorge réduisait à un ridicule filet... Ça se pourrait bien. Mais... dis donc, pourquoi dis-tu ça ?

— Parce que je le sais.

— Impossible. Tu n'es jamais descendu sur Terre, tu me l'as dit toi-même.

— C'est pas moi qui suis descendu, c'est elle qui est montée ici.

— Quoi ? cria Draski en attrapant Doug par les revers de sa tunique jaune.

— Parfaitement. Elle est arrivée ici il y a quinze jours. Sans un crédit. C'était ça ou la prostitution. Elle cherchait du travail. Le boss l'a engagée... Oui, je me souviens bien maintenant. Tenez, prêtez-moi ça ! (Il scruta l'hologramme quelques secondes avec une attention soutenue.) Exact ! C'est bien elle, j'en donnerais ma main à couper.

— Alors ? Alors ? Eh bien, où est-elle ?

— Elle est restée quatre jours. Elle se faisait payer au jour.

— Ensuite ? demanda Draski d'une voix qui ne lui appartenait plus.

— Ensuite... Eh bien, ensuite, je ne sais pas. Non, vraiment je ne sais pas.

Draski s'obligea à respirer plusieurs fois le plus lentement possible pour récupérer un calme qui le fuyait de plus en plus. Finalement, c'est d'une voix anormalement lente, mais aussi terriblement menaçante, qu'il articula :

— Doug, tu n'as jamais su mentir... Souviens-toi du jour où tu m'avais volé ces trois nodules de vitrium, je n'ai eu qu'à te regarder pour savoir... Doug, tu mens ! Tu sais où est Krysta. Mais ce que tu ne sais peut-être pas, c'est que je suis prêt à

n'importe quoi pour la retrouver... N'importe quoi y compris te passer sur le corps ! Doug, dis-moi où est Krysta si tu veux dormir sur tes deux oreilles ce soir. Je suppose que tu n'aimerais pas me retrouver assis sur ton lit quand tu rentreras dans ton silo d'habitation, n'est-ce pas ?

— On m'appelle et...

Lançant le bras comme une pieuvre projette un tentacule, Draski attira à lui le serveur qui s'éloignait déjà.

— Doug, tu connais ma devise : « Pour une dent, toutes les dents ; pour un œil, toute la gueule ! » Tu veux vraiment ressembler à un survivant du Grand Holocauste demain matin en prenant ton service ?

La peur instillait son venin dans le cerveau du serveur de l'*Argonaute*. Il connaissait bien Draski. Il savait que c'était le genre d'homme pacifique et travailleur, mais capable de tout pour renverser les obstacles qui se présentaient sur sa route.

— Venez me voir à la dix-neuvième heure, à la fin de mon service. Alors je vous dirai tout.

— Non. C'est tout de suite. Fais gaffe à toi, Doug ! Tu te rappelles du cosmonavigateur du *Javelin* ? Si tu veux le même menu...

— Il s'appelle Neuville.

Draski fronça les sourcils tout en regardant à la ronde pour voir si personne ne prêtait attention à lui. Inconsciemment, il commençait à concevoir

que cette affaire était infiniment plus grave qu'il ne le pensait et qu'il s'agissait sans doute de bien autre chose que de la fugue d'une fille complètement déboussolée.

— Assieds-toi !

— Je n'ai pas le droit, vous le savez bien.

— J'ai dit : assieds-toi !

Jetant un regard craintif par-dessus son épaule en direction du fond de la grande salle, Doug s'affala sur la bande de sustentation qui prit aussitôt la forme exacte de son corps.

— J'écoute ! Et fais drôlement attention à ce que tu vas dire.

— Il vient de l'ouest de l'Europe.

— Je m'en fous ! Et alors ?

— Je ne sais pas exactement ce qu'il fait. Parfois il apparaît à Spatio-IV, il reste quelques jours, puis il disparaît de nouveau. Parfois il vient consommer ici... Neuville qu'il s'appelle. Il a tourné autour de cette fille... Elle l'intéressait, il posait beaucoup de questions à son sujet. Il était toujours là quand elle prenait son service, il lui parlait...

— Et alors ?

— Comment vous dire ? Un jour il n'est plus venu. Et la fille ce même jour ne s'est pas présentée à son travail... Depuis je ne l'ai jamais revue.

— Alors, fit entendre Draski d'une voix tremblante, elle l'a suivi. C'est bien ça, n'est-ce pas ?

— C'est mon idée à moi.

— La garce ! Même pas pu m'attendre... et il a mis quatre jours pour la soulever. Pas un de plus !

D'un revers du bras, Draski balaya l'hologramme et celui-ci s'émietta en percutant le sol. La rage lui rongeait le cœur comme un acide. Il avait été bafoué, trompé, trahi ! Oui, Krysta Dawn était bien telle qu'on la lui avait décrite sur Terre. Une petite gourgandine prête à tout, y compris à se vendre pour avoir de quoi subsister.

— Lâchez-moi, monsieur Draski... On nous regarde.

Il s'aperçut alors qu'il avait crispé sa main sur le bras du serveur. Lorsqu'il le lâcha, ses doigts tremblaient d'une manière incoercible.

— Voilà, c'est tout ce que je sais, monsieur ! fit entendre Doug, pressé de fuir cet énergumène en lequel il sentait la colère répandre ses feux.

— Reste ici, je ne t'ai pas dit de bouger.

— Mais...

— Décris-moi ce Neuville.

— Neuville ? Il est grand, très maigre, il a des cheveux roux. Il parle toujours avec son drôle d'accent. Il porte une combinaison gamma isothermique parfois, généralement lorsqu'il arrive... je suppose qu'il sert à bord d'un petit spationef, ou même qu'il en est le propriétaire.

— Quoi d'autre ?

— Il connaît tout le monde ici. Surtout les commerçants... Je pense que c'est un trafiquant, je crois qu'il est très riche. Il a toujours une pépite de vitrium en pendentif autour du cou... Ça vaut une fortune le vitrium, alors pour en faire des bijoux...

— Je ne sais pas, mentit Draski, le visage livide. Et ça fait combien de jours qu'il est parti, tu dis ?

Doug compta sur ses doigts.

— Neuf maintenant...

— D'après toi, il va revenir ? Il revient régulièrement ?

— Cela dépend. Quinze jours..., parfois trois mois... A vrai dire, je n'ai jamais pensé à compter. Quand je le vois, je lui dis « Bonjour, monsieur Neuville » et ça s'arrête là. Ah !... Un détail aussi : il paye toujours avec des crédits neufs. J'ai remarqué ça.

— Fiche le camp !

— Comment ?... Bien, monsieur Draski, se hâta de jeter Doug en se levant prestement.

— Mais écoute-moi bien... Je vais probablement rester ici jusqu'à ce qu'il revienne mettre son sale nez dans le secteur...

— Je ne vous ai rien dit, n'est-ce pas, monsieur Draski ?

— Chaque jour je passerai... Tu t'arrangeras

pour me dire si oui ou non tu l'as revu... Comme ça..., en ami ! N'est-ce pas, Doug ? Et fais gaffe si tu essayes de le prévenir, Doug, conseil d'ami. Je t'ai dit que j'étais prêt à tout pour revoir cette fille...

Mais Doug n'écoutait plus. L'ancien steward qui avait servi à bord du *Javelin* pendant six mois avec Draski s'enfuyait presque.

— ... Pour lui faire payer, acheva alors Draski, les dents serrées...

CHAPITRE IV

Le buzzer situé à la tête de la couchette se mit soudain à vrombir. Draski ouvrit un œil, la paupière encore alourdie de sommeil, appuya sur la touche d'interphone et coassa un « Allô ? » en forme de bâillement.

— C'est Doug ici...

Du coup il se redressa d'un bond et proféra un juron sonore. Un mois qu'il attendait cet appel. Un mois qu'il vivait cloîtré dans ce minuscule silo d'habitation à peine plus grand qu'une cabine des paquebots terrestres de l'ancien temps, un mois qu'il harcelait Doug jour après jour... Un mois qu'il prenait cuite sur cuite pour tromper sa solitude et son désœuvrement.

Enfin le téléphone avait sonné. Enfin il allait savoir.

— Ici Draski. Alors ?

La voix était feutrée, un peu comme si Doug avait eu peur de parler. On entendait aussi de la

musique, des bruits de conversation et des éclats de rire.

— C'est Doug... Vous m'entendez bien ?

— Tu as déjà dit ça. Alors ?

— J'ai un tuyau.

— Tu le fais au suspense ou quoi ?

— J'ai entendu deux types au comptoir parler de Neuville. Ils disaient qu'il avait envoyé un radio pour l'accrochage.

— L'accrochage au relais ?

— Oui... Une question d'heures, maintenant. Ce sont des gars des radars qui parlaient. Paraît que Neuville devait leur apporter quelque chose, mais je n'ai pas pu savoir quoi.

— Donc il va arriver ?

— Sûrement...

— Merci, Doug... Je te revaudrai ça.

— Vous ne m'en parlerez plus, monsieur Draski ?

— Je t'ai déjà dit de ne plus m'appeler « monsieur Draski », ça m'agace.

Il déconnecta l'interphone, sauta au bas de son filet magnétique et alla encastrer sa tête dans le masseur à micro-ondes. Parfaitement réveillé, il enfila sa tunique bleu sombre, déconnecta le réveil automatique et le café, baissa la climatisation, fit jouer la cloison mobile et le dispositif de verrouillage par empreinte vocale.

Il se fondit presque aussitôt dans le tourbillon

des longues avenues tubulaires de Spatio-IV. Son premier souci fut d'aller au Centre de Régulation du Transit Spatial s'informer des mouvements d'astronefs.

Deux spacenavs partaient pour Orion et Arcturus, une grosse hypernef YC-10 de la Galactica était attendue ainsi qu'un cosmocruider de la Force qui ne ferait qu'une brève escale, ricochant vers Altaïr. Restaient deux starjets privés dont l'un rentrait de Phobos-Oméga, le relais artificiel de Mars, et l'autre d'Arkos.

Ils étaient attendus à quatre heures d'intervalle et le premier à deux heures d'ici. Il avait d'ailleurs fait les premiers appels de recalage pour s'insérer dans le réseau des balises automatiques.

Draski retourna à l'*Argonaute* pour tuer le temps. Doug n'était pas là. Il sirota un gobelet de Spaceflash, déambula le long des larges galeries marchandes vivement éclairées, se noya dans le charivari de la populace, s'amusa avec un styrax en pensant à ceux qu'il élevait sur Céphée, puis sauta sur un des translaters pour se trouver parmi les voyageurs en transit au moment où le sas de dépressurisation s'ouvrirait.

Et il s'ouvrit à la dix-septième heure. Quatre hommes surgirent. Tunique noire, insignes fantaisistes, allure de cow-boy, tout du cosmonaute privé — mi-pirate, mi-truand, mi-routier de l'espace — toujours prêt à trimbaler n'importe quoi

n'importe où pourvu qu'il y ait quelques liasses d'U.C.C. à la clé.

Pas un d'entre eux ne correspondait à l'image que lui avait décrite Doug.

Draski les étudia un long moment, jusqu'à ce qu'après avoir été déposer leur dossier de « trajectoire » au central de régulation et montrer leur plaque d'authentification, les quatre « privés » se dispersent chacun de son côté. Il eut du reste l'occasion de rencontrer plus tard l'un d'eux, ayant visiblement le plus grand mal à tenir la ligne droite vers le quartier des silos d'habitation et un autre au bras d'une jolie rouquine un peu vulgaire qu'il entraînait vers la périphérie est.

Au second accrochage, il était encore là. Cette fois, l'équipage ne comportait que deux hommes. Un pilote et un cosmonavigateur. Un grand, fort comme un athlète de Véga, et un autre, long comme un jour sans pain.

Tous deux portaient, au grand désespoir de Draski, la tunique blanche à parements bleus des équipes médicales. Celles affrétées par le G.G.C.

Remâchant sa rancœur et sa colère contre le tuyau crevé de Doug, il quitta le hall de transfert et sauta sur un des sièges du translater.

Brusquement, il haussa un sourcil. Droit devant lui, surgissant du grand portail courbe, un homme courait pour attraper le translater à son tour. Il avait dû s'attarder à bord pour quelque

raison et se dépêchait pour rejoindre les derniers arrivés. Très grand, aussi roux qu'on pouvait l'être, le cheveu en brosse et la moustache en accent circonflexe : Neuville. Michel Neuville, l'homme qui venait de l'ancienne Europe, l'homme qui, d'après Doug, avait séduit et enlevé Krysta.

Lorsque le module démarra, Draski se tourna de manière à ne pas être aperçu de Neuville assis à quelques sièges de lui. Pour réfléchir.

Que diable, il n'allait pas lui sauter à la gorge dans la galerie périphérique !...

Le cerveau en feu, il attendit, s'armant de patience, détournant la tête chaque fois que l'autre croisait son regard.

La première chose que fit Neuville en débarquant dans le secteur commercial fut de se rendre chez un usurier. Draski, qui affectait de farfouiller dans un étalage proche, le vit disparaître dans l'arrière-boutique. Quelques minutes plus tard, il reparaissait en sifflotant suivi par un petit homme vêtu de noir, à l'ancienne mode terrestre. Celui-ci faisait sauter dans sa main ce qui de toute évidence avait été un gros bracelet de femme.

Neuville éclata soudain de rire, sans raison apparente, sortit de l'échoppe et flâna environ une heure dans la galerie. Il pénétra dans une banque et Draski, qui cette fois était rentré sur ses talons, le vit exhiber une carte d'authentification. En

même temps, il exhiba une confortable liasse d'U.C.C.

La jeune femme qui le servait ouvrit des yeux ronds, hocha plusieurs fois la tête, puis tendit une main aux ongles manucurés. Draski, dissimulé dans une file d'attente près d'un distributeur automatique, nota que l'homme qu'il poursuivait venait de placer une véritable petite fortune à cet instant précis. Et *que tous les billets étaient neufs,* ainsi que le lui avait dit Doug.

Le rouquin ressortit de la banque quelques instants plus tard, musa le nez en l'air, puis pénétra dans l'*Argonaute,* commandant un menu pantagruélique.

Draski s'assit près de la porte, commanda un Shooting-Star et attendit, l'œil et l'oreille aux aguets.

Doug, qui l'avait aperçu, évita soigneusement de s'approcher de sa table jusqu'à ce qu'il le fasse appeler par un autre serveur. L'ancien steward du *Javelin* arriva avec un manque d'enthousiasme évident.

— Vous m'avez appelé, monsieur Draski ?

— Arrête ton cinéma !... C'est celui qui est assis près de la vidéo, là-bas ?

— Oui... oui, c'est lui.

— C'est tout ce que je voulais savoir. Tire-toi !

Doug fila sans demander son reste. Doug n'avait pas un rond. Il n'avait pas osé se remettre

en question, risquer sa peau comme Draski. Alors il s'accrochait à sa place, de peur d'être renvoyé sur Terre.

Doug avait plusieurs fois été sur Terre, et était loin d'être tombé amoureux de ce que les militaires du XXe siècle avaient bien voulu en laisser.

Neuville n'en finissait pas de dîner. Visiblement, il en avait eu marre des sachets nutritifs qu'il avait dû ingurgiter pendant sa double trajectoire. Ignorant le regard haineux qui pesait en permanence sur sa nuque, il se faisait servir comme un coq en pâte, déshabillant du regard les femmes qui entraient ou sortaient.

A son œil de plus en plus allumé, Draski comprit qu'il avait de moins en moins l'intention de passer sa nuit seul. Las d'attendre, il décida de brusquer les choses.

Il acheva son verre, éteignit la vidéocassette murale et son programme débile et s'approcha d'une des cabines interphoniques. Quelques secondes plus tard, il composait le tétragramme de l'*Argonaute*.

— Allô ? fit la voix pointue de l'hôtesse à la réception.

— Je voudrais parler à M. Neuville, Michel Neuville, s'il vous plaît.

— C'est de la part de qui ?

— De la p... euh, du Centre de Régulation du

Transit Spatial. Faites vite, c'est rapport à son starjet et c'est urgent.

— Je vais voir s'il est là, je vous l'appelle tout de suite.

Draski s'adossa au fond de la cabine d'interphone. Un haut-parleur prononça plusieurs fois le nom de Neuville.

Quelques secondes plus tard, le grand échalas surgit de la foule avec l'air catastrophé du gars à qui on vient d'annoncer que son engin vient d'être transformé en écumoire par une pluie de micrométéorites.

Il pénétra dans la première alcôve que lui avait indiquée l'hôtesse.

— Vous avez le spatioport ! Centre de Régulation, parlez !

— Ici Neuville, dit une voix rogue. Identification SBX-32. Pilote de starjet. Indépendant.

— Te fatigue pas, Neuville..., grinça Draski... Surtout te fatigue pas : j'ai un marché à te proposer.

Neuville, qui ne pouvait se douter que la voix qu'il entendait appartenait à un homme situé à moins de trois ou quatre mètres de lui, prit le temps de réfléchir avant de questionner à son tour :

— Quel genre de marché ?

— Le même que d'habitude.

— Qui êtes-vous ? Je ne vois pas ce que vous voulez dire.

— Oh que si, Neuville... et je vais même te dire qu'on peut sûrement s'entendre tous les deux. J'ai de quoi payer.

— Payer quoi ? demanda encore le cosmonaute, prudent.

— En nodules, si tu veux.

— Des nodules de... de vitrium ?

— Pourquoi pas ?

Le silence se prolongeant, Draski s'enquit :

— Ça ne t'intéresse pas ?

— Ça dépend. Pas fatalement. J'aime savoir à qui j'ai affaire.

— Je m'appelle Draski. Alexis Draski.

— Moi, je veux bien. Après tout, tu peux raconter tout ce que tu veux. Où es-tu ?

— Peu importe... Tu connais un endroit tranquille pour discuter ?

— Oui. L'*Argonaute.* J'y suis actuellement.

Draski éclata d'un rire feint.

— Non. Trop de monde. Trop d'oreilles. Et il y a la Force aussi... J'ai horreur du bruit.

— A l'astrodôme alors ? A cette heure-ci, on y est seul.

Il voulait parler de la grande coupole de lympar installée au sommet du relais spatial — si dans ce monde sans pesanteur, on pouvait encore parler de sommet — et qui servait de lieu de promenade

tant aux amants qu'aux riches touristes. On avait même réussi, grâce à la lumière solaire, à y faire reprendre des essences végétales que l'apesanteur transformait radicalement en quelques semaines tout en leur donnant une croissance incroyable.

— J'ai mieux.

— Je t'écoute.

— Ton starjet.

— Ben voyons, et puis quoi encore ?

— A prendre ou à laisser. Je suis pressé.

— Moi, j'arrive juste. Désolé, je ne tiens pas à m'enfiler dans une autre trajectoire sans avoir fait mon stage d'ultraviolets.

— Ce que t'a rapporté ton dernier transfert n'est que de la roupie de sansonnet à côté de ce que je te propose.

— On dit toujours ça !

— Mais cette fois, c'est vrai !

— Ben voyons ! Et qu'est-ce que tu me proposes de si « unique » ?

— La vie sauve.

Neuville dut être interloqué, rendu muet, et Draski dut le relancer :

— Tu aurais tort de raccrocher. Je suis sûr qu'à tes yeux, elle vaut de l'or !

— Arrête tes conneries ! Qui es-tu ?

Draski vit les épaules du grand échalas se voûter en même temps qu'il paraissait approcher ses lèvres à toucher le micro.

— Je te le dirai dans une heure, ... juste le temps pour toi de te trouver au sas de ton starjet.

— Tu me prends pour un idiot ?

— Alors il te faudra choisir... ou déambuler jour et nuit tout en sachant qu'un tueur te guette quelque part dans la foule, ou accepter. Bien entendu, tu penses bien que je ne te laisserais jamais retourner à ton starjet. Il n'y a qu'une seule passerelle d'accrochage. La VII B, tu vois si je suis bien renseigné.

— Alors, terrain neutre ?... Choisissons l'astrodôme.

— Oh que non ! ricana Draski qui était tout le contraire d'un naïf. Tu as bien trop de copains ici ! Mais je vais être bon prince : disons à la fontaine lumineuse dans... eh bien mettons vingt minutes !

— Toi, mon cochon, si jamais c'est du vent !...

Draski raccrocha mais resta immobile dans l'alcôve tétraphonique. Il vit du coin de l'œil le cosmonaute sortir, le teint crayeux, les sourcils froncés et les cheveux en bataille. Il traversa la grande salle au pas de charge, jeta un crédit sur sa table et quitta l'*Argonaute.*

L'homme de Céphée attendit quelques minutes, réfléchissant profondément à ce qu'il voulait faire. Lui était seul ici. Il ne connaissait personne. Neuville, lui, devait vivre ici comme un poisson

dans l'eau, y avoir ses aises et sûrement des appuis puissants.

Autrement dit, il ne faisait pas le poids. Et si Neuville l'Européen était sorti si vite, c'était sûrement pour rameuter quelques-uns de ses copains. Certes, depuis le Grand Holocauste, tout homme trouvé porteur d'une arme quelconque était immédiatement accusé de tentative d'assassinat (l'intention valant l'action) et condamné comme « asocial ». Mais il existait bien d'autres façons « accidentelles » de faire disparaître quelqu'un, surtout dans ces relais galactiques, les lieux les plus mal famés du monde moderne.

Draski laissa prendre du champ à l'Européen. Jugeant que l'appât du gain était trop vif en lui, il allait tout tenter pour retourner les cartes en sa faveur. Il rejoignit son silo d'habitation, récupéra son container qu'il avait — en raison des huit nodules de vitrium cachés dans son double fond — enfermé dans l'armoire forte. (Si quelque chose régnait dans les spatioports, ce n'était certes pas la confiance !) Il y vérifia également la présence d'une sorte de cylindre noir bleuté d'une vingtaine de centimètres de diamètre et que deux boutons bossuaient à chacune des extrémités.

Draski, terriblement tendu soudain, abandonna alors son silo d'habitation après un dernier regard circulaire et courut jusqu'à la périphérie de l'immense roue spatiale.

Derrière un vertigineux hublot ovale, Terre montrait l'ex-continent chinois à travers les trouées de son système nuageux.

Mais il n'existait ni Terre ni océan bleuté pour Draski, fou de cette rage accumulée pendant près d'un mois jour après jour. Pour lui ne restait que le délicieux sourire de Krysta. Krysta qui avait été jouée, bernée, séduite peut-être, alors qu'elle était venue l'attendre ici, le précéder même dans sa hâte de connaître le bonheur et plus encore celle de fuir la misère sans espoir du Centre de Regroupement 614...

Une dizaine de minutes plus tard, Draski parvint dans le secteur d'embarquement. Il traversa le grand hall où il avait si longuement espéré l'arrivée de Krysta et gagna par un escalator vertical le secteur d'accrochage des « privés ».

La rampe souple et étanche montait en oblique jusqu'en haut du très long pylône magnétique où était amarré le starjet de Neuville.

Le premier sas pouvait être déclenché par n'importe qui de l'intérieur de la base, ce qui était normal étant donné que seule l'étanchéité devait être assurée.

Draski pianota sur le petit clavier digital, s'assura que le pipe était bien à la pression atmosphérique et provoqua l'effacement de la cloison. Elle coulissa sans bruit. Levant les yeux il

aperçut, au bout d'une longue perspective courbe, le sas de pénétration dans le starjet.

Là, il risquait d'éprouver plus de difficultés. Car il ne s'agissait plus seulement d'étanchéité, mais également de propriété privée et nul cosmonaute digne de ce nom ne prisait particulièrement les visites inopinées à l'intérieur de son propre vaisseau. Même lorsqu'il s'agissait des gardes de la Force venus perquisitionner...

Le couloir était encore désert. Neuville devait attendre à la fontaine lumineuse... avec quelques copains musclés.

Draski savait bien que le mieux qu'il puisse souhaiter, s'il était pris par ce truand, était qu'on retrouve un jour son corps écartelé dérivant dans le vide cosmique... La suppression quasi totale des armes n'avait hélas pas supprimé les crimes...

Légèrement essoufflé, il parvint au bout de la centaine de mètres sous le ventre du starjet immobilisé par les disques électromagnétiques de Spatio-IV.

Terriblement crispé, il ouvrit son container sur ses genoux et en sortit l'étrange cylindre bleuté. Cet instrument était le dernier souvenir qui lui restait du *Javelin*. Il y en avait toujours deux ou trois à bord des hypernefs. En général le commandant de bord, son second et le chef steward en possédaient chacun un. Bien entendu, ils étaient

attribués nominativement et devaient être restitués en fin de service.

Draski, après l'accident du *Javelin* sur l'astéroïde qu'il était venu renifler de trop près, vers Procyon, avait conservé le sien.

Pour la première fois, il allait s'en servir.

Il enfonça une des deux touches noires. En jaillit un son modulé qui virait imperceptiblement du grave vers l'aigu.

Fatalement à un certain moment, il serait parfaitement conforme au registre de la voix de Neuville, et ce, quelle qu'elle soit. Alors le mini-ordinateur, reconnaissant les empreintes vocales pour lesquelles il avait été programmé, déverrouillerait le sas de lui-même.

Le cœur battant, Draski attendit, le regard fixé sur le panneau lisse de zermium.

Il se souvenait, en tant que steward, avoir souvent dû utiliser cet instrument. A bord des grandes hypernefs, c'était une question de sécurité avant tout et les passagers étaient parfois si capricieux. Et parfois dingues aussi...

Lorsqu'il entendit des voix derrière lui, il se retourna d'un bloc. Mais ce n'étaient que des techniciens en survêtement rouge et noir des équipes de sécurité qui faisaient leur ronde. Ils marchaient toujours deux par deux, leur transvox branché et n'aimaient pas du tout s'aventurer dans les quartiers d'accrochage des « privés »...

Soudain, dans un claquement brusque, alors que le son du synthétiseur se trouvait à peu près à mi-registre des cordes vocales d'une gorge masculine, le panneau blindé bascula par saccades.

Draski coupa le son, referma son container et se hissa à bord du starjet.

Il acquit vite la certitude que tout l'équipage était bien descendu faire la nouba justifiée par le retour d'une trajectoire monotone. Rapidement il longea l'unique coursive, véritable mœlle épinière du navire, qui l'amena du complexe des propulseurs ioniques à la pointe effilée et transparente de la centrale de contrôle en passant sans s'arrêter par le blockhaus de cosmonavigation.

Assuré d'être seul à bord, Draski jeta par la bulle transparente un coup d'œil blasé sur le spectacle grandiose de l'immense roue spatiale, puis redescendit vers le sas qu'il bloqua en position ouverte avant de s'asseoir à côté.

Ainsi donc Krysta était venue là ! Avait été « enlevée » devait être plus juste. Sans doute avait-elle pleuré, sangloté, supplié une fois qu'elle s'était sentie prisonnière de cette coursive unique, lorsqu'elle avait vu la grande construction vertigineuse s'éloigner dans le noir cosmique.

Mais Neuville n'avait rien fait, rien dit...

Maintenant Neuville allait payer...

— Par Belpor, qu'est-ce que vous fichez là ?

A cent mètres de là, tout au bout du cordon

ombilical, écrasé par la perspective oblique, l'Européen aux cheveux rouges levait une tête stupéfaite vers lui.

— Neuville ? Je savais bien que tu finirais par venir renifler ici ! Grimpe un peu et laisse tes complices en bas.

— Qu'est-ce que vous fichez dans mon starjet ?

— Devine !

— Descendez !

— C'est toi qui devrais monter avant qu'il ne fiche le camp. Je viens de donner l'impulsion initiale à la centrale inertielle et comme tu sais, ça se pilote tout seul cet engin.

C'était sans doute vrai. L'équipage du starjet, ce minuscule frelon des espaces cosmiques, ce petit caboteur qui palliait sa faible capacité d'emport en fret par une vitesse et une robustesse inégalables, se contentait généralement d'une équipe de deux hommes.

— Tu es dingue ou quoi ? hurla Neuville, angoissé.

Quatre têtes surgirent autour de lui tout en bas du pipe. Draski comprit que ses soupçons étaient fondés. Le coquin avait pris le temps de chercher des renforts. C'était d'ailleurs ça qui lui avait permis de le coiffer au poteau.

— Grimpe, Neuville. Grimpe donc avant qu'il ne soit trop tard et laisse tes petits copains en bas.

— Tu me paieras ça ! siffla l'Européen en

commençant à escalader les marches de lympar souple.

— Parfaitement. Et à son juste prix. Mais un conseil : fais très, très, très attention à ce que tu vas faire en arrivant ici.

A mi-pente, Neuville s'arrêta pour souffler. Draski savait que de toute façon il arriverait épuisé à bord. Cent mètres d'ascension presque verticale, même en pesanteur artificielle, cela avait de quoi vous flinguer un homme entraîné. Surtout à l'allure forcenée à laquelle il gravissait les degrés du pipe.

Les quatres comparses, eux, restaient en bas, le visage stupidement levé.

Soufflant comme une forge, Neuville prit enfin pied dans la coursive. Draski, sans attendre, rabattit le capot du sas qui se verrouilla instantanément. Maintenant plus personne au monde ne pouvait pénétrer à bord du starjet.

— Qui es-tu ? gronda Neuville, les poings serrés.

Il dépassait Draski d'une bonne tête, mais sa maigreur lui ôtait toute chance devant cet ours qu'était l'homme de Céphée.

— Alors... on se cogne dessus ou on discute ? aboya Draski en dardant un regard de feu dans les prunelles de Neuville.

— Espèce de salopard, comment es-tu rentré ici ?

— Ça, c'est mon secret... Tu vas faire gentiment ce que je vais te dire, hein !

— Si je veux !

— Oh ! tu voudras sûrement. Va voir ce qui est posé sur ton clavier directionnel... Si, si, va voir !

Mais le rouquin, furibond, secoua la tête et ses cheveux longs lui balayèrent le visage.

— Tu veux quoi exactement ?

— Te poser quelques questions.

Il parut soulagé soudain et ne put s'empêcher d'exhaler un profond soupir.

— Toi, t'es un drôle de mec alors... Des questions ? Seulement des questions ?

— Si on veut, prétendit Draski en le poussant doucement mais fermement vers le minuscule poste de contrôle.

Tout de suite, l'Européen aperçut, posé sur la console en demi-lune à l'avant de sa couchette de pilotage, le gros nodule qui luisait diaboliquement sous les mille feux du spatioport.

— Du vitrium ! Réellement ?

— Je n'ai pas l'habitude de payer en monnaie de singe ou en crédit-count.

Neuville, littéralement fasciné par la grosse perle luisante, approcha les mains puis recula vivement comme s'il craignait de se brûler au contact du précieux nodule.

— Mouais... tout ça, c'est pas pour mes beaux yeux. En échange, tu demandes quoi ?

— D'où viens-tu ?

— Comment ça d'où je viens ?

— Oui, s'énerva Draski en haussant le ton. Tu as fait ton accrochage ici il y a sept heures. Tu venais d'où ? Attention à ce que tu vas dire.

Neuville sonda le regard de l'homme de Céphée. Celui-ci ne cilla pas. Ignorant ce qu'il savait vraiment — et très impressionné par son intrusion dans son starjet — il préféra jouer la vérité. Du moins pour le moment.

— D'Arkos.

Draski mit quelques secondes à digérer la nouvelle.

— Mais... c'est aux confins ça !

— Oui... une zone de laboratoires expérimentaux. Elle n'est pas interdite, simplement... déconseillée.

— Arkos...

— C'est tout ce que tu voulais savoir ? demanda Neuville, incrédule.

— Oui, aboya sèchement Draski. Pour le moment. Il ne te reste plus qu'à t'allonger.

— M'allonger ? s'étrangla Neuville. Et où ça ? Il indiqua le filet magnétique de pilotage.

— Très exactement là.

— Quoi ? Tu veux dire que...

— Tout juste ! On y retourne ! Et on se presse !

— Mais c'est impossible ! J'arrive en bout de potentiel et je devais...

— Commence la procédure d'accélération initiale, Neuville, c'est un conseil d'ancien... Tu pourras toujours te consoler en regardant le nodule de vitrium se balancer sous ton nez. Si j'arrive à Arkos, il t'appartiendra.

— Et si je refuse ?

Draski enfla considérablement la voix.

— Eh bien, ce sera un suicide collectif... Dépressurisation cataclysmique, si tu vois ce que je veux dire. Quand on nous retrouvera dans l'épave, on dira que c'est une faute de manœuvre !

— Un dingue ! J'ai affaire à un dingue ! grogna l'Européen subjugué.



CHAPITRE V

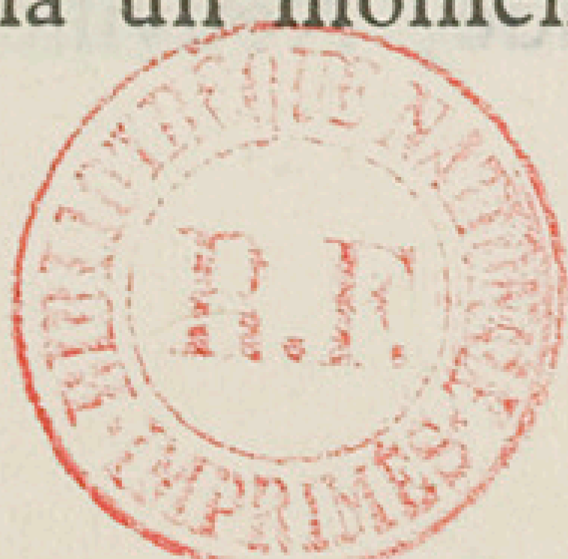
Draski tâtonna un instant avant de trouver le bouton poussoir au-dessus de la bande de relaxation. Le flux d'ultraviolets s'éteignit instantanément.

Draski enleva le masque destiné à lui préserver les yeux, alla pêcher un sachet nutritif à l'autre bout de l'étroit silo, puis sauta dans la coursive centrale.

La lueur mourante d'un soleil déjà lointain éclairait de biais le globe d'un monde mort. Treplaïon. Un nom grec. On ne savait plus pourquoi.

Celui-ci dévorait tout l'écran, montrant sans pudeur, à cause de l'absence d'atmosphère, les blessures reçues depuis les époques les plus reculées du temps chaque fois que sa surface avait été percutée par quelque météorite folle.

Draski contempla un moment l'astre glacé et



s'allongea sur la bande de sustentation à côté de Neuville.

— Bien dormi ? grogna celui-ci d'une voix morne.

— Assez en tout cas pour tenir le coup encore une bonne cinquantaine d'heures, mentit Draski qui n'avait pratiquement pas fermé l'œil depuis le décrochage par crainte d'être expulsé dans le vide par traîtrise.

A vrai dire, il n'en pouvait plus. Jamais il ne s'était senti aussi totalement vidé.

Sa terreur était que ce forban de Neuville s'en aperçoive, attende le moment propice, et en profite pour lui sauter dessus. Après tout, *personne ne l'avait vu monter à bord,* et pour cause !

Neuville pouvait donc, dans ce vide cosmique, perpétrer un crime parfait et l'Européen était bien trop intelligent pour ne pas y avoir pensé.

— Parle-moi d'Arkos, exigea Draski en scrutant avec plus d'application que d'intérêt la surface lépreuse et grise de ces continents qui ne s'étaient jamais ouverts à la vie.

— Une drôle de planète..., enfin si on veut.

— Mais encore ?

— Un « top » sonore se mit à résonner dans l'étroite cabine transparente en même temps qu'un écran s'éclairait au-dessus de la tête du pilote, pulsant le chiffre 132 en lettres de feu. D'une chiquenaude, Neuville releva un relais-

contact, éteignant du même coup le signal et la vidéo.

— Il y fait froid..., très froid, même. C'est un monde en réduction, une planète minuscule où la pesanteur n'est que le tiers de la pesanteur terrestre... A peu près comme dans ce starjet. Il y a de l'eau. Beaucoup d'eau, mais bien entendu à l'état de glace. Cette planète n'a jamais connu la moindre activité volcanique et ignore parfaitement ce qu'est le cycle du carbone. Un petit Sahara de glace, si tu veux. Avec des tempêtes cycliques redoutables.

Draski tentait de comprendre ce que Krysta, *sa* Krysta avait pu aller faire là.

— Les températures y oscillent entre moins dix et moins quarante. Bien entendu, les laboratoires sont chauffés à l'énergie atomique. Ce sont les cosmocruiders de la Force qui apportent les cœurs radio-actifs de remplacement d'habitude... Dommage qu'ils ne veulent pas les confier aux « privés », ce serait un sacré marché à exploiter.

— Il t'arrive de penser à quelque chose d'autre qu'à l'argent ?

— Quelle question ! Bien sûr que non, pourquoi ?

— Tu es en tout cas le plus sale type que j'aie jamais vu.

— Alors, rigola Neuville, je crois bien que tu n'as pas vu grand-chose dans ta vie de steward.

— Ne t'y trompe pas, je n'ai pas toujours été steward ! J'ai aussi été géologue.

— Ah ! ah ! Voilà l'explication des nodules... Dis donc, tu disposes de combien de ces petites sphères de vitrium ? demanda trop innocemment Neuville.

— Pour toi, j'en dispose d'un. Un tout seul. Et c'est bien suffisant.

Draski sentit bien ce que pensait Neuville. Mais il faisait bonne garde. Pour Krysta, il avait baladé une fortune en vitrium aux quatre coins de l'univers. Il savait qu'on assassinait pour bien moins que ça un peu partout dans la galaxie.

— Parle-moi encore d'Arkos... Qu'est-ce que c'est que ces laboratoires ? Des laboratoires de quoi ?

Neuville réfléchit un moment. Soudain il étendit le bras et pianota quelques idéogrammes sur l'immense clavier en demi-cercle. Un écran courbe vira au jaune safran. Après quelques tressautements, une barre horizontale se plaça en son centre. Un petit spot noir rampait lentement au-dessous de la ligne rouge. Neuville poussa un bref juron, enclencha quelques relais-contacts et le petit spot, après avoir longuement vibré en même temps que tout le starjet, remonta lentement jusqu'à s'installer juste sur la ligne horizontale.

Après quoi, Neuville éteignit le tout.

— Sacrée Treplaïon !... On ne se méfie jamais de l'attraction de ces astres morts. J'ai bien failli me laisser piéger... Les labos ? Ah ! ça, c'est le mystère !

— Un secret ? demanda Draski redoutant déjà que Krysta ne serve de cobaye pour quelque horrible expérience « in vivo ».

— Pas vraiment, puisque n'importe qui peut les visiter, parler avec le personnel de la base. Si c'était secret, les « privés » comme moi n'obtiendraient jamais l'autorisation de se poser. Non, ce sont des expériences... je crois avec des singes. Il y a plein de singes là-bas. De très grands singes.

— Des... singes ? s'exclama Draski soudain terriblement mal à l'aise.

— Oui, j'en ai vu des masses... La plupart vivent en liberté. Ils vont et viennent un peu partout.

Draski sentait une boule douloureuse monter et redescendre dans sa gorge.

— A quel genre d'expériences se livrent ces laboratoires ? articula-t-il, d'une voix métallique.

Neuville haussa les épaules.

— Ah ! ça, mystère.

— Ces singes... C'était... la population d'Arkos avant l'arrivée des humains ?

— Je ne sais pas.

— Ces singes..., lâcha Draski, nerveux, ils sont grands comment ?

— Justement, d'après ce que j'ai pu en voir, c'est là l'étrange, ils sont très grands... Oui, très grands, mais absolument pas féroces. C'est même marrant... On les croise partout. Ils ne vous regardent même pas... C'est tout juste s'il ne faut pas se pousser pour les laisser passer ! Un sans-gêne !...

Et Neuville éclata d'un rire qui mit les nerfs de Draski à vif.

— Grands comme quoi, je te demande ?

— Grands comme... eh bien tiens, comme des hommes... oui, c'est ça, comme nous autres. Mais autrement plus puissants, ça je peux te le dire ! Tu verrais ces morceaux...

Draski soupira, des lueurs de meurtre plein les yeux. Lui pensait simplement à Krysta, Krysta, toujours Krysta. Une véritable obsession.

Au départ, lorsqu'il s'était adressé à l'Agence pour le Peuplement Harmonique de la Galaxie, l'A.P.H.G., il avait demandé une femme ayant telle et telle caractéristique. Pour lui, ce devait être une compagne de route. Elle travaillerait avec lui sur Céphée pour l'aider et prendrait même peut-être le temps, s'ils s'accordaient bien, de lui faire quelques enfants.

Il avait reçu une vingtaine de « possibles » avec l'hologramme qui accompagnait leurs caractéristiques physiques et psychiques. Bien entendu, toutes les « possibles » avaient été interrogées et

étaient consentantes. Il en avait alors choisi une, une seule : *Krysta Dawn.*

Ils s'étaient envoyé les premiers cubes sonores et les premiers hologrammes. Surtout lui pour les hologrammes. Mais il comprenait pourquoi maintenant. Un hologramme coûtait cher... Alors au Centre Nourricier 614...

Et puis, graduellement, la jeune femme avait pris toutes ses pensées. C'était devenu une vraie maladie, une névrose, une obsession !

Il en venait même à regretter son appel à l'A.P.H.G. ! Seul, il était tranquille et l'esprit en repos, au moins. Quant à s'ennuyer, c'était tout autre chose : il ne manquait pas de boulot sur Céphée.

Seulement voilà, maintenant il se sentait enchaîné à cette femelle d'homme qu'il n'avait même jamais vue sinon sous forme d'hologramme ! Pour lui, elle avait été enlevée. Il volait à son secours, il massacrerait tout sur son passage et, véritable héros antique, la délivrerait des méchants...

Maintenant il n'en était plus si sûr ! Surtout après ce que lui avait avoué, avec un petit rire en coin, l'Européen.

— Parle-moi de Krysta.

— Je t'ai tout dit sur elle, grogna Neuville.

— Recommence.

— Bien ! Bien ! Bien ! scanda l'Européen d'un

ton las. J'assure le transit de qui me paye, pas vrai ?

— Et elle t'a payé ?

Neuville se mordit un instant les lèvres, puis annonça :

— L'attraction diminue, on accélère.

— Je te demande si elle t'a payé.

— Pas elle directement... Non, pas elle. Mais je te l'ai déjà dit, tout ça.

Draski savait parfaitement que là-bas, au Centre 614, Krysta avait vendu toutes ses affaires avant de partir vers le spatioport de Baïkonour. Mais ce n'était certes pas avec ses « affaires » qu'elle avait pu se trimbaler d'un bout à l'autre de la galaxie, surtout en starjet privé et loin des lignes d'immigration...

— Donc il s'appelait Doklar, reprit lui-même Draski. Tu rentrais alors de Proxima et tu recherchais du fret à emporter. Il t'a proposé d'emmener une femme à Arkos, vrai ?

— Ben oui, quoi ! C'était un de mes commanditaires habituels. J'ai été le voir, il m'a dit : « Tiens, j'ai une affaire pour toi, une fille à amener à Arkos. Huit cents crédits-counts à l'aller, autant au retour. Et la prime du labo comme d'habitude. »

Draski sauta en l'air. Ça, c'était nouveau.

— « Comme d'habitude »... Pourquoi « comme d'habitude » ?

Neuville lui jeta un regard interloqué.

— Mais parce que... ce n'est pas la première fois que j'amène une femme à Arkos.

Draski lui décocha un regard fulgurant.

— Ah?... Parce qu'on amène souvent des filles à Arkos?

— Bien sûr... Le personnel des laboratoires, lui, est mis en place par des hypernefs officielles, ce sont des fonctionnaires...

Quelque chose stridula à l'arrière. Neuville souleva une plaque de zermium, découvrant un terminal d'ordinateur. Il attendit quelques secondes. Une fiche en jaillit peu après.

— Ah!... Voilà les paramètres de rentrée sur Arkos, il faut que j'aille à la centrale inertielle programmer les données.

Il bâilla longuement et déboucla les sangles qui le maintenaient rivé à sa bande de sustentation. Draski, tout à ses pensées, tenta de le retenir. Il se fit envoyer sur les roses avec un très bref :

— Attendre quoi? Le starjet n'attend pas lui, je n'ai aucune envie de me satelliser autour du soleil...

Neuville fonça dans la coursive programmer la centrale inertielle du contrôleur d'évolution. Draski vit peu à peu apparaître une petite planète enrobée d'une épaisse écharpe bleutée. Sa vie passée l'avait suffisamment mis au courant des choses de l'espace pour qu'il reconnaisse là un

astre entouré d'une atmosphère gazeuse. Il nota aussi que son soleil était terriblement lointain. Des centaines d'années-lumière sans doute. Il l'éclairait d'un rayonnement bleuté, une sorte de lumière froide, crépusculaire et glacée, qui achevait de lui donner un aspect terriblement sinistre.

On sentait qu'on approchait des « confins », de cette frange au-delà de laquelle l'homme sentait bien qu'il n'irait jamais.

Draski contempla pensivement Arkos et son écharpe bleutée. Là se trouvait Krysta. Il saurait pourquoi elle était allée se perdre si loin au lieu de l'attendre à Spatio-IV. Ou pourquoi *on* l'avait conduite à Arkos. (Il penchait plutôt pour cette hypothèse.) Alors, cela risquait de faire quelques éclaboussures.

Le starjet se mit à vibrer sourdement. Sans doute des panneaux du moteur photonique qui se refermaient, celui-ci devenant du même coup aveugle à la lumière.

Neuville cria, du fond du blockhaus de cosmonavigation :

— Conseil d'ami, tu devrais te sangler : on va passer en phase de décélération !

Il vérifia les différents paramètres pour la mise en orbite et la rentrée dans l'atmosphère d'Arkos et sortit la tête par le minuscule couloir.

Avec satisfaction, il constata qu'à l'avant, Draski faisait glisser sur lui la bande de strax qui

se moulait parfaitement aux formes de son corps et dans laquelle il resterait prudemment enfermé jusqu'à l'immobilisation complète du starjet.

— Pauvre imbécile ! grommela-t-il à mi-voix.

Il quitta subrepticement l'étroit compartiment pour pénétrer dans le silo d'habitation. Les cliquetis et les différents signaux sonores indiquant que l'ordinateur digérait les nouvelles données pouvaient entretenir l'illusion qu'il y travaillait encore.

« A-t-on idée d'être naïf à ce point ?... Tout ça pour une fille perdue... Ces sentimentaux-là peuvent être dangereux ! N'empêche si jamais j'arrive à le coincer... Mais d'abord m'occuper de ses affaires... »

Alors que Neuville, à pas de loup, fonçait droit vers le renfoncement de la double coque dans lequel se trouvait la couchette de Draski, ce dernier, torturé à la fois de jalousie et d'inquiétude, se remémorait les différentes choses qu'il avait pu apprendre sur la vie aux confins.

Ceux qui acceptaient d'y vivre étaient pratiquement tous des « droits communs » ou des condamnés ayant accepté de recevoir une formation scientifique avant d'aller sacrifier dix ou quinze ans de leur vie dans des conditions épouvantables. Dans l'espoir bien entendu, pour ceux qui en revenaient, d'être blanchis...

Il y avait très peu de femmes dans ces laboratoires périphériques.

Alors il en fallait...

Draski soupira.

« Ce n'était pas possible ! Jamais Krysta n'avait pu embarquer dans ce starjet de sa propre volonté. On l'y avait forcée. On l'avait droguée..., assommée... Elle savait qu'il allait venir, lui Draski... »

Neuville trouva sans peine le container de pralon. Il n'était que dissimulé sous quelques vêtements. Il le saisit, les doigts tremblants.

« Ce type-là se dit géologue... Il trimbale avec lui des nodules dont chacun vaut une fortune. J'en mettrais ma main au feu, rien que celui qu'il m'a donné pour payer son transfert vers Arkos vaut dix ans de vie. Les autres sont sûrement là. S'il en a, ne serait-ce que cinq, c'est juré, je me retire des affaires... »

Soudain un terrible sifflement résonna dans tout le starjet.

— Par Belpor ! Ce doit être une météorite qui nous fonce dessus... ou la centrale qui déc...

Neuville lâcha précipitamment le container et fila vers la centrale de commande. Il trouva Draski, la main posée sur le signal d'urgence et qui regardait toujours pensivement Arkos et son nuage de vapeur.

— Qu'est-ce qui te prend ? C'est le signal de précollision !

— Je n'aime pas qu'on tripote mes affaires en mon absence, répliqua Draski d'une voix unie.

Neuville grommela un chapelet d'insultes et s'allongea à contrecœur sur sa bande de sustentation. C'était loupé. Loupé et trop tard pour recommencer. La décélération automatique allait se faire sentir dans quelques minutes maintenant.

— Tu m'avais vu ?

— Tu crois que je ne te vois pas tourner autour de mon container. Il est fermé. Et je vais même te dire une chose : si ce n'est pas moi qui l'ouvre, il te sautera à la gueule et ton starjet avec.

— Et toi aussi.

— Qu'importe, tu sais bien que je t'ai promis le suicide collectif si tu tentais quoi que ce soit contre moi, sale rouquin.

Des clignotants rouges commençaient à s'allumer en différents points du navire, ordonnant à chacun de prendre d'urgence son poste de décélération.

— Parle-moi encore de Krysta.

— Quoi encore ?

— Comment est-elle montée à ton bord ?

— Mais je te l'ai dit cent fois déjà !

— Recommence ; j'aime tant le son de ta voix.

— Par les chiens d'Orion, Draski, si un jour je

te tiens, crois-moi, je m'amuserai un bon coup avec toi !

— Alors ce jour-là, camarade, fais gaffe à ton profil de médaille ! J'ai toujours eu un faible pour les grands maigres. Et plus encore pour ceux qui s'amusent à déporter des filles seules, acheva Draski en enflant la voix. Car c'est ça, n'est-ce pas ?

Neuville éteignit les spots, puis l'éclairage total du poste de contrôle d'évolution tandis que la planète grossissait peu à peu.

— Tu es complètement fou ! Je t'ai dit que cette fille avait accepté d'aller à Arkos. Lorsque Doklar me l'a présentée, elle était consentante. Par ailleurs, ses papiers étaient tous visés par les vigiles de la Force. Tu te crois encore au XXe siècle ?

— Et tu as touché du fric pour faire ça ? C'est là que je ne pige plus. Krysta Dawn ne devait pas avoir le dixième du coût du voyage. Krysta Dawn était aussi fauchée que moi lorsque j'ai débuté à la Cosmicengineering.

— Faut croire que non.

— C'est elle ou lui qui t'a payé ?

— Elle.

— Parce qu'on lui avait donné l'argent juste avant..., en déduisit Draski, buté. C'est pas possible autrement. Et qu'est-ce qu'elle croyait aller faire là-bas ?

Neuville hocha les épaules.

— Ça, mon vieux, ce sont ses affaires, pas les miennes. Et si elle se faisait des illusions, moi je n'en suis pas responsable.

Tout à coup, le starjet oscilla sur lui-même. On aurait juré qu'il venait de rencontrer un invisible filet tendu au travers du cosmos. La sensation dura quelques secondes, puis s'accentua brusquement. Draski commença à ressentir les effets d'une certaine gêne respiratoire. Ses paupières, ses bras, sa mâchoire s'alourdissaient ; il avait l'impression que tout son visage se déformait de plus en plus.

— Dis-moi, tu as vécu six jours avec elle dans ce foutu tas de ferraille, articula péniblement Draski. Tu as pu l'observer. Dis-moi, comment était-elle ?

Neuville, qui commençait lui aussi à ressentir les effets de l'intense décélération que s'imposait le vaisseau pour s'inscrire en orbite autour d'Arkos et non pas ricocher comme un projectile fou, eut un sourire empoisonné. Il tourna doucement la tête vers Draski, ce qui lui coûta un effort musculaire considérable.

— Mais... eh bien, elle était très agréable... Une charmante fille, Draski... Une fille comme je les aime à mon bord ! Ah ! ça, ce transfert-là m'a semblé trop court...

— Espèce de salaud ! jura Draski. J'aurai ta peau, je te jure que j'aurai ta peau !

Ce fut les dernières paroles qu'il prononça avant de sombrer dans l'inconscience...

CHAPITRE VI

— Ah ! ce qu'ils sont tatillons. Il ne se pose pas ici un appareil tous les huit jours et ils se prennent pour un spatioport intergalactique !

Neuville ronchonnait dans sa couchette de commande. Ils entamaient la quatrième orbite et toujours pas d'autorisation de descendre. Or le starjet, s'il avait une vélocité de torpille lorsqu'il flirtait avec le vide sidéral et les zones d'interattraction, devenait extraordinairement délicat à manœuvrer dès qu'il pénétrait dans une quelconque atmosphère.

— Toujours pareil... Toujours pareil... Pourtant, pour ce qu'il y a à voir dans ce désert de glace...

Draski écarquillait les yeux. Bien que l'engin soit encore à près de quarante mille mètres d'altitude, orbitant « lentement » autour de cette minuscule planète, il voyait entre les trouées des nuages se succéder des déserts de glace, des

crevasses d'une profondeur effrayante et également les flammèches en forme de virgule trahissant le blizzard glacé qui balayait la steppe sur des centaines de kilomètres.

— Le moins qu'on puisse dire, grogna-t-il. c'est que ça manque de charme...

Le starjet venait probablement d'encaisser quelques « G » dus à une différence de température dans les couches d'air et s'était cabré avec une brutalité que Neuville contra aussitôt. Visiblement il n'aimait pas ça. D'ailleurs, de fines gouttes de sueur crépissaient son front que l'anxiété striait d'une multitude de rides parallèles.

— Par les chiens d'Orion, si ça ne me coûtait pas tant de carburant, je te jure que je remettrais la gomme et j'irais attendre en orbite haute !

Draski lui jeta un regard où brillait beaucoup de haine. Comment avait-il pu amener Krysta, la douce Krysta jusqu'ici ?

Cela s'appelait de la déportation. Et rien d'autre !

Lorsque au sortir de leur évanouissement, ils avaient repris leur conversation et qu'il lui avait dit cela, Neuville avait eu un rire insultant.

— Tu te crois au xxe siècle, mon pauvre vieux... Krysta était plus que consentante. En tout d'ailleurs... Elle faisait très exactement tout ce qu'on lui demandait. Très gentille, cette fille !

— Ne me tourne jamais le dos, Neuville ! Ne me tourne jamais le dos, crois-moi !

— Allons ! Soyons un peu sérieux. Tu cours après un mythe. Elle s'est servie de toi.

— Comment ça ?

— Tu sais très bien que dans le plan d'immigration harmonique, personne n'a le droit de quitter la Terre s'il n'a auparavant satisfait à certains examens médicaux, psychiatriques et surtout s'il ne peut apporter la garantie qu'il pourra *subvenir à ses besoins.*

— Et alors ?

— Alors, cette garantie, eh bien, mon gros bêta, c'était *toi !*

Draski en était resté si interloqué qu'il n'avait rien trouvé à répondre, balayé soudain par une rage froide, totale, implacable.

Il en oubliait presque de haïr l'Européen qui pourtant avait très bien senti son point faible et jouait avec ses nerfs dans un but... que lui seul connaissait encore.

Car si Neuville s'estimait correctement payé avec le nodule de vitrium que lui avait fait miroiter Draski dès l'insertion sur trajectoire, il ne comptait pas s'arrêter en si bon chemin.

Draski avait fait une énorme faute en lui avouant qu'il avait été géologue. De là à imaginer qu'il avait osé débarquer sur un de ces astéroïdes fous qui parfois traversaient le système solaire,

venant d'on ne savait où mais qui étaient de véritables fortunes ambulantes, et qu'il trimbalait un véritable trésor avec lui, il n'y avait qu'un pas.

Un pas que Neuville, avec son esprit pratique, avait vite franchi...

— Ahhh... tout de même, ils se décident ! Tiens, c'était à cause de « ça ».

Draski, qui n'avait rien suivi des échanges radios que Neuville avait eus avec Arkos, vit soudain surgir des nuages une sorte d'immense araignée à huit longues pattes argentées et dont le ventre, en forme de bulbe, vomissait une longue chevelure de flammes éblouissantes.

Le spacemodule était la navette qui permettait de descendre sur les mondes habités à partir d'une des grosses hypernefs en orbite et sa fragilité l'obligeait à rester en apesanteur totale. L'équivalent planétaire du shuttle terrestre en quelque sorte.

— C'était à cause de lui ?

— Oui, leur spatioport est minuscule : ils ont des tas de problèmes avec la glace et le feu des tuyères provoque de véritables catastrophes... Ils ont été obligés de construire des plates-formes spéciales, mais elles ne résistent pas à plus de cent atterrissages ; un vrai casse-tête chinois pour les gars du labo. Allez, on dégringole.

Draski, peu habitué aux brutales évolutions de ces petits appareils, eut soudain l'impression que

ses viscères remontaient jusqu'à sa gorge. Comme si rien ne soutenait plus le starjet de Neuville, celui-ci entama une effrayante plongée dans l'atmosphère bleutée d'Arkos.

Lorsqu'il creva la couche de nuages, Draski eut brusquement devant lui le spectacle fantastique d'un monde immaculé, totalement blanc, dans lequel les rayons d'un soleil lointain pénétraient de biais, faisant naître d'incroyables reflets changeants. Un monde qu'on aurait dit totalement transparent, fait du cristal le plus pur.

Il fallut encore quelques minutes pour commencer à apercevoir de longues stries serpentant sur la surface glacée. Draski n'imaginait pas qu'il s'agissait des traces laissées par les patins des traîneaux à neige reliant les laboratoires d'expérimentation aux Centres Nourriciers et à la base-vie.

Lorsque le starjet, abandonnant sa chute verticale, commença à glisser sur un plan de plus en plus oblique dans le rugissement de ses tuyères enfin mises à feu, Draski repéra un ensemble de coupoles translucides abritant une centaine de constructions de toutes formes : la base-vie.

Vingt minutes plus tard, la procédure terminée et l'aire d'atterrissage suffisamment refroidie, Neuville déclencha l'ouverture du sas de sortie que Draski avait si bien su ouvrir avec son synthétiseur vocal.

Une bouffée d'air glacé les fit un instant suffoquer. En même temps, ils perçurent les premiers bruits de la base. Des bruits « humains », des cris, des voix, quelques piétinements, des portes qui claquaient et de bons vieux moteurs terriens avec leurs aboiements rauques.

« Ainsi c'est donc là qu'est Krysta... Ainsi je vais *maintenant* savoir ! »

Neuville, après avoir procédé à quelques vérifications de routine, rattrapa Draski qui, son container sous le bras, marchait vers le hall du spatioport.

— A mon avis, la première chose à faire est de louer un silo d'habitation, ici... Il y a plus de dix mille personnes travaillant à Pelar. Sans compter les immigrants et les gars de passage, signala-t-il. Tu ne t'imagines tout de même pas tomber nez à nez avec ta Krysta Dawn par le fait du hasard ?... Et puis, tu sais, par ce temps, les jolies filles...

— Oh ! ça va ! le coupa sèchement Draski. Tu connais le coin. Moi pas. Alors je te suis.

Ils montrèrent leur cube d'authentification à l'Immigration Office et Draski nota les regards surpris, voire même soupçonneux, en tout cas peu aimables des fonctionnaires de la Force. L'inévitable question était :

— Quand comptez-vous repartir ?

Draski s'y était préparé et, ne voulant surtout

pas parler de Krysta qui, si elle le fuyait, disparaîtrait aussitôt, répondit invariablement :

— Dès que j'aurai visité Pelar... J'ai toujours rêvé aller un jour aux confins du monde connu.

Un seul garde de la Force, qui visiblement n'avait pas l'air d'apprécier sa mutation administrative sur cet énorme glaçon, lui répondit, les dents serrées :

— Alors ça sera vite fait !... Il n'y a rien à voir dans ce monde pourri... Reporter, hein ?

Draski lui fit un sourire de connivence.

— Exactement.

— Attention. La plupart des labos sont interdits... Faites très attention où vous irez traîner vos guêtres ! Le bagne d'Altaïr est loin... mais on y va très vite !

Tout de suite mis dans l'ambiance, Draski rejoignit Neuville qui, déjà connu comme pilote de starjet, l'attendait à l'écart. Tous deux quittèrent le spatioport et déambulèrent dans la « ville ».

Les colons d'Arkos vivaient en circuit fermé sous leurs dômes de lympar, cet acier transparent avec lequel on moulait les cônes de pénétration des fusées. Une fois dans la « ville », qui n'était qu'une agglomération anarchique de constructions parfaitement identiques à celles qu'on trouvait sur Terre, Céphée ou Arcturus, on se trouvait en univers parfaitement climatisé.

Draski se mêla en curieux à la foule qui déambulait dans les rues et dans laquelle il avait noté une proportion phénoménale d'hommes de la Force, reconnaissables à leur uniforme noir.

Et à leur air abruti, affirmaient les mauvaises langues...

Il y avait aussi beaucoup de femmes. Désœuvrées en apparence. Krysta était-elle de celles-là ? Pourquoi tant de femmes ?

Draski ne pouvait s'empêcher de scruter tous les visages tout en suivant docilement Neuville.

C'est un peu plus loin, près d'un panneau indiquant « Labo-VII — Essais de synthèse » qu'ils rencontrèrent le premier singe.

Un monstre.

Pire qu'un yéti !

Dominant la foule d'une bonne tête, il marchait de cette extraordinaire allure chaloupée qui est celle des plantigrades. La fourrure qui enrobait son corps, extrêmement fournie, presque anormalement fournie même, lui donnait l'air encore plus monstrueux. L'animal, s'il se déchaînait, devait être doué d'une force quasi herculéenne. Toutefois, et c'était cela qu'il y avait d'extraordinaire, il déambulait au milieu des rues, semblant se diriger vers un point précis. Et le plus fort était que personne ne prêtait attention à lui.

— Par Belpor !... articula Draski lorsqu'il passa à sa hauteur. Ça alors...

Neuville ricana :

— Surpris, hein ? Eh bien, tu n'es pas au bout de tes surprises, mon vieux.

Ils continuèrent leur chemin et, quelques centaines de mètres plus loin, aperçurent deux singes de la même espèce qui sortaient d'une porte ovale marquée de l'écriteau « Annexe Labo-II — Génétique expérimentale ».

— Allons, viens, le relais est au bout de la rue.

Cela s'appelait le *Pradorak* pour une raison inconnue. C'était un grand bâtiment conçu pour servir à la fois de relais, d'hôtel et de centre de divertissement aux passagers.

Ils louèrent deux silos d'habitation séparés. Draski, n'ayant certes pas osé dormir pendant la trajectoire, ne tenait presque plus debout et avait un besoin urgent de s'isoler quelques heures.

— On se prend une dose d'Oldfolk avant d'aller pioncer ? proposa Neuville qui connaissait la présence d'un bar en sous-sol.

(Le *Pradorak* était probablement du reste le seul endroit où l'on pouvait espérer se détendre dans une atmosphère un peu « terrienne ». Il y avait même, mais c'était tout récent, une sorte de casino... et un night-club où se produisaient deux chorus-girls.)

— Non. Trop sommeil... et aucune confiance dans ce que tu me feras servir. Je suppose que tu connais tous les barmen.

— C'est bien ce que je pensais, tu crèves de trouille !

— Ben voyons ! Quand on transporte un crotale dans un panier, on évite d'y mettre la main, pas vrai ?

Il écouta sur le dictaphone l'empreinte vocale à appliquer à son silo et la formula. L'écoutille s'effaça aussitôt dans la cloison.

— Ce qui me chagrine, Neuville, vois-tu, c'est que tu sois resté avec moi. Oui, c'est ça qui me chagrine...

— Parce que tu es un imbécile. Je suis peut-être trafiquant, affirma le rouquin, mais pas truand... D'un bout à l'autre de la trajectoire, tu as cru que j'allais essayer de te tuer. Eh bien non. Pour beaucoup de raisons. D'abord parce que je n'ai jamais eu de sang sur les mains, et aussi parce que je ne veux pas en avoir, mais surtout parce que *j'en suis incapable.* Maintenant, je sais ce que tu penses : que j'ai amené cette fille ici contre son gré, une sorte de traite des blanches... Alors ta fille, eh bien moi aussi je veux la retrouver, mais je te jure (l'Européen s'échauffait en parlant et sa voix s'enflait de plus en plus) que lorsque tu l'auras revue, tu tomberas de très haut. Et moi, je veux voir ça. *Voilà pourquoi je suis resté.*

Draski, dont les yeux papillotaient de plus en plus — la chaleur tempérée qui régnait sous ces

dômes lui faisait l'effet d'un coup de massue après le froid polaire du spatioport — essaya sans grand succès d'analyser ce que Neuville venait de lui débiter.

— Mouais... Tu veux m'aider à retrouver Krysta Dawn... Pour combien de nodules de vitrium ?

Une étincelle de colère flamboya dans les prunelles pâles du rouquin.

— Pauvre imbécile ! Sombre crétin ! Je ne veux pas qu'il soit dit un jour que Neuville l'Européen est un salopard. C'est tout ! Maintenant dis-moi, si je te ramène ta fille...

Un grand singe venait de surgir d'une porte. Il longea tout le couloir et passa devant eux, hautain, sans paraître les remarquer.

Neuville, devant l'air ahuri de Draski, éclata de rire.

— Je vais la chercher moi aussi, ta Krysta, crois-moi ! Et je la retrouverai ! Alors, tous tes nodules ne vaudront plus un pet de lapin à tes yeux... et tu me supplieras de te ramener à ton élevage de styrax que tu n'aurais jamais dû quitter, monsieur le don Juan cosmique !

Draski provoqua brutalement le glissement de l'écoutille, refusant d'entendre le rire grinçant de l'Européen.

— Va au diable !

Resté seul, Neuville se mit à sourire. Quand il avait parlé *des* nodules, Draski n'avait pas cillé. C'était donc qu'il en avait d'autres. Beaucoup d'autres peut-être…

CHAPITRE VII

Une sonnerie tira Draski du lourd sommeil dans lequel il avait sombré à peine s'était-il retrouvé seul. Il mit longtemps à découvrir d'où venait le son, comprit enfin que c'était l'interphone et enclencha le bouton émission-réception.

— Draski ?

— C'est moi, oui. Qui veux-tu que ce soit ?

— Ça fait quinze heures que tu dors, pas moyen de te réveiller !... Je me demandais si t'étais encore là.

Draski étouffa un bâillement. Neuville paraissait en joie.

— Oui... Bon, je suppose que ce n'est pas pour me demander des nouvelles de ma petite santé, dont tu te contrefiches, que tu m'appelles. Alors, de quoi s'agit-il ?

— Je reviens du Bureau d'Immigration.

— Et alors ?

— Je *sais* où elle est... Ça n'a pas été difficile à

trouver. Ils m'ont refilé le tuyau tout de suite... contre sept cents crédits. Bien entendu, ça rentrera dans les faux frais.

Draski soupira. Quelle importance sept cents crédits, un million de crédits, en regard de la nouvelle qu'il venait d'apprendre. D'un seul coup, il sentit fondre toute sa hargne, toute sa haine contre le rouquin. Après tout, Neuville n'était guère qu'un forban qui vivait de tout ce qui se présentait à lui... Et pouvait-on le lui reprocher ?

Ne voulant pas montrer son trouble, il se fit le plus neutre possible.

— D'accord, tu l'as trouvée. Où est-elle ?

— A Basic-Lab II. C'est à quarante kilomètres d'ici... Vingt minutes en runner.

— Basic-Lab II, qu'est-ce que c'est ?

— Un labo, qu'est-ce que tu crois !... Dans une heure, tu es dans ses bras, camarade... si elle veut encore de toi, bien sûr !

— Neuville, tu es l'homme le plus détestable que j'aie jamais eu à connaître !

— Peut-être, mais dépêche-toi : je perds mon fric, moi ici ! Figure-toi que l'aire de stationnement, ici, ça se loue comme un pylône magnétique dans les spatios. Alors grouille !

Dix minutes plus tard, Draski, les yeux encore bouffis de sommeil bien qu'il se fût douché et rasé de près, surgit dans le hall du *Pradorak*. Il y

retrouva Neuville qui semblait bouillir d'impatience.

— A vrai dire, j'ai dû un peu graisser la patte de l'employé à l'Immigration Office...

— Oui, oui, ça va ! Les prix montent, je sais ! Bien, je te suis.

Ils foncèrent vers un des secteurs du dôme de lympar qui recouvrait toute la ville et qui semblait se situer à la périphérie du petit village. Neuville semblait connaître parfaitement les lieux et il emprunta sans hésiter un escalator qui les fit descendre une vingtaine de mètres sous la surface gelée d'Arkos. Draski eut l'intense surprise de se retrouver dans un vaste garage où étaient parquées des motoneiges du genre de ces skidoos que l'on construisait encore sur le continent polaire européen. A ceci près que leur cabine était une grosse bulle de lympar destinée à préserver les occupants des rigueurs et des brusques baisses de température du climat d'Arkos.

— Faut se grouiller, la dernière cyclique s'est achevée il y a déjà deux heures, lui glissa Neuville à l'oreille. On n'a pas idée de dormir autant, tout de même !

Un grand singe était assis par terre, les yeux fixés sur deux spots bleu et rouge. Le spot rouge était allumé. Pas le bleu. La créature simiesque avait devant elle deux leviers de métal d'environ un mètre de long et qui aboutissaient à une sorte

de caisse noire. Des câbles en divergeaient, courant comme de longs reptiles sur le sol de ciment.

— Mais... tu n'as aucune autorisation à demander ? s'étonna Draski en le voyant se diriger vers un runner de couleur verte.

L'Européen lui agita un contacteur sous le nez.

— J'ai loué le runner, c'est tout. Il se trouve que ce Basic-Lab n'est pas interdit aux... touristes. Une chance, pas vrai ?

Il souleva la portière transparente du runner, fit monter Draski sur le second siège et s'installa aux commandes. Le propulseur démarra quelques minutes plus tard et l'engin, dans un sifflement très doux, commença à rouler vers un rectangle fluorescent encastré dans la cloison.

— Si tu veux piloter, je te cède la place, c'est enfantin. Un manche et une manette d'admission, pas plus.

Draski haussa les épaules, à la fois ivre d'impatience et d'anxiété.

— Allons !

Neuville ricana d'une manière que l'homme de Céphée trouva parfaitement blessante. Le runner s'immobilisa en oscillant doucement face au vantail. D'un doigt précis, l'Européen appuya sur une touche et immédiatement un double appel de sirène retentit.

Aucun des deux hommes, de là où ils étaient placés, ne put alors voir le grand singe tirer un

levier. La lampe rouge s'éteignit et la bleue se mit à clignoter furieusement. Dans le même temps, l'immense cloison délimitée par le rectangle fluorescent s'effaça sur le côté. Neuville, sans attendre, accéléra le propulseur et le runner fit un bond en avant, s'engageant tout de suite sur la pente oblique qui devait le mener en surface.

Ils débouchèrent enfin dans la lumière prismatique d'Arkos. Son lointain soleil rendait sa surface de glace toute bleue. Le vent des tempêtes cycliques qui avaient rendu si difficile l'implantation des premiers colons, avait raboté sa surface et l'avait rendue aussi lisse qu'un miroir.

Dès que le runner eut quitté la rampe artificiellement chauffée pour que la glace n'y prenne pas, il se mit à déraper brutalement, ses roulettes de manœuvre tournant folles. Neuville provoqua alors l'effacement de celles-ci, un peu à la manière d'un train d'atterrissage, et le runner, s'abaissant d'un seul coup d'une vingtaine de centimètres, reposa sur ses skis.

— Allez, on y va. Accroche-toi !

Neuville ouvrit l'admission en grand et la turbine poussa un sifflement strident. Il suffisait de peu d'impulsion au départ pour décoller les patins et le runner s'adjugea tout de suite une vitesse qui parut fantastique à Draski.

— Pas mal, hein ?

Mais il ne répondit pas : il pensait seulement à

Krysta. Il allait enfin savoir *pourquoi*. Trouver une réponse à toutes ces questions qui le torturaient. Fermer son bec à ce sale bavard de Neuville... ou alors admettre qu'il s'était fourvoyé de bout en bout et qu'il avait été joué par le sourire enjôleur et empoisonné de celle que sa pauvre imagination d'homme sans femme avait fini par lui faire prendre pour une déesse.

— Pas bavard, hein ? Tu sais, il y a plein de grands singes à Basic-Lab II.

— C'est encore long ?

— Dix minutes, mon vieux. Dix petites minutes mises bout à bout, qu'est-ce que c'est dans la vie d'un homme ?

Draski tourna la tête à droite. Un chaos d'icebergs géants, vitrifiés là depuis des millénaires peut-être, composait avec la lumière rasante de ce soleil si bleu, si lointain, une symphonie surréaliste. Draski comprit alors les hologrammes qui servaient de réclame à l'Immigration Office et qu'il avait vus dans les halls des spatioports ou dans les coursives de l'hypernef où il avait servi avec Doug.

Brusquement il se sentit projeté en avant, cogna violemment du front contre le lympar de la cabine sphérique.

— Par les chiens !... Qu'est-ce que c'est que ça ? cria Neuville d'une voix angoissée.

Après quelques soubresauts, le runner embarda

violemment sur le côté, faillit partir de biais, choqua contre une congère dure comme de l'acier qui le renvoya au centre de la piste dans un lent glissement latéral et s'immobilisa enfin.

Neuville vira vers Draski un regard blanc de frayeur.

— Eh bien, dis donc, j'ai bien cru qu'on y avait droit...

— Que s'est-il passé ?

— Est-ce que je sais ?... Faut sortir, faut voir. Je suis sûr que le patin gauche en a pris un coup.

D'une main, il déverrouilla la porte de Draski et souleva à demi la sphère de lympar tandis que de l'autre, il débouclait sa ceinture.

— Y a pas de radio sur ces engins ? demanda Draski.

— Si... Mais on peut peut-être réparer nous-mêmes... C'est l'alimentation de la tuyère qui a flanché, c'est le défaut de tous ces appareils. Ils sont fait pour fonctionner à moins quarante, moins soixante. Il fait moins sept ; alors bien sûr, il a encore chauffé !

Draski prit appui sur un patin et sauta sur la glace, suffoquant sous le froid vif. Lorsqu'il se retourna pour formuler une question, il vit Neuville verrouiller le panneau. La tuyère redémarra dans un long sifflement.

Alors Draski sentit tout son sang se pétrifier ! L'autre filait ! Il le laissait seul. Dans la glace.

— Neuville, joue pas au...

Brutalement, le runner pivota sur lui-même et Draski sentit l'haleine brûlante de la tuyère lui lécher le visage. Il se rejeta en arrière, glissa et s'écroula sur la glace.

Lorsqu'il put se relever, il devina dans la lumière crépusculaire le runner qui s'éloignait dans un poudroiement de cristaux de glace pulvérisée.

— Neuville... Neuville... Mais ce n'est pas vrai ! fit entendre Draski encore abasourdi.

Et sa voix résonna sinistrement d'écho en écho parmi les immenses cubes de glace pétrifiés.

Draski comprit tout de suite qu'en fait, si l'autre n'avait pas eu le courage — ou la force — de le tuer, il allait parvenir à ses fins quand même. C'était mathématique : le runner glissait au bas mot à une vitesse de cent à l'heure, ils avaient foncé environ vingt minutes, ce qui faisait quarante kilomètres. Et quarante kilomètres, cela faisait sept heures de marche. Or les tempêtes cycliques balayaient Arkos toutes les quatre à six heures environ. Pendant que soufflait le blizzard, ce vent glacé venu de l'équateur et qui se propulsait à cent cinquante à l'heure, la température descendait brutalement entre moins trente et moins quarante...

Même avec une combinaison isothermique, il était impensable de survivre.

Draski était assez lucide pour comprendre cela. Il s'assit sur un quartier de glace transparent comme un diamant et secoua la tête.

Aller si loin pour crever d'une manière si bête... Tout ça pour les beaux yeux d'une fille qu'il n'avait jamais vue et qui très probablement l'avait trahi dix fois à chaque escale...

Il interrogea l'horizon d'un regard anxieux. Mais celui-ci, aussi loin que pouvait porter la vue, était aussi net que si Arkos eût été dépourvu d'atmosphère.

Et pourtant la prochaine tempête approchait, roulant son mur de glace et de neige devant elle.

Dans le runner, Neuville brancha le chauffage à fond. C'était fou ce qu'on pouvait avoir froid à piloter cet engin. Sans compter que celui-ci devait dater des premiers colons et qu'il n'avait plus d'étanche que le nom.

Les lumières rougeâtres de Pelar venaient de se poser sur la neige.

— Quel sombre idiot!... Croire qu'il allait m'avoir ! Moi, Neuville Michel... Comment peut-on être aussi naïf, aussi stupide... et aussi riche ?

Il se mit à siffloter et tenta de pousser encore un peu plus la manette des gaz. Mais elle était déjà à fond. Les dômes de lympar de Pelar apparaissaient clairement maintenant dans l'obscurité sous-marine de cette étrange planète frigorifiée.

Deux spacemodules décollèrent dans une gerbe de feu.

— Tiens ! Y a du trafic au spatioport... Draski ! Ah ! je m'en souviendrai de celui-là !... De toute façon, avec le singe, pas de problème, il ne sait qu'interpréter les signaux lumineux, il n'a pas de mémoire. Je fonce au *Pradorak.* Dans dix minutes, si tout va bien, je vais retirer mon autorisation de transit à l'Immigration Office, préchauffage, lancement de la centrale... ça met le décollage à... disons une heure bien tassée... En une heure, cet imbécile aura fait dix kilomètres, s'il se dépêche...

Le runner, mené à la limite de ses possibilités, se présenta enfin à l'une des rampes inclinées de Pelar. Neuville, en habitué, aveugla d'un coup de projecteur une batterie de cellules sensibles, et le grand portail blindé bascula doucement.

Dix minutes plus tard, après avoir traversé Pelar de bout en bout, il entrait au *Pradorak.* Il n'eut aucun mal à se faire ouvrir l'écoutille du silo où avait dormi Draski moyennant un bon paquet d'U.C.C. discrètement glissé dans la main du liftier. A peine l'écoutille se fut-elle refermée qu'il balaya d'un regard circulaire le silo dont l'exiguïté et la rareté du mobilier fonctionnel allaient considérablement faciliter ses recherches.

Il ne put s'empêcher de pousser un rugissement de triomphe lorsqu'il tomba sur le container

orange que Draski, avant de partir comme une bombe, fouetté par la nouvelle qu'il allait enfin voir Krysta, avait simplement abandonné dans un des casiers de rangement.

Une flamme intense étincelant dans ses prunelles et une joie diabolique déformant ses traits, Neuville jeta le container sur la bande de sustentation et entreprit de l'éventrer.

Il lui fallut vingt minutes. Vingt interminables minutes et il se demanda si finalement il n'allait pas s'enfuir avec lui et l'emporter dans son starjet où il disposait de toute une panoplie d'outils plutôt que de continuer à perdre son temps ici.

Enfin le couvercle sauta. La première chose que vit Neuville fut un grand hologramme de Krysta Dawn. Elle se trouvait près d'un plan d'eau et souriait. (Assez bêtement, songea-t-il.) Il y avait aussi deux autres hologrammes qu'il éparpilla sur le lit sans même leur accorder un regard. Il y jeta ensuite des piles de linge (Draski était un homme méticuleux), un curieux cylindre à deux boutons dont l'Européen ignorait l'usage, des cubes sonores, version XXIe siècle des lettres d'avant le Grand Holocauste et puis... eh bien le fond du container.

Incrédule, Neuville le secoua au-dessus de la bande de sustentation. Quelques objets de toilette tombèrent encore. Ensuite plus rien. La boîte était aussi vide qu'elle pouvait l'être...

Pâle de rage, Neuville retourna toute la cham-

bre, pouce par pouce. Rien, absolument rien. Pas le moindre nodule. Or il *savait* que Draski ne s'était pas embarqué sans biscuits.

— L'imbécile ! gronda-t-il, pâle de rage... Il les avait sur lui !

Il projeta avec rage le container vide à l'autre coin du silo.

— Pour une fois qu'il s'en sépare... Ces nodules, il les trimbale sur lui, bien sûr... Je me suis laissé piéger comme un débutant ! Il m'a roulé jusqu'au bout...

Il attrapa l'hologramme où Krysta Dawn continuait à sourire et le fracassa par terre, puis shoota dans les différentes affaires de Draski et quitta la pièce en maugréant des injures...

— Le salaud ! Finalement, tu n'es pas si naïf que ça, Draski, j'ai eu tort de t'avoir sous-estimé...

Quelques minutes plus tard, il louait un autre runner et lançait le triple appel qui fit basculer le panneau. C'est un véritable bolide qui s'éjecta du dôme étanche.

Tout de suite, Neuville engagea le glisseur sur ses anciennes traces et poussa la tuyère à la limite du « flame-out ». D'un regard anxieux, il interrogea l'horizon. Non ! Les lignes dentelées des cubes de glace restaient toujours aussi nettes, aussi précises que tout à l'heure. Nulle part n'apparaissait encore cette barre bleutée faite de

neige et de glace qui avalait tout sur son passage, engloutissait chaque amoncellement de cristal, réduisait la vision à quelques mètres et faisait vertigineusement chuter la température.

— Ah ! l'embranchement... A droite... la piste de Basic-Lab II... Cinq minutes encore peut-être...

Un des patins rencontra une dénivellation, gémit sèchement et, ne parvenant pas à amortir la violence du choc, catapulta le runner sur le côté.

Neuville lâcha un cri, coupa les gaz et se cramponna au manche. Le runner retomba lourdement, martyrisant ses amortisseurs.

« C'est comme ça qu'on explose... Exactement comme ça..., Draski ! Ça devait être là, par Belpor... Il doit être gelé, ou presque... Y a pas à dire, mon vieux, faut que t'aies le dessus. Il est plus fort que toi, mais il n'en peut plus, il crève de froid... »

Un virage. Les patins gémirent longuement.

« Faut cogner tout de suite. C'est ta seule chance. A la tête, bien entendu... Tu joues ton va-tout, lui a joué sa peau sur son astéroïde fou, toi tu la joues en cet instant... Et pas de sensibilité... Après tout, ça fait des années que tu passes pour un salaud et tu n'en es pas un, alors fallait bien qu'un jour... »

L'étrange amalgame de cubes de glace où il avait abandonné Draski à son sort apparut enfin.

— Le voilà... A toi de jouer, Michel !

Pitoyable silhouette assise sur un éclat de glace et qui s'était dressée comme un ressort en entendant le chuintement du runner, Draski venait d'apparaître en travers de la double trace des patins. Jouant les moulins à vent, il écartait les bras en travers de la piste qui menait à Basic-Lab II.

« Vas-y, mon vieux !... Ce type, il ne faut pas le voir en tant qu'humain, mais comme une fortune sur deux pattes. Tu lui piques la fortune et tu lui laisses les pattes... C'est pas plus compliqué que ça... et puis ce runner est jaune, l'autre était rouge. Il n'a donc aucune raison de penser que c'est moi qui revient... Alors la tête, mon vieux, la tête ! Surtout ne te laisse pas surprendre... Il est plus fort que toi, mais il est tout engourdi, n'oublie pas... »

Neuville éteignit la tuyère environ un demi-kilomètre avant le petit point qui s'agitait comme une mouche sur un bol de lait en travers de la piste blanche. (Le runner était connu pour ses difficultés à freiner sur la glace et on ne comptait pas les pilotes qui avaient embouti une congère ou même un bâtiment de labo pour avoir inversé le flux trop tard.)

« Allez, mon vieux... Dernier acte ! Rappelle-toi bien, c'est peut-être un type bien, mais toi

aussi tu es un type bien... et ta peau vaut la sienne... A toi de jouer ! »

Après avoir embardé deux ou trois fois, le glisseur s'immobilisa enfin une vingtaine de mètres plus loin que Draski. En tournant la tête, Neuville le vit courir à sa poursuite en poussant des cris.

Lorsqu'il arriva, totalement essoufflé, à sa hauteur et qu'il reconnut Neuville, Draski eut un bref mouvement de colère.

— Allez, je ne suis pas mauvais bougre. Tu vois, je suis revenu, fit celui-ci dans un sourire engageant tout en soulevant l'écoutille transparente.

— Eh bien ! mon cochon... ça, tu vas me le payer ! Faudra que tu m'expliques ! rugit Draski.

Il se courba pour pénétrer dans le runner. Neuville n'attendait que cet instant. Dès que Draski eut présenté sa nuque, il abattit de toutes ses forces, avec une précision quasi chirurgicale, le manche d'un testeur de circuit du lot de sécurité. Sous le choc, Draski se cabra et poussa un cri. Un peu de sang perla de son crâne. Neuville, sans attendre, abattit de nouveau le pesant outil. Draski ploya les genoux et s'affaissa, la moitié du corps dans le runner, l'autre dehors.

Neuville sauta aussitôt à terre, contourna l'engin et acheva de faire chuter Draski à l'extérieur.

« Bravo, mon vieux, à toi de jouer mainte-

nant... C'est mathématique. Si ce n'était pas dans le container, si ce n'était pas dans le silo, ce doit être sur lui... »

Il étendit le corps dans la neige, commença à le palper sur toutes ses coutures. Son cœur fit un bond lorsqu'il sentit enfin les petites boules rouler sous ses doigts.

« Ah ! la vache ! Sous les aisselles... Il les trimbalait sous ses aisselles !... »

Il faillit se casser une jambe dans la précipitation qu'il mit pour retourner chercher un instrument tranchant dans la cabine du runner, revint vers le corps inanimé de Draski et commença à lacérer ses vêtements. Le grincement de la lame dans le silence total, pesant, de ce désert de glace semblait faire un vacarme de tous les diables.

Soudain, quatre nodules de vitrium glissèrent dans sa paume. Neuville les contempla, le cœur battant, son imagination le faisant galoper dans le cosmos à la tête d'une flotte de starjets. L'autre aisselle révéla encore quatre nodules. Huit en tout. La fortune !... Vivre jusqu'à la fin de ses jours sans rien faire de ses dix doigts, ou mieux : bosser comme un fou et devenir... ultra-puissant, sillonnant le cosmos comme la Cosmicmaster, la Spacecom ou Thortranslate. Oui, il serait riche... et personne n'oserait jamais lui demander d'où il tenait cette fortune. Ce sont des questions qu'on ne pose jamais.

Il interrogea l'horizon. Une sombre barre zébrée de brefs éclairs venait de plomber tout un secteur du ciel.

La tempête cyclique... Elle était encore loin, mais il ne lui faudrait pas longtemps pour rouler jusqu'ici.

Il eut un regard vers Draski, inanimé, la face contre la glace.

— Adieu, mon vieux... Finalement, t'étais quand même assez naïf pour un gars comme moi.

Il remonta dans le runner, relança l'impulsion initiale de la tuyère et le fit pivoter sur la piste. Il détourna les yeux en repassant à côté du corps de Draski.

Peut-être avait-il *déjà* peur de se traiter mentalement de salaud, car il était bien trop orgueilleux pour admettre qu'il pouvait en être un...

CHAPITRE VIII

Le runner à bord duquel s'enfuyait Neuville était depuis bien longtemps hors de vue et son sifflement vipérin devenu inaudible lorsque les premiers flocons de neige se mirent à tomber.

Le vent ne hurlait pas encore. Au contraire même, c'était son absence totale qui surprenait. C'était toujours comme ça avant les tempêtes cycliques. Il y avait toujours une zone de « dépression » avant la vague.

D'épais flocons se mirent à recouvrir le corps inanimé qui gisait en travers de la double trace des skis.

Ensuite la température commença à chuter. Très vite.

L'horizon avait disparu. Le ciel virait au violet. Il faisait presque noir car la tempête avait même englouti, submergé ce soleil bleu, trop lointain.

Seule trace de vie dans ce paysage de cauche-

mar : deux gros yeux. Deux immenses yeux qui considéraient le cadavre avec attention.

Ces yeux appartenaient à un singe. Un de ces grands singes qui pullulaient sur Arkos pour des raisons que ni Neuville ni Draski ne s'étaient jamais souciés d'approfondir.

Le singe se hâtait sur la piste lorsqu'il avait aperçu l'étrange forme allongée qui bossuait la neige. Il avait d'abord ralenti, tout en jetant un regard en coin à l'orage glacé qui approchait, puis avait posé la batterie de testeurs sismiques qu'il venait de relever. C'était du reste sa raison d'être à Basic-Lab II. Relever chaque jour, selon les mêmes horaires, selon le même trajet, avec les mêmes gestes élémentaires, les quatre testeurs sismiques qui servaient à étudier les mouvements de résonance de la couche de glace en fonction des expériences de Ground Sismic Lab I à douze kilomètres de là.

Un air de concentration profonde se peignit sur le visage simiesque dont les yeux rapprochés détaillaient, comme s'ils tentaient de voir au travers de la couche de neige, cette étrange « chose » mise en travers d'un chemin qu'il connaissait par cœur et qui ne s'y trouvait pas lorsqu'il y était passé deux heures plus tôt.

A cet instant, Draski émit un faible gémissement et le visage du singe prit alors une expression de surprise totalement incrédule. Tout en

lâchant de brefs grognements, il fit plusieurs fois le tour du corps, comme un chien tourne autour d'un os qu'il trouve suspect... Finalement il s'assit à distance.

Chaque fois que Draski respirait, la neige amassée sur son dos se fendillait doucement sous le mouvement de la cage thoracique et le singe paraissait littéralement hypnotisé par cette ultime manifestation de vie.

Un souffle de vent, brusque, très court, siffla entre les blocs de glace enchevêtrés.

La grande créature leva la tête. Le ciel était noir maintenant. Les flocons tombaient de biais et filaient droit comme de la mitraille.

Le singe se releva, visiblement pour continuer sa route, puis s'assit de nouveau sur son arrière-train. Il avança sa main aux doigts démesurés. Donnant à celle-ci une forme de coupelle, il fit glisser la neige du dos de Draski. Il clignait fréquemment des yeux à cause des flocons de plus en plus nombreux et se baissa pour renifler à plusieurs reprises cet objet qui l'intriguait tant.

A n'en pas douter, c'était un humain... Exactement l'odeur de l'humain...

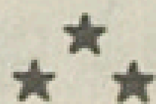
Sans effort apparent, il retourna le corps d'un grand coup de patte. Le visage, maculé de sang coagulé et roidi de froid, lui apparut.

Alors le vent s'enfla, le sifflement se transforma

en rugissement. La tempête arrivait, le « mur » de glace allait tout engloutir.

D'un seul coup, le grand singe, flairant peut-être le danger soit pour lui, soit pour l'humain, attrapa Draski par sa tunique et le bascula sans effort la tête en bas en travers de ses épaules herculéennes.

Il poussa un grognement bref, puis se mit à courir, ses larges pieds nus ne laissant que des empreintes fugaces dans cette avalanche de neige. En quelques secondes, la tempête l'avala. De petits quartiers de glace commençaient à rouler de plus en plus vite en travers de la piste glacée. Bientôt une vitesse colossale les animerait et ils constitueraient autant de projectiles fous qui balayeraient tout, briseraient tout sur leur trajectoire. Ceci expliquait pourquoi la ville de Pelar et ses laboratoires « satellites » s'étaient caparaçonnés de dômes.



Ce devait certainement être un fer rouge, ou un de ces minuscules lasers chirurgicaux qui servent parfois en psychiatrie. Mais si c'était pour le soigner, pourquoi ces ondes fulgurantes lui parcouraient-elles le corps comme s'il était soumis à des électrochocs ? Et cette douleur qui n'en finissait pas de jaillir de son crâne…

Draski poussa un gémissement. Quelques instants plus tard, il eut l'impression que quelque chose de frais se posait sur son front. Et en même temps, il avait chaud. Très chaud.

Lui qui avait eu si froid...

— ... dire que vous revenez de loin.

Ah ? Un bruit ! Oui, c'était curieux, il avait entendu quelque chose. Et cela avait semblé très proche et très lointain à la fois, comme ces vieux postes radio de « l'ancien temps » dont la tonalité s'enflait et diminuait d'une manière régulière comme des vagues sur une grève.

Alors l'idée fulgura dans son cerveau, chassant les dernières brumes de l'inconscience.

« Mais alors... si j'entends, c'est que je vis ! *Je vis !* »

Il ouvrit les yeux et voulut se dresser. Quelque chose l'en empêcha. Pas une force brutale. Non, quelque chose de souple qui ne l'empêchait pas vraiment de bouger, mais limitait ses mouvements, les rendant de plus en plus difficiles jusqu'à ce qu'il reprenne de nouveau sa position première.

Au-dessus de lui : l'ovale d'un visage encadré de cheveux blonds. Une femme. Avec une tunique blanche immaculée dont la forme ne lui rappelait rien. Et puis un monstre. Horrible. Un énorme singe penché sur son épaule et dont la gueule à demi ouverte laissait sortir deux canines

bien dignes de Dracula dans un horrible rictus qui se voulait sourire.

Cédant à la panique la plus totale, Draski se débattit, essayant de s'extraire de ce cocon gluant qui le paralysait tandis que l'idée qu'il allait servir de cobaye pour quelque horrible expérience de vivisection achevait de l'épouvanter.

— Calmez-vous, voyons ! Vous ne risquez plus rien, fit la créature humaine.

Le singe poussa un râle monstrueux.

— Oh ! je comprends, c'est Borak. Il n'a aucune raison de vous effrayer car c'est à lui que vous devez la vie.

Il fallut bien deux ou trois minutes à Draski pour digérer la nouvelle, et quelques autres encore pour se persuader que le faciès cauchemardesque au-dessus de lui n'était pas quelque phantasme issu des abysses infernaux.

— C'est dingue !... Je suis devenu complètement maboul.

— Mais non... Vous êtes seulement au Basic-Lab II. C'est Borak qui vous a ramené à demi mort de froid.

— Bo... Borak ? Ah ! parce qu'en plus il a un nom ?

— Pourquoi pas ? On affuble bien d'un nom un ordinateur ou un navire spatial, pourquoi n'en donnerait-on pas un à une créature supérieure ?

Ça se tenait. Draski hocha la tête, provoquant

tout aussitôt une fulgurante douleur à la base du crâne.

— Ah oui, ça on peut dire que vous avez reçu un sacré coup !

— Je ne me souviens de rien, c'est désespérant... (Il chercha dans sa mémoire un bon moment, puis dut capituler. Tout ce dont il se souvenait vaguement, c'est d'avoir embarqué à bord d'un starjet... après plus rien : le trou.)

— Cela fait toujours ça, vous savez... Après un traumacrânien, on a la sensation de perdre la mémoire un bout de temps, puis ça revient, bribe par bribe, dans le désordre. Ne vous inquiétez pas !

Ils s'étudièrent un moment. Un air amusé se peignit sur le visage de la jeune femme. L'énorme singe dut trouver le temps long, car il disparut du champ de vision de Draski.

— Comment vous appelez-vous ?

— Est-ce vraiment important ?

— Bien entendu. C'est très important de savoir le nom des gens, assura Draski dont l'esprit oscillait encore un peu dans l'irréel.

— Léa. Mais il y a bien longtemps que je n'ai plus entendu prononcer mon prénom par un homme.

Il chercha un moment ce qu'elle avait voulu dire avec tant de détresse dans la voix, puis s'exclama :

— Bien sûr, les singes ne parlent pas !

Elle se mit à rire et tout son visage se fronça d'une infinité de rides qui la rendirent comique.

— Mais si, ils parlent... Beaucoup plus que vous ne le pensez. En fait, ce sont d'incorrigibles bavards. Tout les intéresse, tout les amuse... Je vous ferai visiter le labo, vous verrez.

— Eh bien, si jamais j'entends un singe parler, je veux bien vous payer... vous... Par les chiens d'Orion !

Vous payer ! La fulguration : l'argent ! La richesse ! Les nodules ! Céphée... Les styrax... Encore les nodules... Mais Neuville, cette fois, Neuville qui l'abandonnait et revenait le chercher... Neuville le bras levé vers lui avec un instrument rouge qu'il n'avait jamais vu. Le premier choc et les choses qui se déformaient devant ses yeux, le visage de Neuville qui s'allongeait indéfiniment, la sensation d'un danger imminent... Le second choc. Le trou noir...

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je... eh bien, je crois que je viens de me rappeler, coassa-t-il d'une voix sans timbre... Oui, c'est bien ça, il m'a eu.

— Qui ça ?

— Un assassin... Un... oui, c'est ça, un salaud !

— Il a voulu vous tuer ?

— Bien sûr, il savait bien que la tempête cyclique arrivait.

— C'était votre ennemi ?

— Libérez-moi de ce carcan... Mais non, ce n'était pas mon ennemi, je n'ai pas d'ennemi, je n'ai jamais eu d'ennemi. Tout ce que je voulais, moi, c'était... Oh ! et puis quelle importance ? Maintenant, j'ai tout perdu. Libérez-moi, nom d'un chien, vous voyez bien que ça va mieux !

Léa acquiesça, vérifia la position du pansement posé sur la blessure que Draski portait au cuir chevelu et déclencha le retrait de la cangue d'immobilisation.

Il se leva aussitôt, titubant un peu. Intrigué, il regarda tout autour de lui. Il se trouvait dans une pièce assez spacieuse, sans doute une infirmerie. Plusieurs tables d'examen avaient été roulées près d'armoires vitrées à la blancheur éclatante. Léa s'amusait de son air interloqué.

— C'est... « l'infirmerie à singes » ?

Elle éclata de rire.

— C'est l'infirmerie pour qui est malade. Ils sont faits comme nous, vous savez... Mais vous, expliquez-moi : vous cherchiez quoi ?

Il soupira, tâta sa nuque et sentit le pansement. Comment avait-il été assez bête pour se faire ainsi surprendre. Il leva les bras et regarda son vêtement déchiré aux deux aisselles.

— Oh !... je recherchais un mythe... Celui du

bonheur. Une connerie qui m'a amené dans ce coin perdu et sûrement maudit de la galaxie. Une femme.

— Et... vous l'avez trouvée ?

— Non, bien sûr. Sinon qu'est-ce que je ficherais là ?

Elle eut un sourire rassurant.

— Vous savez, moi aussi j'ai cherché un mythe et moi aussi je me retrouve ici... avec des singes. Oh ! remarquez, ce sont des êtres charmants... (elle soupira) quand on sait les prendre. Ils rendent de grands services, ici. (Elle avait repris un ton très professionnel.) Oui, vraiment de très grands services.

Il la regardait de biais, intrigué.

— Et... d'où viennent-ils ? Ce sont les premiers habitants de cette planète ?

Elle haussa les épaules, le prit par le bras et lui indiqua l'amorce d'un couloir.

— Mais non. Que vous êtes bête ! Arkos n'a jamais enfanté que des cubes de glace et des tempêtes ! Ces singes-là sont tout simplement les descendants des six couples capturés sur les hauteurs de l'Himalaya au Tibet et amenés ici pour des expériences, il y a environ un siècle. En 2014 très exactement ; vous voyez, c'est vieux.

— Oui, avant le Grand Holocauste...

— Tout juste... Heureusement pour eux.

Justement une de ces énormes créatures appa-

rut au bout du couloir, projetant une ombre gigantesque devant elle. Draski, en dépit de son self-control, ne put s'empêcher de se plaquer à la cloison sous les regards moqueurs de Léa lorsque le singe les croisa.

— Et... vous vivez avec ça ?

— Je vis, c'est beaucoup dire ; disons que je les soigne... et que d'autres les utilisent.

Draski se rappela l'énorme singe devant ses deux leviers dans le hangar des runners, là-bas à Pelar.

Léa avançait toujours. Ils traversèrent plusieurs pièces aux murs totalement nus. Les cloisons s'ouvraient et se refermaient sur eux dans un glissement lent et soyeux. Parfois ils voyaient quelques-uns de ces monstres en train de manger ou de dormir. Aucun ne leur prêtait la moindre attention, on sentait qu'ils étaient habitués à voir Léa évoluer au milieu d'eux. L'un d'eux poussa même l'amabilité jusqu'à trancher d'un geste de la main un rayon photo-électrique pour provoquer l'ouverture d'une porte avant leur passage.

Ils débouchèrent enfin dans une vaste salle semi-circulaire où croissaient d'incroyables plantes grasses dont les racines plongeaient dans un bain nutritif que dissimulait une rocaille, bien sûr artificielle.

— Tenez, c'est à droite... Voyez-vous ces singes ? continua Léa. A part leur coefficient

intellectuel anormalement élevé, ils ont ceci de particulier : ils sont capables de supporter pendant une durée presque indéterminée des froids énormes. Ils sont *insensibles* au froid, quelle que soit l'intensité de celui-ci. C'est extraordinaire, n'est-ce pas ?

— Mouais, grommela Draski, très médiocrement intéressé. Si je comprends bien, c'est à cause de ça que j'ai pu être sauvé.

— Exactement.

— Eh bien, croyez-moi… votre Borak, il aurait mieux fait de me laisser où il m'a trouvé. J'aurais au moins pu crever tranquille. Tandis que maintenant…

Elle écarquilla les yeux et secoua la tête.

— Moi aussi, j'en suis passée par là… Cette femme, vous la trouverez bien un jour, vous savez.

— Cette femme… je la hais !

— Eh bien vous, alors, vous êtes un sacré drôle de type !

Elle braqua le faisceau d'une lampe-stylo sur un carré noir encastré dans la cloison. Tout aussitôt une écoutille s'effaça.

— Entrez, je vous invite chez moi.

Le silo d'habitation était assez spacieux, malheureusement avec l'inévitable mobilier chromé, design, aseptisé, le tout suant une ineffable tristesse.

Il resta sur le seuil, les bras ballants, cherchant inconsciemment une touche d'originalité, un hologramme, un caillou terrestre, une fleur séchée, de quoi faire de la musique. Rien.

— Voilà ! C'est ici que je vieillis depuis cinq ans, fit-elle d'un ton qui suait le désespoir et le désarroi le plus profond. Oh ! ça, je suis bien ! Au chaud... Il fait moins quarante dehors actuellement et les vents balayent tout sur leur passage ; si vous entendez des chocs sourds, dites-vous bien que ce sont des quartiers de glace, dont certains pèsent plusieurs tonnes, qui cognent sur le dôme de lympar. Ça rend certains heureux. Moi pas.

Il se demanda si elle n'allait pas se mettre à pleurer. Après tout, elle avait ses problèmes et lui les siens.

— Et ces singes ? Ils font quoi, ici ? demanda-t-il pour tenter de détourner la conversation.

Elle éclata de rire, terrifiée par tant de cruauté.

— Oui, bien sûr, tout cela ne vous intéresse pas... Eh bien, ces singes dans le cerveau desquels on avait implanté des composants pour les guider à distance par des « manipulateurs cérébraux », autrement dit par des psychiatres qui orbitaient à bord d'hypernefs, *ont construit les dômes* qui ont permis le débarquement des premiers humains sur Arkos... Est-ce que vous comprenez maintenant ?

— Vous voulez dire que les premiers à être descendus étaient des singes ?

— Non, bien sûr... Mais toutes les quatre heures, les tempêtes cycliques balayaient tout ce que les hommes avaient tenté de construire et les tuaient généralement en même temps du reste, par écrasement sous des blocs... ou par le froid... Même les modules de descente étaient pulvérisés... D'où l'idée de descendre des singes préalablement programmés psychologiquement et dressés à certaines besognes élémentaires, comme assembler des plaques de lympar, une sorte de puzzle géant par exemple. Quand le premier dôme a été achevé, les hommes sont descendus à leur tour.

— Et ceux qui sont là ? Ceux que j'ai vus ?

— Sont les descendants des premiers « habitants ». Ils sont cent cinquante maintenant et sont tous employés... Ils rendent des services et suppléent parfois aux hommes ; celui qui vous a sauvé venait tout bonnement de collecter des testeurs sismiques lorsqu'il vous a rencontré. Voilà, vous êtes content ? Satisfait ? Ça au moins, ça vous a intéressé, n'est-ce pas ? C'est concret au moins !

Il y avait eu comme un trémolo dans la voix de la jeune femme.

Il s'appuya à la cloison qui s'était refermée derrière lui, ferma les yeux et secoua la tête.

— Non, ça ne m'a pas intéressé... Je me fiche

de vous, de votre prétendu labo, de vos singes, de votre besoin d'amour et de votre solitude..., lui cracha-t-il brusquement au visage. Je me fiche de tout ça !

Il attendit quelques instants, le cœur ravagé par la colère de s'être fait piéger par cet assassin de Neuville, puis acheva d'une voix sourde :

— Laissez-moi partir maintenant...

— Attendez au moins la fin de la tempête... Vous ne survivriez pas dix minutes là-haut !

CHAPITRE IX

Tout à sa joie, Neuville coupa l'injection du réacteur trop tard et le runner, qui avait atteint une vitesse phénoménale, fuyant la tempête sur la piste rectiligne, continua à foncer à plus de cent à l'heure vers les dômes de Pelar. La vision des constructions qui grossissaient de plus en plus vite devant lui alerta Neuville et le fit émerger de l'engourdissement béat dans lequel il planait depuis qu'il se savait riche.

— Grands Dieux ! Si jamais tu veux profiter de ta fortune, faudrait peut-être t'exciter un peu !

Un spot rouge — géant — clignotait au-dessus de la rampe de descente, l'avertissant qu'il allait beaucoup trop vite pour effectuer sa présentation.

Neuville serra les freins et les mâchoires mordirent durement le sol, faisant jaillir une véritable chevelure de glace pulvérisée dans le sillage de l'engin. La vitesse diminuant trop lentement, il poussa un juron et commença à virer sur la glace

dure comme de l'acier. Il dérapa longuement et parvint à s'arrêter de justesse en bordure de la rampe chauffée. Il abaissa les roues, effaça les skis et provoqua d'un double appel de sirène l'ouverture du vantail blindé.

Il s'éjecta littéralement du runner, rendit le contacteur et retourna au pas de course chercher ses affaires au *Pradorak.* Quelques minutes plus tard, il se présentait à l'Immigration Office sans remarquer que le nombre de policiers de la Force avait au moins doublé. En fait, le spatioport en était noir.

— Neuville ! Je viens décoller mon starjet. Le *2365.B* d'Altaïr.

Le policier de l'immigration le regarda un instant et approcha un cube sonore et un appareil à hologrammes.

— Allez-y, grommela-t-il en pensant visiblement à autre chose.

Neuville se mit en face de l'objectif qui commença à cliqueter, découpant son visage plan par plan, et articula :

— Neuville Michel. Propriétaire starjet *2365.B.* Provenance Spatio-IV. Transit. Brevet 23 KB 250 spacepilote et 14.765 T cosmonav. Départ Arkos via Arcturus.

Le policier sortit l'hologramme, le colla à la bande sonore portant les empreintes vocales de Neuville et inséra le tout dans un canal tubulaire.

Après quoi, il retourna vers un vidéo qui retransmettait des variétés beaucoup plus agréables à contempler que la « sale gueule » de Neuville.

Quant à celui-ci, il oscillait toujours dans les sphères du bonheur le plus intense et même la figure du policier lui parut agréable à contempler. C'est dire s'il était euphorique.

Une seule ombre au tableau : Draski...

« J'aurais pas dû le larguer... Au fond, je lui avais piqué ses nodules, j'aurais pu le charger dans le runner et l'abandonner dans le hangar... Il doit être mort maintenant... Et puis non, c'est trop bête, dans ce cas on ne réfléchit pas. C'était ma peau que je jouais, lui aussi jouait la sienne... Enfin, si l'on veut... Nom d'un chien ! qu'est-ce qu'il y a comme flics aujourd'hui dans le secteur. A croire qu'ils se sont tous donné rendez-vous... Oui, il doit être mort de froid, maintenant, n'a rien dû sentir. Quand même... (Il haussa les épaules et eut un mouvement d'humeur, le « fantôme » de Draski le poursuivait...) Et puis on n'a tout de même pas idée d'être aussi con ! Traverser toute la galaxie à la poursuite d'une femelle qu'il n'a seulement jamais vue ! Bien sûr, j'aurais pu le reprendre tout à l'heure... Mais il était plus fort que moi ; si je l'ai eu, c'est par surprise... Si jamais il s'était réveillé, il m'aurait sûrement zigouillé pour reprendre ses nodules. Dame, à côté d'une fortune pareille, la vie d'un homme ne

6

vaut pas un pet de lapin, même pour un Draski... Evidemment, j'aurais pu le ligoter et... Oh ! merde ! Draski, c'est fini, c'est de moi qu'il s'agit maintenant... »

— Neuville Michel ?

Il était si profondément plongé dans ses pensées qu'il n'avait pas vu le policier revenir avec une sorte de parallélépipède de plastique orange vaguement fluorescent.

— Les renseignements sont corrects, mais vous n'avez pas l'autorisation de quitter Arkos.

Neuville avança la tête, sourcils froncés.

— Quoi ? Mais pourquoi ?

— Il faut que vous emmeniez le passager qui était avec vous à votre atterrissage. Il n'avait qu'un permis temporaire et le G.G.C. vient d'interdire l'immigration temporaire sur Arkos.

Neuville eut l'impression qu'une douche glacée venait de lui dégringoler dessus.

— A... avec le passager ? Mais je ne le connais pas, ce type !

— Justement, nous venons d'envoyer une équipe au *Pradorak* pour le prévenir qu'il doit quitter Arkos avec vous.

— Ah !... ah bon ! bredouilla Neuville d'une voix tremblante tout en pensant à l'état dans lequel il avait laissé la chambre... Ah bon !...

— Désolé, mais ce sont les ordres... Vous

devrez tous les deux avoir quitté Arkos dans moins d'une heure.

— Moins de... Eh bien ! dites donc !

— Moi, je vous conseille d'attendre ici, à votre starjet, et d'entamer la procédure. Nos gars vont vous ramener votre passager dès qu'ils auront remis la main dessus, et comme ça, vous décollerez dès la fin de la tempête.

Neuville, épouvanté, regarda les blocs de glace qui semblaient jouer à saute-mouton sur la steppe blanche et dont certains, animés d'une vitesse colossale, cognaient, se pulvérisaient ou ricochaient avec de grands coups de gong sur la paroi du dôme.

— Non... nooon..., excusez-moi, je vais essayer de le trouver moi aussi. Ça ira plus vite.

— Comme vous voudrez, je garde votre hologramme et vos empreintes vocales en attente. Mais n'oubliez pas : une heure, pas plus.

— Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi tant de policiers ?

Le visage de l'homme de la Force se ferma d'un coup. A croire qu'un masque venait de tétaniser son visage.

— Vous faites erreur, monsieur... Absolument. C'est un ordre du Great Galactic Council... Arkos devient secteur interdit aux étrangers pendant quelque temps. Des expériences peut-être...

Le cerveau en feu, pétrifié d'angoisse, Neuville

quitta la zone de contrôle du spatioport et erra sans but dans les ruelles de Pelar.

Une heure… Il lui restait une heure… Et il était devenu un assassin. Un assassin piégé… Riche et condamné !

Brusquement il se mit à courir.

« Voilà, j'ai fait l'andouille, maintenant je paye… »

Affolé, il heurta une femme qui s'étala de tout son long sur le sol. Il bredouilla quelques excuses, l'aida à se relever, n'écouta pas ses insultes et continua à foncer. Il passa devant le *Pradorak* et vit plusieurs gardes de la Force qui en ressortaient par le portillon automatique.

Sans doute ceux qui devaient l'avertir d'avoir à quitter Arkos dans l'heure.

Son cerveau cherchait fiévreusement une solution mais ses idées tourbillonnaient, confuses, sous l'effet de l'affolement.

« Je dois filer à tout prix ! Mais comment ? Dire que je ne retrouve plus Draski ? Bien sûr, ils ne me croiront pas… Ça peut marcher quand même. Oui, voilà ce que je vais faire ! Je vais attendre une heure et au bout du délai, je vais me présenter, l'air affolé. (J'aurai pas de mal !) Je leur dis comme ça : « Mon passager à dû trouver une fille, pas moyen de remettre la main dessus… » Oui, voilà *la solution.* Ils ne pourront rien prouver et

me laisseront filer. Après tout, il y a d'autres starjets qui viennent sur Arkos. »

Calmé, un peu rasséréné, il se prit à sourire.

— Sacré Draski ! Tu as encore failli m'avoir, murmura-t-il en pensant au cadavre qui devait maintenant s'ensevelir sous une épaisse couche de glace. Oui, tu as bien failli m'avoir... Remarque, ça n'aurait été que justice. Tu cherchais une fille, tu ne pensais qu'à elle, elle t'avait pris ton cerveau et moi j'ai profité de ça. Je me suis conduit comme le pire des salauds !

A cet instant, Neuville ressentit les premières morsures du remords. Il se souvint avoir dit à Draski en quittant Spatio-IV avec le starjet : « Je n'ai pas de sang sur les mains et je ne tiens pas à en avoir. »

Il comprit que maintenant il ne pourrait jamais plus dire ça !

Il déambula un moment, tuant le temps, dans la galerie marchande de Pelar. La plupart des stores étaient baissés, des hommes de la Force patrouillaient deux par deux, la foule était incomparablement moins dense que d'habitude et la plupart des enseignes lumineuses des lieux de plaisir et des discothèques ne pulsaient plus leur lumière criarde.

Neuville s'arrêta net.

« Et si là-bas à l'immigration on lui interdisait de décoller *sans Draski ?* »

Il fronça les sourcils avec l'impression que tout son corps soudain se mouillait de sueur.

Il se rappela du spatioport qu'il avait pu voir par-dessus la baie de lympar, son véhicule était l'un des seuls à rester au tarmac. Et d'ailleurs, il avait même vu le dernier spacemodule s'élever comme une comète alors qu'il était sur le runner et qu'il venait juste de...

« Alors, c'est sûr, les autres vont me dire : « Vous ne ficherez le camp d'ici qu'avec votre passager. Ne vous inquiétez pas : on va le chercher pour vous. On va le trouver... »

Alors tous les gardes noirs recevraient le signalement de Draski.

Epouvanté, Neuville comprit qu'ayant recensé la population en moins d'une heure — c'était facile, à Pelar ne vivaient pratiquement que des fonctionnaires et des commerçants dûment répertoriés — ils enverraient des runners sur les rares pistes qui divergeaient vers les labos annexes. *Et l'un d'eux ne pouvait manquer de buter sur le cadavre gelé de Draski.*

De là à déterminer l'assassin, il n'y avait qu'un pas.

« Bon Dieu ! sacré Draski, tu es quand même en train de m'avoir ! »

Neuville pivota sur place, se mit à courir vers le parking des runners, en loua un à une femme revêche qui lui fit assez finement remarquer qu'il

aurait mieux fait de conserver celui dont il venait de rendre le contacteur !

Celui-là était vert et jaune. Neuville, dans sa nervosité, eut quelque mal à le mettre en marche et dut s'y reprendre à deux fois avant de démarrer le propulseur. Lorsqu'il fit entendre le triple appel de sirène destiné à faire réagir le singe, celui-ci ne bougea pas. Neuville recommença, une fois, deux fois...

Enfin la radio de bord crépita :

— Inutile d'appeler comme ça, Vert-602, il ne vous ouvrira pas. La tempête souffle toujours !

Neuville enfonça la touche de connexion.

— Excusez-moi, j'avais oublié, articula-t-il d'une voix qu'il ne se reconnaissait même pas.

Il dut attendre de mortelles minutes, rongeant son frein en même temps que ses ongles.

« Draski ! Nom d'un chien, Draski, tu es bel et bien en train de me posséder... Oui, je suis un salaud. Mais je ne me laisserai pas faire. S'il le faut, j'irai au tarmac avec le runner et je m'enfermerai dans le starjet. Ils n'oseront pas le détruire. Sacré Draski, je ne te savais réellement pas si coriace et... Ahhh !... »

Le singe venait de tirer à lui l'un des deux leviers. Avec un roulement sourd, l'épais bouclier blindé commença à se soulever. Neuville roula vers la rampe que son réchauffage entourait d'un épais nuage de vapeur dans le froid.

Comme d'habitude après les tempêtes cycliques, il n'y avait plus un souffle de vent. L'horizon était toujours aussi clair, aussi vertigineusement blanc qu'avant le cataclysme. Seuls quelques blocs de glace géants s'étaient déplacés, laissant de profondes tranchées dans la neige... Ils attendaient la prochaine tempête pour avancer encore un peu sur la route du bateau ivre.

Dès que le runner eut escaladé la rampe, Neuville effaça les roues. Déroulant une longue lueur derrière lui, l'engin se catapulta littéralement en avant.

« Dans dix minutes, j'y serai. Je ramasse le corps, je le ramène et je dis : « Voilà Draski, je l'ai trouvé, il a été victime d'un... victime d'une... congestion ? » Ou bien... »

Un ressaut de neige fit presque décoller le runner mais cette fois, emporté par sa peur, Neuville ne réduisit pas l'allure.

« Mouais... C'est exactement comme ça qu'on se fait piéger. Non, ce qu'il faut, c'est faire disparaître le corps dans la glace. Si j'ai la bêtise de le ramener, c'est sûr, ils me mettront en état d'arrestation immédiatement. Et quand ils sauront de quoi il est mort, j'aurai droit au laser ! Idiot ! Ou alors me séparer des nodules : pas de mobile, pas de crime. Je reviendrai les chercher dans six mois... »

Un virage. Le runner dérapa longuement, se

remit « en ligne » et commença à s'approcher des blocs de glace que la tempête avait formés en des temps immémoriaux.

Le lieu où Neuville avait accompli son forfait.

« Bon sang ! J'aurais jamais dû te descendre !... J'aurais dû t'attacher les pattes et te ramener. Je n'avais pas besoin de te tuer, je me suis affolé ! Oui, je me suis affolé... Faut réduire maintenant, c'était quelque part par là. »

Neuville attira la manette des gaz à lui. Le runner parut piétiner sur son piédestal de vitesse et ses patins mordirent plus fort la glace.

« Oui, ce devait être par là, ce virage sans doute... Avec mon pot, je vais le retrouver écrabouillé sous un bloc de plusieurs tonnes et je ne pourrai jamais le dégager... Oui, c'est couru, il ne m'arrive que des tuiles depuis que j'ai rencontré cette andouille... Là, je reconnais, c'est ici ! »

Les râteaux-freins griffèrent longuement la glace avant d'immobiliser l'engin.

Neuville descendit aussitôt, humant l'air glacé et grelottant tout de suite car il n'avait pas emporté le moindre vêtement. Impressionné par le silence total qui régnait en ces lieux, il fit quelques pas, recherchant l'endroit où il avait laissé le corps. Il parcourut ainsi un demi-kilomètre, de plus en plus inquiet, de plus en plus terrorisé à mesure que l'heure avançait.

« Rien ! Rien ! Rien ! Mais où peut-il être ? Cet

iceberg n'était pas là tout à l'heure, ou alors je me suis gouré de plusieurs kilomètres. »

Il revint au runner et redémarra, les dents serrées. Le moteur s'emballa très vite, transmettant des vibrations inquiétantes à tout l'appareil avant que Neuville ne s'aperçoive que, dans sa panique naissante, il avait oublié de rentrer les mâchoires des râteaux-freins.

« Enfin ce n'est pas croyable, jamais je n'ai été si loin ! Cochonnerie de planète, pas le moindre point de repère... A moins... Oui ! Le froid l'a réveillé et il s'est mis à marcher. Oui, ce doit être ça. Il avait à peu près une heure devant lui avant la tempête. Une heure dans la glace, ça fait... disons... »

Il embarda brutalement et ralentit encore l'allure. Le runner glissait maintenant au fond d'une profonde vallée qui, du fait de son relief, avait été épargnée par la chute des blocs de glace et l'écho du sifflement de la tuyère y provoquait parfois de minuscules avalanches.

« Disons quatre kilomètres en courant comme un fou sur la glace... Oui, ce doit être assez juste. Et comme je ne l'ai pas croisé, alors il est devant moi... »

Il scruta les sommets proches que le soleil irisait d'une lueur étrange, sonda la neige du regard et sursauta violemment.

— Nom d'un chien, déjà !

Devant lui s'élevait un dôme de béton. La construction pouvait bien avoir deux cents mètres de diamètre. Une légère fumée s'échappait d'une ouverture située sur l'un des flancs de cette demi-sphère.

Neuville lut facilement l'inscription tracée en lettres géantes.

BASIC-LAB II.

« Par Belpor, il est dedans ! Je suis sûr qu'il est dedans ; il s'en est tiré... Si c'est ça, Draski, alors je te jure que... Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Un panneau venait de se soulever et deux énormes singes apparurent, humant le froid de leurs narines aplaties. L'un d'entre eux se roula un moment dans la neige fraîche et commença à gravir l'un des versants de la vallée pétrifiée. Assis sur son arrière-train, son congénère attendit un instant, puis courut le rejoindre en poussant des cris monstrueux pour s'amuser.

Neuville immobilisa le runner et sauta à l'extérieur. Il enfonça tout de suite jusqu'à mi-mollets. (C'était sans doute cela qui avait tant amusé les plantigrades.) La porte blindée se refermait doucement après leur passage.

Bien sûr il y avait un dispositif d'appel qu'il utilisa, les lèvres contre la grille :

— Je me nomme Neuville. Je voudrais rentrer.

Pas de réponse, mais quelques secondes plus

tard, alors qu'il allait réitérer son appel, le panneau se releva doucement.

Neuville ne put s'empêcher d'avoir un mouvement de recul en apercevant au bout du couloir un immense gorille qui marchait vers lui. Mais celui-ci le croisa sans même lui prêter attention et s'en fut dans les traces mêmes qu'avaient laissées ses congénères.

La porte, visiblement télécommandée de l'intérieur, s'était-elle ouverte à son appel pour le laisser rentrer ou au contraire pour laisser sortir le singe ?

Et puis d'ailleurs était-ce là la porte... disons pour les humains ? Tendu, il hésita un long moment.

Il allait se passer ici sur Arkos des choses étranges, c'était certain. Et il ne tenait aucunement à y être mêlé de près ou de loin. Mais pour ficher le camp, il fallait à tout prix savoir ce qu'était devenu Draski.

Et le temps jouait contre lui.

Une voix s'éleva derrière lui, le faisant littéralement sauter en l'air.

— Eh bien, qu'est-ce que vous attendez ? Entrez donc !

Il se retourna d'une pièce.

Vêtu d'un vêtement isothermique rouge vif, l'homme était chaussé de raquettes à la mode antique et ployait sous le poids d'un long tube de

métal renflé aux deux extrémités et dont Neuville ne savait rien de l'utilisation. Il était vrai qu'il ne connaissait rien non plus en sismologie.

— Je cherche un homme. Il s'appelle Draski.

— Il semble bien qu'on en ait récupéré un juste avant la tempête... D'ailleurs dans un bien triste état. C'était votre copain ?

— Mon meilleur ami, mentit Neuville avec aplomb.

— Suivez-moi, je vais voir s'il est toujours ici.

A cet instant, Draski avalait à petites lampées un étrange breuvage bleuté que venait de lui servir Léa. Cela avait un peu le goût de mangue et n'était pas désagréable.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elle haussa les épaules.

— On appelle ça du théor, c'est la seule chose ici dont je ne me sois pas encore lassée... Il paraît même que ce n'est pas tout à fait synthétique ! Quel luxe !

Allongé sur la bande de sustentation, qui devait être le lit de la jeune femme alors qu'elle-même avait pris place dans une coquille-relax qui oscillait doucement à ses moindres gestes, il la considéra longuement. Léa n'était pas ce qu'on appelle une très jolie fille, mais c'était une belle femme. Elle eût été beaucoup plus belle si le désespoir le plus intense et le plus secret ne s'était pas lu en permanence sur son visage.

— Racontez-moi, finit-il par dire... Après tout, mon histoire de course-poursuite après un mythe dans toute la galaxie est ridicule ; je pense que la vôtre sera meilleure !

Elle eut un petit rire qui ressembla à un sanglot.

— Si je vous disais que vous êtes bien le premier homme à prêter quelque attention à mon sort depuis cinq ans.

— Pas une raison pour tomber amoureuse de moi.

Elle haussa les épaules, furieuse.

— Mais non ! Moi aussi, j'ai couru après un mythe... J'ai atterri ici. A vrai dire au départ de Terre, je n'avais strictement aucune instruction. Remarquez bien que je ne m'en portais pas plus mal pour ça... L'Agence a passé une annonce... J'ai cru au pactole.

— Quelle agence ?

— Eh bien, l'A.P.H.G.

— Oui, je vois.

— J'ai accepté de me porter volontaire... Je n'avais aucun goût particulier pour la culture du maïs, surtout s'il était irradié. Au début j'ai eu tout ce que je voulais, de l'argent et une place dans le shuttle. On m'appelait même madame... Puis j'ai atterri ici, nous étions toutes surprises des attentions qu'on nous prodiguait. A croire qu'on n'attendait qu'après nous pour refaire l'univers. On nous répétait d'ailleurs : « Vous serez les

nouveaux concepteurs de l'humanité future... » avec tout un tas de balivernes... Mais nous étions heureuses : on prenait soin de nous. Moi, de tout cela, je m'en fichais. Ce que je voulais, c'était simplement trouver un mari, m'unir à lui et vivre la vie d'une femme normale. Et rien de plus...

Draski s'était appuyé sur un coude et écoutait passionnément. Peut-être allait-il *enfin* comprendre le diabolique processus intellectuel qui avait canalisé Krysta jusqu'à cette planète glacée.

— Ensuite nous sommes restées ici une cinquantaine de jours ; on nous avait donné des U.C.C., nous pouvions acheter tout ce que nous voulions et nous distraire au *Pradorak*. Tout le monde parlait du prochain convoi...

— Le prochain convoi ?

— Oui, celui qui allait nous amener vers les nouvelles planètes de colonisation. On s'en faisait une montagne, tout le monde rêvait... Hum, tout le monde délirait, oui !

Sa voix se cassa. Elle se servit une autre rasade de théor et but à larges gorgées, pensivement, les yeux ailleurs.

— Et alors ?

— Alors c'est là que j'ai été appelée à la zone médicale... Pour moi, ça a été l'écroulement du rêve. Ils m'ont dit tout de suite que je n'avais pas été retenue, que je ne faisais plus partie du convoi.

— Pourquoi ?

— Hémophilie.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Une maladie du sang... Elle est héréditaire et uniquement transmissible par les femmes... Alors, bien sûr (elle ricana avec amertume), il n'était plus question que je sois parmi les mères de l'humanité nouvelle. Vous pensez !

— Et ensuite ?

— Oh ! ensuite mes camarades du « convoi » sont parties... Quant à moi, je suis revenue ce que j'étais avant, c'est-à-dire rien. On m'a fait passer des tests à n'en plus finir pour connaître mes aptitudes. Il fallait bien que je rentabilise le voyage spatial entre Terre et Arkos. On a dû trouver que je ferais une excellente zoologue et on m'a mutée ici avant de m'y oublier. Depuis je m'occupe des amours de trente singes, je les soigne et j'aide les mères à accoucher... Je suis devenue très forte en matière de singes ! Est-ce qu'il ne vous est jamais venu à l'esprit que la race future pourrait bien être un hybride entre...

— Arrêtez de boire, Léa ! Vous savez bien que ce que vous dites est impossible... et arrêtez de pleurer aussi. Toute cette histoire, je vous le dis, ne m'intéresse pas le moins du monde et...

— Et vous m'écouterez quand même ! hurla-t-elle, déchaînée. Il faudra bien qu'un jour quelqu'un sache qu'on me laisse crever là dans ce laboratoire. Bien sûr, je ne suis pas prisonnière et

je peux même aller faire des courses à Pelar. Je n'ai qu'à prendre un des runners du labo. Mais vous, croyez-vous que c'est une vie pour une femme ?

— Taisez-vous ! Taisez-vous !... Laissez ce verre, vous ne tenez déjà plus debout !

— Je m'en fiche ! Au moins ce soir, j'ai quelqu'un pour m'écouter, quelqu'un qui n'est pas comme les autres glaciologues du labo, qui ne fait pas semblant de m'écouter dans le seul but de coucher avec moi par la suite ! Oui, j'en ai assez, assez ! Savez-vous ce que cela signifie, vous, une femme qui se voit flétrir jour après jour en compagnie d'une bande de singes à qui elle ne peut même pas parler ? Est-ce que vous imaginez la détresse morale d'une fille qui est arrivée ici jeune et belle et...

Elle s'interrompit net, alertée par l'étrange transfiguration de Draski. Le visage de celui-ci semblait s'être fait de bois. D'un seul coup, il avait pris la teinte de la craie.

Léa se retourna. La porte de sa chambre venait de se replier dans la cloison, dévoilant la silhouette longiligne de Neuville.

— Par Belpor, tu es revenu ! souffla Draski. Tu as *osé* revenir !

— T'énerve pas, Draski ! Je sais, je sais ce que tu penses... Non, je suis juste venu te chercher. Je me disais que je ne pouvais pas faire ça et crois-

moi… cela fait des heures que je tourne en rond pour te chercher dans la neige… Sans mentir, Draski, je me suis fait un sang d'encre pour toi !

La cloison se refermait. Draski se levait avec une lenteur qui n'augurait rien de bon. Bien que plus petit que Neuville, il lui rendait bien vingt livres et avait en puissance ce que l'autre possédait en centimètres.

— Draski, écoute-moi, c'est un malentendu. Au spatioport, ils m'ont dit…

Mais Draski se moquait parfaitement de ce qu'on avait pu dire au spatioport. Lui savait seulement qu'il avait devant lui l'homme qui l'avait ruiné, dépossédé de tous ses biens et qui avait essayé de le tuer.

La manchette partit avec une vitesse fulgurante. Neuville s'y attendait. Il para le coup sans effort. Ce n'était qu'une feinte ! Draski s'engouffra dans sa garde et percuta trois fois sa tempe avant que Neuville comprenne réellement ce qui lui arrivait. Draski était peut-être un naïf, mais savait se battre au corps à corps.

Comme Neuville, sous la force du triple impact, partait en déséquilibre arrière, Draski se fendit et percuta son abdomen d'un crochet du droit que n'aurait pas désavoué un champion mi-lourd. Neuville poussa un faible râle et se courba en deux à la recherche de son souffle.

Draski le releva sauvagement d'un coup de genou au menton.

Léa se mit à hurler de frayeur. Neuville bascula en arrière et heurta violemment un meuble, baissa sa garde une fraction de seconde trop tôt. Draski, effectuant trois changements de pied successifs, lui sabra les carotides en trois atémis fulgurants.

La pommette gauche éclatée, du sang coulant de ses cheveux roux dans son cou et la lèvre qui enflait déjà à vue d'œil, Neuville était déjà inconscient lorsqu'il s'abattit.

— Dix secondes ! laissa simplement entendre Draski. Il était coriace !...

Il voulut se jeter sur l'homme inanimé au sol, mais Léa s'interposa :

— Arrête. Arrête ! Tu vas le tuer...

Il projeta la jeune femme sur le côté d'un revers de bras et plongea sur Neuville inconscient.

Léa crut qu'il allait l'étrangler, mais Draski se borna à le fouiller sur toutes les coutures avant de se rendre à l'évidence : Neuville n'avait plus les huit précieux nodules.

— Tu vas me payer ça, aboya-t-il inutilement. Je te jure que tu vas me payer ça !

Léa s'approcha, dégrisée par la soudaineté et la violence de ce qu'elle venait de voir.

— Je t'en prie, tu vois bien qu'il ne peut plus t'entendre. Qui est-ce ? Dis-moi au moins qui c'est !

— Un salaud ! Il n'y a pas d'autre mot. Je n'ai jamais tué personne, Léa, jamais. Mais je crois que le jour est arrivé, aujourd'hui...

— Je crois que tu es fou. Regarde, il se réveille !

Neuville venait de pousser un gémissement plaintif. Il dodelina quelques secondes de la tête, regardant alternativement Draski et Léa. Il passa une main sur sa nuque et la retira rougie et poisseuse d'un sang qu'il considéra pensivement, essayant de comprendre.

— Toi, mon cochon, tu n'as eu qu'un tort : celui de revenir ici ! gueula Draski de nouveau hors de lui. Et je te jure...

Mais Neuville, sans chercher à se relever, leva la main.

— Ecoute au moins ce que je suis venu te dire... Nous devons quitter Arkos tout de suite, tous les deux.

En fait, il était terrorisé. Pendant un bref éclair, il avait vu la lueur du meurtre flamboyer dans les prunelles jaunes de Draski. Une flamme infernale. Et Neuville, l'espace d'un instant, avait réalisé qu'il avait en face de lui non plus un homme ivre de colère mais une bête sur le point de tuer.

— Comment ça, quitter Arkos ?

— J'avais une heure... Je suis venu te chercher, il faut faire vite.

Draski hésitait. La situation s'était retournée trop vite. Il y avait une seconde seulement, il se croyait condamné, sans crédit, sans espoir de revoir un jour la lointaine Céphée. Et puis maintenant, on venait de lui dire qu'il *fallait se dépêcher*.

— Explique-toi, crevure !

— Je dois quitter Arkos avec toi d'ici... (il regarda sa montre et constata qu'elle était en miettes)... très peu de temps. Je ne sais pas ce qui se passe, mais on nous chasse. Tous les deux.

— Emmenez-moi ! Alors emmenez-moi avec vous !

Ils firent face à Léa.

— Où ça ? demanda Draski en contemplant pensivement les jointures écorchées de ses doigts.

— N'importe où ! N'importe où, ça m'est égal...

— Et que ferez-vous ?

— N'importe quoi, mais je verrai des gens, je pourrai parler à quelqu'un, on m'écoutera, je...

— Non ! décida Neuville... Je ne sais pas ce que vous faites ici et je ne tiens pas à avoir tous les flics de la Force à mes trousses pour avoir enlevé une fonctionnaire du G.G.C. Pas question ! Et puis d'ailleurs, mon starjet est à bout d'énergie et nous sommes aux confins ici !

Léa se jeta sur Neuville.

— Je ferai tout ce que tu voudras, j'aiderai à tout, tu n'auras qu'à me déposer où tu voudras, je

ne veux plus rester ici, je sens que je deviens folle. Est-ce que tu t'imagines...

— C'est non. Draski, il faut filer tout de suite, maintenant... Je n'avais qu'une heure et...

Léa fit volte-face et se jeta sur Draski qui n'avait pas bougé.

— Moi, je sais pourquoi on vous donne l'ordre de quitter Arkos.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il y a un nouveau convoi qui se prépare... C'est peut-être le vingtième que je vois passer... Oui, un convoi. La planète est vidée de tous ceux qui lui sont étrangers lorsqu'il y a convoi.

Il la scruta un instant : était-elle devenue folle ou bien cherchait-elle à l'accrocher par tous les moyens ?

— Emmène-moi, je te dirai où est allée Krysta ! *Ta* Krysta.

Il haussa les épaules.

— Allons ! Tu ne la connais même pas ; tu m'as dit toi-même que cela faisait plusieurs années qu'on t'avait enterrée là.

— Mais seulement je sais où elles vont toutes.

— *Toutes ?* Tu veux dire...

Elle eut un sourire presque diabolique.

— Tu n'avais pas encore compris ? Moi aussi, c'était là que j'aurais dû aller...

— Alors ? Où est-ce ?

— Emmène-moi. Je te le dirai après...

— Tu vois bien qu'elle ment ! hurla Neuville, occupé à tamponner à petits coups le sang qui sourdait toujours de sa pommette éclatée.

— Non, je ne mens pas, je jure que je ne mens pas ! cria-t-elle éperdue, sentant que tout son destin se jouait en cette seconde. *Je sais* où a été Krysta. Oui, je le sais ! Je sais où vont les convois.

— Tu mens !

— C'est bon. Neuville, tu la prends à ton bord.

Le rouquin voulut dire non, puis capitula. Draski avait fait trois pas vers lui si vite qu'il ne l'avait même pas vu se déplacer.

— Tu sais ce que tu fais ?... J'espère que tu sais ce que tu fais !

— Au runner ! Léa, je te jure que si tu as menti, tu vas le regretter, foi de Draski. Cette ordure m'a piégé une fois, mais il ne sera pas dit que cela m'arrive une deuxième fois.

Lorsqu'ils sortirent du dôme, ils virent que le runner était entouré d'une dizaine de grands singes. La plupart s'étaient assis sur la neige. Comme Neuville, dont la figure enflait à vue d'œil, marquait une nette hésitation à s'approcher, Léa le rassura :

— Ils croient que c'est le ravitaillement de Pelar ; ils attendent pour décharger.

La jeune femme fit quelques gestes codés. Ils se

dispersèrent aussitôt. Quelques instants plus tard, le propulseur se mit à siffler.

— Mais avez-vous au moins l'autorisation de quitter Arkos, vous ? demanda soudain Neuville alors qu'ils filaient vers Pelar.

Comme elle restait silencieuse, les yeux fixés droit devant elle, Draski s'énerva :

— Eh bien ! répondez-lui, Léa !

Léa resta silencieuse.

— Ah ! tu vois ! triompha Neuville. Elle ne peut pas quitter Arkos. Son silence est un aveu. Tu ne sais pas où tu vas avec elle ! Ecoute, Draski, en dépit de ce qui s'est passé entre nous...

— Léa, l'interrompit Draski, c'est ta peau que tu joues en ce moment. Tu es sûre, absolument sûre que tu sais où est partie Krysta ?

— Je le jure, souffla-t-elle d'une voix très sourde. Je le jure !

— Alors je te ferai sortir d'Arkos !

CHAPITRE X

Lorsque Neuville et Draski surgirent au guichet de l'Immigration Office, l'homme de la Force lui décocha un regard furieux.

— Et alors, qu'est-ce que vous fichiez ? Je vous avais donné une heure ! Cela fait presque deux que je vous attends.

Neuville, dont le visage enflé était devenu méconnaissable, esquissa un sourire douloureux.

— J'ai eu du mal à retrouver mon passager...

— Il voulait rester ?

Draski n'avait pas été sans remarquer combien le comportement de la population s'était profondément modifié. On aurait dit qu'une chape de plomb était tombée sur les rues de Pelar. La plupart des commerçants, en dépit de l'heure peu tardive, avaient tiré leurs stores et la foule coutumière avait déserté les rues. Des gardes de la Force déambulaient çà et là avec l'air d'attendre.

Mais attendre quoi ? Draski avait l'impression qu'on « repliait le décor ».

— Oui, je voulais rester. Pourquoi m'oblige-t-on à partir ? fit-il.

Le visage de l'homme à l'uniforme noir se fit évasif.

— Le G.G.C. vient de décider que seules seraient désormais autorisées à aller aux confins les personnes qui y sont effectivement employées. Par ailleurs, on attend la visite et l'inspection d'une des plus hautes autorités du Conseil.

— Et alors ?

— Alors votre venue... inexplicable, quelques jours avant son arrivée, n'a pas été sans intriguer quelque peu ceux qui ont mission d'assurer sa sécurité.

Draski acquiesça. Visiblement, ici tout le monde était filtré.

— J'étais venu chercher une femme...

— Qui n'existe pas sur Arkos. Nous avons vérifié... Votre présence ne s'impose donc plus.

Dans le même temps, le policier rendit à Neuville son rôle, son cube sonore d'identification et ses cartes de pilote et de cosmonav qu'il avait dû déposer au fichier central en atterrissant.

— Je vous conseille de vous dépêcher pour entamer votre procédure : la tempête ne va pas tarder.

Par-delà le dôme transparent, ils regardèrent le

ciel plombé. L'horizon était tout mauve maintenant.

— Moi, je n'y connais rien, ajouta le garde. Je sais seulement que les protections vont être enlevées dès que vous serez à bord et que le vent risque de vous balayer. Dites donc, vous en faites une gueule, vous avez essayé de boxer un singe ou quoi ?

Neuville reprit son container et s'éloigna sans répondre. Il savait que les gardes de la Force appréciaient l'humour dans un sens. Jamais dans l'autre.

Dehors le froid commençait à s'accentuer, prémices de la tempête qui accourait. Il ne restait pas grand-chose au spatioport. Un starjet immobilisé à cause d'une panne depuis plusieurs mois, deux cosmocruiders de la Force et un spacemodule de liaison endommagé que des saisines d'acier paralysaient au sol. Plus un seul véhicule commercial.

Neuville poussa un véritable soupir de soulagement en provoquant l'ouverture de l'écoutille latérale de son starjet. Les premiers souffles de vent commençaient à se faire sentir. Ils n'allaient faire que croître jusqu'à devenir un véritable raz de marée. Draski s'allongea près de lui au central de contrôle.

— Neuville, écoute bien ce que je vais te dire... écoute-moi bien ! Je suis incapable de piloter ton

engin, mais je sais que tu as voulu me tuer. Je ne te ferai plus de cadeau. Tu iras où je veux ou tu perdras la vie.

— Ça va, ça va, j'avais très bien compris ! Tout ce que je te demande, c'est de faire vite...

— Tu attendras cette femme... Moi, je n'abandonne pas.

— Folie ! Elle ne parviendra même pas à s'approcher d'ici... ou alors elle aura tous les gardes de la Force à ses trousses.

— Possible... C'est un pari. Je le tiens.

— Complètement dingue !

— Peut-être, mais ton sort est lié au mien maintenant, n'oublie pas...

— Oh ! je sais !

— Où sont les huit nodules de vitrium que tu m'as volés, Neuville ?

— Je ne les ai plus... Je les ai réalisés.

— Ça aussi, il faudra me le payer un jour. Crois-moi, Neuville, tu n'es ici qu'un mort en sursis. Tu as voulu jouer avec moi, tu avais presque la certitude de gagner, mais tu as perdu... Malheur aux vaincus.

Neuville fouilla la blancheur de la banquise des yeux. Le ciel prenait de plus en plus une teinte glauque, sinistre. Même le soleil n'éclairait plus que par intermittence le dôme de Pelar et semblait fuir au-dessus des nuages de neige. A l'extérieur,

les congères donnaient déjà l'impression de commencer à fumer.

Draski, inquiet, regardait par-dessus l'immense rempart qui protégeait les zones d'atterrissage du choc des blocs de glace balayés par le blizzard.

Neuville avait commencé sa check-list et le starjet paraissait reprendre vie peu à peu, secteur par secteur.

— Jamais elle ne pourra passer, jamais ! On est en train de se suicider ! grommela-t-il juste avant de démarrer les précieux gyroscopes de la centrale inertielle.

Les deux hommes balayèrent encore une fois l'immense enchevêtrement de blocs de béton qui protégeait le spatioport.

— Une femme au désespoir est capable de n'importe quoi, Neuville. N'oublie jamais ça. Elle passera...

— Quand il y aura tellement de vent que je ne pourrai pas m'élever de vingt mètres sans être balayé !

Une des tuyères se mit à vibrer sous l'action du petit moteur de préchauffage des injecteurs.

— Je t'avertis qu'à partir d'un vent de dix mètres seconde, personne au monde ne me fera décoller, même pas toi, Draski.

— Eh bien ! on verra ça !

— Oh ! c'est tout vu !

Quelques flammèches de neige commençaient à

courir comme de longs serpentins sur l'aire bétonnée, filant entre les pattes des spacemodules silencieux.

Neuville, tout en réactivant chacun des organes de son vaisseau, ne put s'empêcher de leur jeter un regard plein d'appréhension. Il savait que les choses allaient aller très vite maintenant.

Brusquement, alors qu'il connectait les radars de recalage astraux, une voix qui semblait énorme envahit tout le poste.

— Ici spatioport Arkos-Pelar à starjet 2365.B. Avez-vous l'intention de décoller avant ou après la tempête ?

Neuville approcha ses lèvres du micro encastré à la tête de la bande de sustentation.

— De *2365.B.* Avant. Je dis avant.

— Alors dépêchez-vous, le vent atteint trois mètres seconde. En augmentation continue.

— Compris... On le sent très bien ici.

— Dépêchez-vous, *2365.B.*

Neuville tourna la tête vers Draski qui scrutait l'espèce de brume de neige qui s'élevait au ras du sol et absorbait progressivement les patins d'atterrissage des véhicules au parking.

— Tu es complètement fou... Tu veux te tuer ici ?

— Continue, je t'ai dit...

Neuville haussa les épaules, abaissa un certain nombre de leviers, interrogea quelques cadrans

qui s'étaient aussitôt éclairés, puis releva tous les contacts avant de pianoter sur un terminal de commande.

Dehors, les rafales de vent se faisaient de plus en plus dures. On commençait à sentir vibrer tout le starjet en dépit de sa masse. Draski scrutait toujours les profondeurs de la tempête qui accourait à grands pas. Les dents serrées, il s'occupait à respirer le plus lentement possible, sourd à la peur qui déjà lui rongeait le cerveau.

Un container d'azote abandonné sur le terrain passa comme une flèche en tourbillonnant avant de ricocher sur le dôme transparent qui protégeait la ville et se perdre dans les flocons.

— *2365.B... 2365.B.,* où en êtes-vous ? A combien estimez-vous votre décollage maintenant ?

Neuville poussa un rugissement de rage et interrogea Draski des yeux.

— Dis-leur n'importe quoi ! Invente un prétexte. *Nous ne sommes pas prêts.*

— De *2365.B.,* la montée en pression des injecteurs et le préchauffage sont plus lents que prévu... Si j'ai une panne aux injecteurs, c'est l'explosion !

— Dépêchez-vous, *2365.B.* Le vent atteint sept mètres seconde... Dans cinq minutes, vous serez dans la purée.

— Reçu...

Neuville illumina les écrans des trois radars de proximité, testa les circuits de la centrale inertielle, puis poussa un soupir.

— Voilà, j'ai fini ! On est prêts à se casser la gueule !

— Peut-être ! Pour moi quelle différence, crever il y a deux heures ou maintenant ?

— Mais est-ce que tu ne vois pas que cette fille te mène en bateau ? Nous sommes, *je suis,* pour elle l'unique moyen de sortir d'Arkos. Elle s'accroche à nous comme un naufragé à sa bouée. Ta Krysta, elle n'en a même jamais entendu parler, elle nous a raconté n'importe quoi pour filer de sa boîte à singes !

— Peut-être.

— Est-ce que tu ne vois pas qu'elle ne viendra jamais ? Il fait déjà moins vingt dehors, est-ce que tu ne comprends pas ?

De fait la température, comme c'était toujours le cas, chutait vertigineusement. D'ici quelques minutes, toute vie à l'extérieur des dômes de lympar serait devenue impossible. Draski s'usait les yeux à tenter de percer la brume qui s'épaississait de seconde en seconde et qui n'était que des milliards de flocons brassés par le vent. Son imagination lui faisait croire parfois à la présence de Léa marchant à l'aveuglette, poussée par le vent. Il cillait alors et la silhouette, fruit de son

imagination trop enfiévrée, s'évaporait comme toutes ses illusions.

— Pas possible d'être aussi con ! lâcha Neuville qui bouillait de rage.

Brusquement il étendit le bras sur un levier.

— Je décolle.

— Si tu fais ça, je te jure que pas un de nous deux ne sortira plus vivant de ce starjet. Toi parce que je t'aurai tué et moi parce que je ne sais pas piloter !

La main se referma sur le levier de mise à feu, trembla quelques secondes puis recula, tétanisée de rage.

Maintenant le vent hurlait. La brume s'était faite si haute, si dense, qu'on n'apercevait même plus l'immense dôme qui recouvrait Pelar. Ils étaient déjà perdus, engloutis dans le désert blanc.

— Alors, *2365.B.*, vous décollez ou quoi ? Le vent atteint dix mètres seconde... C'est votre dernière limite de sécurité.

— Réponds !

— Ici *2365.B...* je... oui, je décolle. J'ai presque terminé.

— Si vous n'avez pas décollé d'ici trois minutes, je vous interdis de le faire avant la fin de la tempête. Reçu ?

— Compris.

Draski se mordait les lèvres à s'en faire mal. La vue ne portait pas à plus de deux ou trois mètres

maintenant. Bientôt les blocs de glace allaient commencer à riper les uns sur les autres et à s'amonceler sur le barrage de protection. Plus personne, dans la violence du vent, ne pourrait plus se déplacer sur la neige sans être immédiatement transformé en projectile.

— Tu vas nous faire crever, Draski, c'est tout ce que tu auras gagné, haleta Neuville.

— Peut-être...

— Tu vois bien qu'elle ne passera jamais... Elle s'est perdue. Sinon elle serait déjà ici.

— Non, elle ne pouvait pas se perdre...

— Alors elle a été écrasée par un bloc de glace, c'est sûr. Elle ne l'a pas vu venir dans cette purée et elle a été percutée...

— Trop d'imagination, Neuville, mauvais pour un pilote.

— Mais est-ce que tu...

— Ferme-la !

Une véritable gerbe de neige pulvérisée venait de se jeter sur l'avant, bouchant la vision encore un peu plus. Les deux hommes sentirent parfaitement le starjet tenter de se cabrer. Une lampe rouge se mit à clignoter frénétiquement sous le nez de Neuville.

— Et voilà, hurla-t-il, interdiction de décoller...

— T'occupe !

— Ne t'imagine surtout pas que je vais ouvrir

les injecteurs maintenant. Ce starjet, c'est tout ce que je possède, moi.

— Vraiment tout ? gronda Draski en tournant la tête vers Neuville qui baissa le nez. Tu es sûr ?...

Quelques chocs brusques résonnèrent contre la carlingue, près du tunnel de translation.

— Ecoute ! Même les blocs viennent jusqu'ici... Ce sont ceux qui ont été émiettés par le barrage... Le moindre d'entre eux pèse dix kilos ; avec la force d'impact qu'il a...

— *2365.B ! 2365.B !...* Interdiction formelle de décoller ! Je confirme : interdiction formelle de décoller !

— Manquait plus que ça !

De nouveaux heurts résonnèrent encore, en pluie. Draski, désespéré, scrutait toujours en vain les trombes de neige qui s'abattaient tout autour d'eux.

— Tu es complètement fou, Draski... Encore plus que je ne le pensais...

Brutalement, l'homme de Céphée se leva de sa couchette et fila dans l'unique coursive.

— Ouvre ! Ouvre ! hurla-t-il. Ouvre ! C'est elle qui tape !

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Je t'ai dit « ouvre le sas », par Belpor ! *Elle est là !*

Le panneau bascula lentement et des myriades

de flocons tourbillonnèrent dans le cylindre du sas. Draski, sous l'effet du très brusque changement de température, eut l'impression atroce que des milliers de cristaux lui tailladaient les poumons.

Blanche de neige, véritable fantôme surgissant de la bourrasque, Léa apparut. Il l'attira à l'intérieur précipitamment et referma la double trappe. Le vent cessa de ululer. Livide, à demi inconsciente, Léa balbutia :

— Ça fait dix minutes que je tape, vous n'entendiez rien ?

— Est-ce que vous avez été vue du spatioport ?

— Vous pensez bien que non...

— Restez-là, allongez-vous... Vite !

Il courut vers la sphère de contrôle.

— C'est elle ?

— Ferme-la, décolle ! Décolle vite !

— Mais c'est trop tard, beaucoup trop tard ! Regarde ce qui se balade ; on va être arrachés de...

— J'ai dit décolle ! Par les chiens d'Orion ! *Elle est à bord !*

— Alors fais ta prière si tu crois à quelque chose : dans trente secondes, on explose contre le dôme de Pelar.

Avec un rugissement apocalyptique, les six tuyères, situées de chaque côté de l'atterrisseur de ce gros insecte pataud qu'était le starjet en atmosphère, vomirent leur haleine de flammes.

Dans un véritable coup de canon, celles-ci s'étirèrent démesurément, léchant l'aire d'atterrissage dans un Niagara de lumière jaune vif. Tout le starjet parut s'engloutir dans le feu, impression encore renforcée par la réfraction des flammes sur les tourbillons de neige.

— *2365.B. ! 2365.B !* Qu'est-ce que vous faites ? cria une voix angoissée.

Le starjet vibrait de toutes ses membrures comme s'il allait se disloquer. Lentement, Neuville posa ses doigts sur une touche unique, surveillant l'équilibrage des flux.

— *2365.B !... 2365.B !* Interdiction de décoller ! Trop tard, *2365.B. !* Le vent souffle à treize mètres seconde, vous allez être balayés.

Brutalement, Draski entendit Léa crier. Le starjet dérapa à peine ses patins eurent-ils quitté l'appui du sol.

— Foutu !... hurla Neuville, terrorisé.

Draski sentit l'engin basculer lentement sur le dos. Il ferma les yeux lorsque le dôme transparent de Pelar fila en coup de vent presque à toucher l'habitacle.

Brusquement le coton. La brume. Le starjet s'élevait en dansant comme un bateau ivre. Saturée d'informations contradictoires, la centrale de coordination des flux des tuyères s'affola et tout ce que l'engin comptait de signaux d'alarme s'étaient mis à beugler, à tinter, à clignoter...

— Nous allons nous écraser ! balbutia Léa, projetée d'un côté à l'autre du couloir de translation par les à-coups et les changements de cap.

L'engin jaillit soudain comme une comète hors de la neige. Littéralement fasciné, Draski vit l'infernale couche de nuages que boursouflait la tempête s'enfoncer de plus en plus vite. Il leva les yeux. Le ciel était noir. Les premières étoiles s'allumaient...

— Par Belpor, on l'a échappé belle !

— Mouais ! Moi, j'y ai laissé mon brevet de pilote !

— Qu'est-ce que tu préfères : être vivant sans brevet ou mort avec un beau papier ?

— Va au diable !

— C'est justement là qu'on va !

ÉPILOGUE

— Arrêtez, je n'en peux plus, j'étouffe.

Draski jeta une fois de plus un regard excédé à la jeune femme qui titubait d'épuisement à mi-pente du cratère. Elle s'était à demi effondrée contre un rocher et lançait aux deux hommes un regard suppliant.

Il se laissa choir contre une dalle de basalte noir.

— On est partis à trois, on arrivera à trois.

Neuville lui décocha un regard mauvais.

— On ne connaît rien de cette planète... Sinon qu'on y étouffe et s'il y a des tempêtes cycliques avec toute cette activité volcanique, nous serons rôtis comme des cailles !

— Assez. Attendons-la ici.

Lui-même, les yeux cernés d'ombre, le souffle court, appuya sa nuque contre la roche brûlante et tenta de récupérer un souffle à peu près régulier. La très faible teneur en oxygène de Katalpar, à

peine suffisante pour la survie d'un humain, rendait le moindre effort atrocement pénible.

D'ailleurs, le ciel était rouge et quelques heures plus tôt, lorsque le starjet de Neuville avait commencé à s'enfoncer dans les nuages sulfureux, ils avaient eu l'impression terrifiante de crever les voûtes de l'enfer.

Or maintenant, ils étaient en *Enfer.* Il ne manquait que le diable fourchu, mais le décor était planté : des milliers de fumerolles sourdaient de la terre et serpentaient comme de longs tentacules dans le ciel écarlate. Pas un souffle de vent : une haleine de forge. Des grondements terrifiants qui parfois secouaient le sol, donnant à chacun l'impression qu'une crevasse allait s'ouvrir sous ses pieds et l'engloutir dans les entrailles de ce monde en train d'achever de naître.

— Montez jusqu'à nous au moins ! cria Neuville qui lui ne pensait qu'à une chose : décoller pendant qu'il en était encore temps.

Au cours du premier survol de Katalpar, une fois pénétré en orbite équatoriale, il avait vu les ramifications reptiliennes des coulées de lave qui semblaient tout écraser sur leur passage et, rivières de feu, se jeter dans un immense chaudron de lumière qui bouillonnait sans interruption.

Il avait fallu toute la force de persuasion (persuasion musclée) de Draski pour le forcer à se poser.

Il l'avait fait sur une table rocheuse qui semblait stable et hors de portée des projections de magma.

De toute façon, c'était là qu'ils avaient découvert les traces...

A cause de la pente du cratère, ils n'avaient pas pu se poser plus près. Mais c'était une bonne chose, pensait Draski car ainsi, parfaitement camouflé par les vapeurs, personne n'apercevrait la présence du starjet à quelques kilomètres de là.

— Kata'par ! C'est à Katalpar qu'elles vont toutes ! avait affirmé Léa au début du vol.

Il lui avait demandé :

— Comment le savez-vous ?

— J'ai entendu des gardes de la Force le dire lorsque je faisais encore partie du « convoi ».

— Katalpar, vous êtes sûre ? avait alors demandé Neuville. Jamais entendu ce nom-là.

Ils avaient cherché dans les « Instructions Cosmonautiques » et interrogé par impulsions le grand ordinateur de Procyon avant de découvrir que Katalpar était un planétoïde de magnitude quatre situé dans les confins les plus reculés de la galaxie, sensiblement à mi-chemin d'Antarès et d'Ophiuchus, un monde « neuf », encore en pleine convulsion.

— Oui, Katalpar, j'en suis certaine... Ce mot revenait souvent. Je me souviens même que certains gardes devaient seulement faire la moitié du trajet. Ils parlaient aussi du « transfert », je ne

sais pas exactement ce que cela pouvait vouloir dire. Peut-être le transfert des filles dans un autre lieu…

— En tout cas, avait conclu Neuville, ce n'est sûrement pas une planète de colonisation… C'est à peine respirable, les volcans bouffent tout l'oxygène en formation ou presque.

— Ka-tal-par ! avait scandé Draski… Et si ce n'était qu'un relais ? Un simple relais vers d'autres mondes, *au-delà des confins.* Quelque chose qui serait ouvert à la colonisation humaine mais d'une manière… eh bien oui, encore clandestine ! Pourquoi pas ?

— Moi, ce n'est pas ça qui m'inquiète maintenant, avait maugréé Neuville. Pourquoi n'y amène-t-on *que des femmes ?*

Ils étaient tous les trois restés silencieux. Personne ne pouvait répondre à cette question-là.

Dix jours plus tard, Katalpar avait commencé à rougeoyer dans le noir absolu du cosmos. Trois jours encore et ils s'étaient placés en orbite basse autour du planétoïde brûlant.

Il n'y avait rien, rien à y voir, rien qu'un écheveau éblouissant de lave qui parfois faisait ressembler ce monde à un petit soleil en formation. (Alors que, géologiquement parlant, c'était justement le contraire).

Comme ils écarquillaient en vain les yeux, un des senseurs de bord avait détecté une imposante

masse magnétique. Ils en avaient pris les relèvements pour y revenir sur une nouvelle orbite beaucoup plus basse. Alors, dans un gigantesque cratère, était apparu comme une sorte de lac, un lac dont le bleuté contrastait furieusement avec l'aspect rougeâtre de la terre et du ciel de Katalpar.

Ce lac n'était qu'une immense surface métallique...

— On continue !

— Attendez, implora Léa... Ou alors laissez-moi ici !

Draski eut un mouvement de colère.

— Allons ! Le sommet n'est plus qu'à quelques centaines de mètres maintenant... Ensuite, nous verrons. Nous verrons et nous saurons enfin.

Neuville, qui essuyait sans arrêt la sueur qui dégoulinait sur son visage et parfois lui piquait atrocement les yeux, eut un ricanement acide.

— Tout ça pour une femme ! Bon Dieu ! il y en a pas assez sur Terre, non ? Tu vas tous nous faire tuer, voilà ce que tu vas faire...

Draski sentait bien qu'il touchait au but, qu'il approchait du secret. Des montagnes de questions s'étaient bousculées dans son cerveau tout au long de cette trajectoire qui n'en finissait pas... Pourquoi un planétoïde si hostile, où l'homme ne pouvait se maintenir en vie ? Pourquoi un secret ?

Pourquoi ces « convois » ? Que cherchait-on à faire ? Que voulait-on créer ?

Il était certain que cette étrange et mystérieuse migration se faisait secrètement certes, mais avec l'accord absolu du G.G.C., à preuve tous les gardes de la Force qui encombraient Pelar de leurs justaucorps noirs. Alors ?

Il y avait dans cet univers un terrible secret car depuis longtemps l'humanité ne pratiquait plus les sacrifices humains et les vierges pures n'étaient plus immolées à la face des dieux sanguinaires depuis belle lurette.

— Est-ce qu'on est vraiment obligés d'aller si vite ? supplia Léa, défigurée par l'épuisement.

— Oui, *je veux savoir.* Je veux savoir *tout de suite.*

Ils savaient la volonté de Draski inébranlable et même Neuville ne se risquait plus à le contredire. Il avait seulement la sensation de plus en plus nette que Draski devenait fou.

Fou de Krysta, une femme qu'il n'avait jamais vue !

— Regardez ça !

Le hurlement du cosmonaute resté étendu sur la pente pour les attendre les figea littéralement sur place. Ils levèrent les yeux vers le ciel écarlate.

— Qu'est-ce que c'est ? hurla Léa, affolée... Mais qu'est-ce que c'est ?

Draski se jeta sous un roc et cria :

— Ne bougez pas ! Surtout ne remuez pas ! Restez où vous êtes !...

Dans un inquiétant sifflement vipérin, une sorte d'œil immense les regardait du haut du ciel. Un œil ? Non, un projectile ? Ou peut-être un vaisseau spatial ? Mais totalement inconnu de la civilisation humaine.

On aurait dit une lentille ovoïde, démesurément allongée en ellipse, comme une paupière. Sa masse devait être énorme. Elle descendait pourtant doucement vers eux, grossissant peu à peu, graduellement, sans à-coups, dans l'air brûlant.

— Mais... qu'est-ce que c'est que cette monstruosité ? hurla Léa en se réfugiant sous le même rocher que Draski...

— Je vous ai dit de ne pas bouger, souffla celui-ci, atterré... Nous touchons là au *grand secret.* S'ils nous repèrent, ils vont nous...

Il n'acheva pas. Un cercle verdâtre venait de naître sous le ventre de l'extraordinaire mobile et s'élargissait sans arrêt tandis que le sifflement virait de l'aigu au grave pour devenir quelque immense point d'orgue qui contrastait avec l'ébranlement sourd des volcans en éruption.

— Ma parole, mais c'est une ville ! cria Neuville, affolé... C'est diabolique.

En fait, l'engin qui descendait presque silencieusement possédait des dimensions colossales,

quasiment inconnues sur Terre. A mesure qu'il émergeait de la fumée méphitique, on distinguait comme une inquiétante pulsation colorée à l'intérieur.

— J'ai peur, murmura Léa. C'est l'enfer...

Draski ne l'entendit pas. Au-delà de l'épouvante, il contemplait l'énorme soleil pâle qui descendait vers lui.

Brusquement celui-ci glissa sur le côté, comme si soudain il dérapait de sa trajectoire et passa au-dessus d'eux dans un bruissement à la fois formidable et ténu, comme si un vol de millions d'oiseaux était passé à les toucher.

— Je ne le vois pas, haleta Léa. Je ne le vois plus... Redescendons, je vous en supplie !

Il ne l'écouta pas et rampa hors de son illusoire cachette. L'engin s'était volatilisé. L'énorme « chose » avait disparu, s'était engloutie dans le néant.

Sans un bruit. Sans un souffle d'air, sans qu'une seule fumerolle ait cessé de dérouler ses spirales vers le ciel rouge.

— Neuville ? Tu as vu ?

— Si j'ai vu ! Tu oses demander si j'ai vu ! Moi, je fous le camp !

— Si tu fais ça, je te brise la nuque...

— Ce sont des... ce ne sont pas des humains, comprends-tu ? Nous sommes ici aux confins, à la frontière de deux galaxies... Ceux qui viennent ici

sont des... eh bien oui, quoi ! Des Extra-terrestres ! Tu as vu leur vaisseau ; ça ne correspond à rien de connu sur Terre, gémit-il en roulant des yeux épouvantés. A rien ! Dès qu'ils auront découvert notre existence, ils vont...

— Des Extra-terrestres, mais ça n'existe pas ! On monte encore.

— Non.

— Le sommet est à moins de cent mètres... « Ça » a disparu dans ce cratère. Je veux savoir ce qu'il y a au fond !

— Eh bien ! tu iras tout seul !

— Cent petits mètres, Neuville. Pas un de plus. Et tu les feras avec moi, même si je dois en crever... Debout ! Allez, debout !

Neuville, plus épouvanté par l'impensable « chose silencieuse » qui venait de glisser au-dessus de sa tête que par les menaces de Draski, ne bougea pas.

— Comprends bien, Neuville, jamais je ne te laisserai rester en arrière. Tu comprends bien pourquoi.

— A peine là-haut, imbécile, ils vont nous massacrer...

— Pourquoi seraient-ils hostiles ?

— Pourquoi se cachent-ils, alors ?

— C'est justement ce que je veux savoir.

— Ta Krysta, je la hais !

— C'est ton droit. Avance !

Dans une sorte d'état second, Draski atteignit enfin la dernière roche éclatée et se hissa d'une traction.

Tout d'abord il ne vit rien, rien qu'un océan de fumerolles serpentines, puis peu à peu il repéra l'immense vaisseau, parfaitement immobile et qui pourtant ne touchait pas le fond aplani du gigantesque cratère. Des milliers de lueurs, en anneaux, en pointillés ou isolés, étincelaient à sa partie supérieure. Sa base aussi était éclairée et soulignait ses contours de sa lumière bleutée.

La gorge nouée, ivre de peur, recroquevillé près de lui, Neuville en avait presque oublié sa rancœur.

— C'est impensable, haleta Draski. Impensable, ça *ne peut pas exister*... Je rêve... Ces fumées nous rendent fous. Ce sont des hallucinations.

A cause de la rareté de l'oxygène et de l'effort qu'il avait dû faire pour gravir les ultimes mètres, son cœur cognait douloureusement dans sa poitrine.

Pourtant la chose ne se faisait pas menaçante. Elle était là et ne bougeait pas, immobile à deux mètres du sol, pulsant toujours son étrange vibration grave.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Neuville qui ne pensait plus qu'à se réfugier dans son starjet.

Draski ne répondit pas. Léa, le visage blanc

comme un linge, s'abattit près de lui comme s'il avait pu lui apporter la moindre protection.

Ce fut elle qui leva la tête. Ce fut elle qui les vit venir la première.

Ils étaient une dizaine au-dessus d'eux, précédés de leurs longues lances de flammes.

— Regardez ! Il y en a plein le ciel !... Ils arrivent tous ici !

Draski, pétrifié de terreur, trouva néanmoins la force de retenir Neuville qui voulait détaler. Le spectacle était dantesque : une vingtaine de modules de descente terrestres venaient de crever le ciel rouge de Katalpar et chutaient en se balançant, comme ils le faisaient tous, dans l'air torride. Certainement des hypernefs de la Force devaient orbiter en grand nombre autour du planétoïde. Pourquoi ?

S'enfonçant toujours à la verticale dans le hurlement de leurs tuyères, les modules se posèrent l'un après l'autre en trois rangées parallèles au fond du cratère.

— Ce... sont des nôtres, n'est-ce pas ? murmura la jeune femme qui, elle aussi, commençait à se demander si elle ne délirait pas.

L'infernal vacarme des propulseurs s'éteignit peu à peu. Les sas magnétiques fonctionnèrent. Des hommes à l'uniforme noir en descendirent. Ils étaient une dizaine et s'avancèrent aussitôt vers

l'étrange vaisseau spatial toujours immobile à quelques mètres.

Neuville, qui en oubliait d'avoir peur, Draski, la gorge plus sèche que de l'amadou, et Léa, tétanisée d'effarement, virent alors un mince pinceau lumineux émergeant de la base de l'engin se poser tour à tour sur chacun des hommes de la Force. Puis s'éteindre.

Dans une sorte d'immense feulement la « chose » s'affaissa au sol. Comme privé d'énergie.

— Regardez, il en sort de partout... Regardez ! cria Léa.

Draski fronça les sourcils :

— Où ça ? Où ça, je ne vois rien !

— Mais non, pas de l'engin : des spacemodules ! Ce sont elles...

— Par Belpor !

Une centaine de femmes descendaient maladroitement sous le ventre de ces hideuses araignées de métal. Elles touchaient le sol, faisaient quelques pas puis, comme prises de peur, se groupaient par trois ou quatre, attendant qu'on leur dise ce qu'elles devaient faire.

Les gardes noirs ne bougeaient pas, eux non plus. Tout le monde semblait attendre.

Une dizaine de minutes s'égrenèrent ainsi. Draski ne sentait même plus la terre contre laquelle il était allongé lui brûler la poitrine.

Il avait seulement compris qu'il ne verrait pas Krysta, qu'il ne verrait jamais Krysta car, comme toutes ces femmes qui attendaient au fond du cratère, elle avait été *enlevée...*

Quand ça ? Pour ces inconnus, le temps ne paraissait pas compter...

— Ça s'abaisse !

Une plate-forme, d'une vingtaine de mètres de côté et qui paraissait minuscule à côté des dimensions de l'énorme engin, basculait doucement, formant rampe. Une ombre se profila, puis une autre, puis une foule.

— Mais... mais ce sont des hommes..., haleta Neuville. Ils sont comme nous !...

Les inconnus s'approchèrent peu à peu des femmes immobiles, provoquant çà et là quelques débuts de panique, quelques courses échevelées vite stoppées par les gardes noirs. Certainement le fond du cratère devait retentir de hurlements et de cris d'effroi, mais de là où ils se trouvaient, ni Draski ni Neuville ni Léa ne pouvaient entendre le moindre cri.

— Incroyable : elles les suivent... Incroyable !

Comment les avait-on décidées ? Par l'hypnose ? En les droguant ? Les filles de Terre, le premier mouvement de recul passé, les premières angoisses jugulées, semblaient passives d'un coup.

— Ce n'est pas possible, je délire..., hoqueta Neuville. Ils les ont rendues folles !

Des couples se formaient, se dissociaient, s'unissaient ailleurs, les étranges créatures à forme humaine montraient leur vaisseau et *elles acceptaient de les suivre...* Chacune des femmes semblait déjà *savoir* à qui elle était promise.

Il y eut un reflux. Les gardes noirs, restés seuls sur le fond durci du cratère, remontèrent dans les spacemodules. Le premier s'enleva aussitôt, le dernier quelques minutes plus tard. Seul l'immense engin restait là, pulsant toujours son étrange lumière. Il s'éleva enfin d'un coup, emportant sa mystérieuse vibration. La nuit rouge de Katalpar l'absorba en quelques secondes.

— Pourquoi ? Pourquoi ? Hein, pourquoi ! hurla soudain Draski en se dressant comme un fou sur l'extrême bord du cratère rendu à sa désolation désertique.

Car Draski, l'homme-Draski, ne pouvait en cet instant se douter que cette civilisation trop riche, trop scientifique, trop vieille, trop épuisée, avait toujours eu besoin de la robuste et primitive race terrienne pour se perpétuer. Ceux dont on parlait dans certains cercles d'initiés sous le nom d'Hyperboréens, les hommes venus du froid, étaient devenus des mutants...

Pendant des milliers d'années, ils avaient puisé chez les barbares terriens de quoi régénérer leur

race. Depuis des millénaires, ils venaient à bord de leurs vaisseaux enlever leurs sœurs terriennes. Et puis un jour les mass media avaient rendu ces rapts secrets impossibles. Peu après, l'homosapiens s'était lui aussi lancé avec son cerveau rudimentaire à l'assaut du cosmos.

Un jour il y avait eu *contact.*

En 2045. Le 8 février.

Contact entre deux vaisseaux sur la route d'Ophiuchus...

Seuls quelques initiés avaient su...

... que les autres avaient besoin de sang terrien pour ne pas muter génétiquement, pour ne pas devenir les épaves ou les déments de cet univers sans limites, pour ne pas se prendre pour des dieux, pour ne pas jouer les démons... Il leur fallait s'unir au sang des vigoureuses Terriennes pour se perpétuer et se *stabiliser.*

Les Grecs déjà avaient voulu raconter cela. Leur tradition orale relatait des « héros » engendrés par des dieux descendus féconder des filles de la Terre. Les Incas aussi, qui en avaient laissé des bas-reliefs à Tiahuanaco, et aussi les Egyptiens avec leurs « navires solaires », leurs voyages cosmiques et leurs déesses de la fécondité.

Beaucoup plus tard, des manuscrits avaient parlé d'hommes blonds descendus du ciel, d'apparitions, des buissons ardents et d'ascension. On les avait réunis sous un seul titre : la *Bible...*

D'autres manuscrits avaient aussi été découverts, on les avait appelés les manuscrits de la mer Morte. Mais ceux-là étaient bien trop précis. Alors on les avait fait disparaître pour n'en donner que des traductions tronquées...

Draski interrogea le ciel rouge. Tout avait disparu. Tout s'était enfui. Tout s'était écroulé.

Il laissa son regard plonger au fond du cratère déserté.

Krysta était passée par là. Exactement là. Et comme ses consœurs, elle était montée à bord de la « chose ». Peut-être, comme beaucoup, au bras d'un « autre-humain ».

Ici s'était arrêté le « convoi » dont parlait Léa.

Ici disparaissait la piste.

Définitivement.

— Mais pourquoi ? hurla-t-il à la face du monde. Pourquoi ?

Léa était femme aussi. Et son intuition lui dicta la réponse.

— Peut-être *parce qu'ils avaient besoin d'elle.*

— Mais pourquoi ? Pourquoi elle ?

Elle le prit doucement par la main.

— Redescendons !... Il faut oublier ce que nous avons vu, il te faut oublier cette femme... Parce qu'elle n'était pas pour toi !

DÉJA PARUS DANS LA MÊME COLLECTION

885.	*Reviens, Quémalta*	Gabriel Jan
886.	*Là-bas*	Georges Murcie
887.	*Génération Alpha*	M.-A. Rayjean
888.	*Pouvoirs illimités*	K.-H. Scheer
889.	*L'épaisse fourrure des quadricornes*	J. et D. Le May
890.	*Les pléiades d'Artani*	P. Randa
891.	*Le soleil des Arians*	Dan Dastier
892.	*La cloche de brume*	M. Limat
893.	*Le piège de l'oubli*	J. de Fast
894.	*Les passagers du temps*	P. Legay
895.	*Hors Contrôle*	P.-J. Hérault
896.	*Les maîtres de la matière*	M.-A. Rayjean
897.	*Les roches aux cent visages*	Frank Dartal
898.	*N'approchez pas*	K.-H. Scheer
899.	*Le fils de l'étoile*	Jan de Fast
900.	*Ceux d'ailleurs*	Paul Béra
901.	*Aux confins de l'empire Védi*	Jan de Fast
902.	*Libérez l'homme !*	Jean Mazarin
903.	*Tout va très bien, Madame la Machine*	Richard-Bessière
904.	*Mission sur Mira*	J.-P. Garen
905.	*Facultés inconnues*	K.-H. Scheer
906.	*Impalpable Vénus*	Gabriel Jan
907.	*L'ordre établi*	Christopher Stork
908.	*Comme un orgue d'enfer...*	Robert Clauzel
909.	*Les Androïdes meurent aussi*	Dan Dastier
910.	*L'île brûlée*	Gilles Thomas
911.	*L'exilé de l'infini*	Piet Legay
912.	*Le désert des décharnés*	K.-H. Scheer et C. Darlton
913.	*Dô, cœur de soleil*	Maurice Limat
914.	*Palowstown*	J.-Ch. Bergman
915.	*L'ombre dans la vallée*	J.-L. Le May
916.	*La peste sauvage*	Peter Randa
917.	*Triplix*	Jacques Hoven
918.	*Le règne du serpent*	Frank Dartal

919. *Le talef d'Alkoria* — Dan Dastier
920. *L'homme alphoméga* — Gabriel Jan
921. *Projet Phœnix* — Piet Legay
922. *Plus belle sera l'aurore* — Jan de Fast
923. *Les bagnards d'Alboral* — Peter Randa
924. *Le virus mystérieux* — K.-H. Scheer
925. *Les singes d'Ulgor* — M.-A. Rayjean
926. *Enjeu : le Monde* — Christopher Stork
927. *La cité où le soleil n'entrait jamais* — Jan de Fast
928. *D'un lieu lointain nommé Soltrois* — Gilles Thomas
929. *Marée noire sur Altéa* — Paul Béra
930. *Les roues de feu* — K.-H. Scheer
931. *Les Ilotes d'en bas* — Peter Randa
932. *Trafic stellaire* — Pierre Barbet
933. *37 minutes pour survivre* — P.-J. Hérault
934. *Le viaduc perdu* — J.-L. Le May
935. *Facteur vie* — G. Morris
936. *Sous le signe de la Grande Ourse* — K.-H. Scheer
937. *Branle-bas d'invasion* — Peter Randa
938. *Dormir ? Rêver peut-être...* — Christopher Stork
939. *Aux quatre vents de l'univers* — Frank Dartal
940. *Les cités d'Apocalypse* — Jean Mazarin
941. *Hiéroush, la planète promise* — Jimmy Guieu
942. *Le mutant d'Hiroshima* — K.-H. Scheer
943. *Naïa de Zomkaa* — Dan Dastier
944. *Un passe-temps* — Kurt Steiner
945. *Les îles de la lune* — Michel Jeury
946. *La flamme des cités perdues* — Robert Clauzel
947. *N'Ooma* — Daniel Piret
948. *Offensive Minotaure* — K.-H. Scheer
949. *La jungle de pierre* — Gilles Thomas
950. *Les sphères attaquent* — André Caroff
951. *Oasis de l'espace* — Pierre Barbet
952. *Homme, sweet homme...* — J.-Ch. Bergman
953. *Les lois de l'Orga* — Adam St-Moore
954. *Safari pour un virus* — J.-L. Le May
955. *Et les hommes voulurent mourir* — Dan Dastier
956. *Bactéries 3000* — André Caroff
957. *Venu de l'infini* — Peter Randa

958. *Le verbe et la pensée* J.-L. Le May
959. *... Ou que la vie renaisse !* G. Morris
960. *Achetez Dieu !* Christopher Stork
961. *Le Maître des Cerveaux* Piet Legay
962. *Rod, combattant du futur* André Caroff
963. *Une autre éternité* Dan Dastier
964. *Les quatre vents de l'éternité* Richard-Bessière
965. *Les manipulateurs* Paul Béra
966. *Opération Okal* K.-H. Scheer et C. Darlton
967. *L'ultimatum des treize jours* Jan de Fast
968. *Robinson du Cosmos* Jacques Hoven
969. *Tétras* Georges Murcie
970. *Virgules téléguidées* Pierre Suragne
971. *Moi, le feu* Maurice Limat
972. *Planète des Anges* Gabriel Jan
973. *Escale à Hango* Peter Randa
974. *Rod, menace sur Oxima* André Caroff
975. *Transfert Psi !* Piet Legay
976. *L'Alizé pargélide* J.-L. Le May
977. *La terre est une légende* Frank Dartal
978. *Greffe-moi l'amour !* Jean Mazarin
979. *Techniques de survie* G. Morris
980. *Les jours de la montagne bleue* A. Saint-Moore
981. *La horde infâme* Paul Béra
982. *La clé du Mandala* Jimmy Guieu
983. *Strontium 90* Daniel Piret
984. *Dingue de planète* Gabriel Jan
985. *Les sphères de Penta* Dan Dastier
986. *Terra-Park* Christopher Stork
987. *3087* Adam Saint-Moore
988. *Untel, sa vie, son œuvre* G. Morris
989. *Heyoka Wakan* J.-L. Le May
990. *Demandez le programme* Yann Menez
991. *Horlemonde* Gilles Thomas
992. *Les écumeurs du silence* Michel Jeury
993. *Apocalypse snow* J.-Ch. Bergman
994. *Périple galactique* Pierre Barbet
995. *Contre-offensive Copernicus* K.-H. Scheer
996. *Les intemporels* Dan Dastier

997.	*La compagnie des glaces*	G.-J. Arnaud
998.	*Chez Temporel*	Louis Thirion
999.	*Dérapages*	Pierre Suragne
1000.	*Le zénith... et après ?*	Maurice Limat
1001.	*L'usage de l'ascenseur est interdit aux enfants de moins de quatorze ans non accompagnés*	Christopher Stork
1002.	*Les Malvivants*	G. Morris
1003.	*Le sombre éclat*	Michel Jeury
1004.	*Groupe « Géo »*	M.-A. Rayjean
1005.	*Chak de Palar*	P.-J. Hérault
1006.	*Civilisations galactiques « Providence »*	Frank Dartal
1007.	*Vive les surhommes !*	Jean Mazarin
1008.	*L'homme aux deux visages*	K.-H. Scheer et Clark Darlton
1009.	*Nous irons à Kalponéa*	Paul Béra
1010.	*Ballade pour un glandu*	Yann Menez

VIENT DE PARAÎTRE :

J.-L. Le May — *Deux souris pour un Concorde*

Achevé d'imprimer le 20 juin 1980
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)

Achevé d'imprimer le 20 juin 1959
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)

N° d'impression : 927.
Dépôt légal : 3e trimestre 1980.
Imprimé en France

PUBLICATION MENSUELLE

ANTICIPATION

PIET LEGAY

LE DÉFI GÉNÉTIQUE

Etait-ce un mythe? Etait-ce un rêve?

Pourtant, cette femme, il l'avait vue passer, souveraine et lointaine, au relais spatial de Phobos-Oméga. Et il avait même pu LUI parler. Sa voix étrange tintait encore à ses oreilles.

Pourquoi lui avait-elle menti? Pourquoi était-elle partie ?

L'avait-on réellement VENDUE? Qu'allait-elle donc faire dans l'univers glacé de Deïmos ou parmi les cratères hurlants de Katalpar?

Qui était réellement celle qui se faisait appeler KRYSTA?

Une femme? VRAIMENT une femme?

Ou bien...

Doc. VLOO-YOUNG ARTISTS